BENEVOLAT AU PÉROU ET AU PARAGUAY (PP25)

Du 20 octobre au 7 décembre 2016

Le journal ci-dessous reprend les 34 courriels-reportages que j'ai envoyés lors de deux séjours de solidarité internationale effectués avec l'ONG CASIRA au Pérou et au Paraguay de la fin octobre au début décembre 2016.

Ces courriels envoyés à des amis visaient à décrire cette merveilleuse expérience comme bénévole et comme touriste. L'objectif de publier ces courriels-reportages sur ce site est :

1. d'inciter les bénévoles de CASIRA à participer à ce projet (il faut avoir déjà été coopérant au Guatemala pour y être admissible), et,
2. de tenter de convaincre les autres de s'impliquer dans des projets de coopération/solidarité internationale.

Bonne lecture !

Jean-Pierre Coljon – Courriel : jean-pierre.coljon@joenonante.qc.ca

1A - CASIRA - PP25 - Jour 0/49 - Québec

Québec, le 22 août 2016

Chère amie,
Cher ami,

Dans un peu moins de deux mois, je m'envolerai en Amérique latine pour deux autres séjours de solidarité internationale, cette fois avec l'ONG CASIRA.

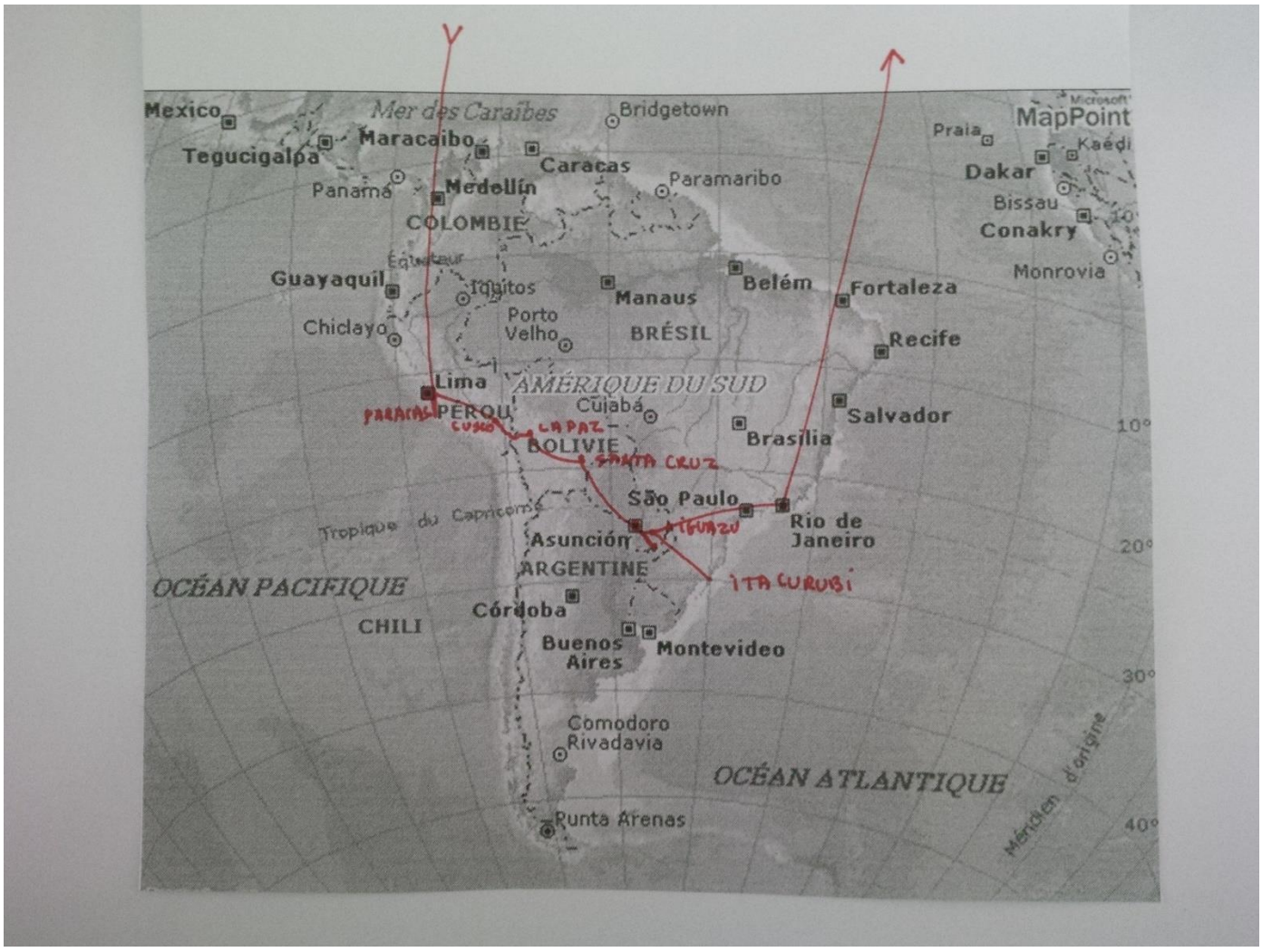
Mon **10e séjour** de deux semaines comme bénévole s'effectuera au **Pérou** (à San Ramón), alors que le **11e** séjour de deux semaines et demi se déroulera au **Paraguay** (à Itacurubí de la Cordillera).

Au Pérou, nous rénoverons des écoles, alors qu'au Paraguay, nous construirons des petites maisons pour des personnes seules et démunies, et nous tiendrons un *baratillo*, soit une friperie avec des vêtements, des ustensiles de cuisine, des jouets, des outils, etc., que des bénévoles ont collectés et entreposés au Québec, puis que CASIRA a envoyés dans deux conteneurs. Tous ces objets seront vendus à petits prix à la population locale (des Guaranis).

A notre arrivée, on visitera **Lima** et on effectuera une mini-croisière sur le Pacifique à **Paracas**. Entre les deux séjours, on visitera la **vallée sacrée des Incas**, **Cusco** (l'ancienne capitale de l'empire inca) et **Machu Picchu** au **Pérou**, ainsi que le **lac Titicaca** et **La Paz**, capitale de la **Bolivie**. Durant le séjour au **Paraguay,** on y visitera des **Réductions des Jésuites**, puis on se rendra aux **chutes d'Iguazu** situées à la frontière du **Brésil,** du **Paraguay** et de l'**Argentine**, avant de terminer par quelques jours à **Rio de Janeiro.**

Au total donc, un séjour de sept semaines, soit quatre semaines et demi de bénévolat et deux semaines et demi de visites touristico-culturelles.

Nous serons **43 bénévoles** et nous aurons la chance d'être accompagnés par un des fondateurs de CASIRA, créé il y a plus de 35 ans, le **padre Roger Fortin.**



PP25 – ITINÉRAIRE

Départ le 20 octobre 2016 : vol Québec – Toronto – Lima

PÉROU

- 21 octobre : Lima
- 22 octobre : Lima – Paracas – Lima
- 23 octobre : Lima – San Ramón
- 23 octobre – 4 novembre : San Ramón
- 5 novembre : San Ramón – Lima
- 6 novembre : Lima – Cusco
- 7 novembre : Cusco
- 8 novembre : Cusco – vallée sacrée des Incas – Aguas Calientes
- 9 novembre : Machu Picchu – Cusco
- 10 novembre : Cusco – Puno
- 11 novembre : lac Titicaca

BOLIVIE

- 12 novembre : Puno – La Paz
- 13 novembre : La Paz – Santa Cruz – Asunción (Paraguay)

PARAGUAY

- 14 - 30 novembre : Itacurubí de la Cordillera (19 et 20 : Réduction des Jésuites / 24 : Asunción)
- 1er décembre : Itacurubí – Foz de Iguazu / chutes d'Iguazu (côté brésilien)
- 2 décembre : chutes d'Iguazu (côté argentin) et souper en Argentine

BRÉSIL

- 3 décembre : Iguazu – Rio de Janeiro
- 4 et 5 décembre : Rio de Janeiro
- 6 décembre : Rio de Janeiro – Sao Paolo – Toronto

CANADA

- 7 décembre : Toronto – Québec

Ce séjour a pour sigle **PP25**, car il s'agit du 25e du genre au Pérou et au Paraguay. Comme j'ai déjà participé au PP20 à l'hiver 2014, je vous invite à consulter mon récit dans mon site Web www.joenonante.qc.ca (section REPORTAGES / EXPERIENCES DE BENEVOLAT), vous aurez ainsi déjà une bonne idée de cette superbe expérience que je m'apprête à revivre.

Retour le 7 décembre 2016, après 49 jours.

A dans moins de deux mois !

Amicalement,

Jean-Pierre

1B - CASIRA - PP25 - Jour 0/49 - Québec - *Autour du nombril*

Québec, le vendredi 23 septembre 2016

Chère amie,
Cher ami,

A moins d'un mois de mon départ pour un séjour de solidarité internationale avec CASIRA au Pérou, en Bolivie, au Paraguay et au Brésil, voici une copie de l'article de Mylène Moisan du journal ***Le Soleil***, intitulé *Autour du nombril*, paru le 22 septembre et qui fait suite à une entrevue récente du padre Roger Fortin, co-fondateur de l'ONG CASIRA, à laquelle j'ai assisté :

leSoleil

Publié le 22 septembre 2016

Autour du nombril

Fondé en 1999 par Roger Fortin, CASIRA a envoyé au Guatemala et au Paraguay
11 conteneurs remplis d'ordinateurs, de souliers et de machines à coudre.
L'organisme a aussi donné 25 000 toutous et 7500 paires de lunettes.

(Québec) CHRONIQUE / Roger Fortin garde le souvenir, enfant, de sa mère qui met un couvert pour le quêteux et du quêteux qui s'assoit avec eux pour manger.

Il a pris le relais.

Dernier de 10 enfants, Roger a étudié au Petit Séminaire de Québec, il est devenu moine à Saint-Benoît-du-Lac. «J'étais attiré par la vie monastique, mais je me suis rendu compte que je m'y sentais prisonnier.»

Il avait le droit de parler une heure par jour.

À l'écouter me raconter son histoire, je comprends pourquoi il a manqué d'air, pourquoi il a demandé à être envoyé en Amérique latine. «Je voulais tout donner, j'avais cette préoccupation pour les pauvres.» Quand il est arrivé au Paraguay, il a fait ce que sa mère faisait, il ajoutait toujours un couvert.

Il a travaillé dans la clandestinité. «On était sous une dictature, on n'avait pas le droit de se réunir. Il fallait demander une permission, permission qu'on ne demandait jamais, évidemment. Une fois, on avait boycotté une fête pour protester contre le régime, on a dû se barricader dans l'église, les militaires nous encerclaient...»

Les dictatures n'aiment pas les dissidences. «On avait libéré la parole des paysans.»

Un jour, une femme est venue le voir. «Elle m'a dit : "Je vais mourir. Parce que je suis pauvre." Les pharmacies étaient pleines de médicaments, mais elle n'avait pas d'argent pour en acheter. On a mis sur pied une organisation qui ressemble à l'assurance maladie, pour donner des soins dans 20 communautés.»

C'était au début des années 70.

Dans chaque village, il y avait deux promoteurs de la santé, formés, avec une trousse de soins. «Les gens contribuaient comme ils pouvaient. Ça pouvait être n'importe quoi, 50 sous par mois, un poulet, des *beans*.» Il a aussi mis sur pied des friperies, des *baratillos*. «C'était super encourageant. J'ai appris à travailler en équipe.»

Il est revenu en 1977, pour prendre soin de ses parents. «Le départ a été d'une tristesse...»

Nommé curé d'une paroisse, il ne s'est pas tourné les pouces longtemps, il a créé les «brigades *amistad*» au Cégep de Thetford Mines. «J'ai fait une première réunion pour un séjour au Guatemala, 55 jeunes sont venus! On me disait de partir avec 10 personnes maximum. On est partis 33, pendant un mois!»

Il a remis ça l'année suivante.

Le padre Roger Fortin avec la journaliste du journal ***Le Soleil***, Mylène Moisan, après l'entrevue

Roger voit l'effet de ce projet chez les jeunes, il se dit que ça ne pourrait pas nuire aux adultes. «C'était au moment où [Lucien] Bouchard a mis plein de monde à la retraite. J'avais assisté à une conférence, les deux premières années de retraite, c'est le Club Med, et après, vous devenez un candidat à la dépression...»

En 1999, il multiplie ses brigades, qu'il baptise CASIRA. Au Guatemala, s'ajoutent d'autres pays comme le Pérou, la Bolivie et, naturellement, le Paraguay. «La première année, on était 90. La deuxième, 150, et la troisième, on était 200!»

Il y a eu 450 inscriptions en 2007.

Les gens payent pour donner un coup de main à Roger, pour construire une école «à la cuillère», pour faire un puits. «Je fais une opération. J'enlève le nombril du monde et je leur mets dans le front. Comme ça, on voit le nombril des autres. Le travail est un prétexte. L'essentiel, c'est l'amour, c'est la proximité. Le sourire.»

Les brigades de Roger sont devenues une véritable escouade, aux quatre coins du Québec. Les participants se retrouvent chaque mois pour déjeuner, ils se recroisent sur le terrain, la truelle à la main. À Lévis, le mercredi avant-midi, des bénévoles remplissent des conteneurs. De tout.

«Pour le Guatemala et le Paraguay, on a pu envoyer 11 conteneurs avec des ordinateurs, des souliers, des machines à coudre. On a donné 25 000 toutous et 7500 paires de lunettes!» Chaque item est trié, identifié. «L'idée est de redonner à ceux qui n'ont rien. On ne fait pas la charité. On rétablit la justice.»

J'ai rencontré le padre Roger autour d'un déjeuner quelques jours avant son départ. Avec lui, Jeannine, Pierre, Jean-Pierre, Jacques et Jeanne, des habitués de CASIRA, «accros» aux missions. Jacques m'a envoyé le récit de son premier voyage au Guatemala, les participants doivent toujours commencer par le Guatemala. «On m'avait dit que dans un séjour de travail humanitaire, on reçoit beaucoup plus que ce que l'on donne. C'est vrai, tout à fait vrai. Sans doute aussi que l'on reçoit à la mesure de ce qu'on y investit.»

Et l'argent n'a rien à voir là-dedans.

www.amistadcasira.com

Le dernier paragraphe de l'article indique : *« J'ai rencontré le padre Roger autour d'un déjeuner quelques jours avant son départ. Avec lui, Jeannine, Pierre, Jean-Pierre, Jacques et Jeanne, des habitués de CASIRA, «accros» aux missions. Jacques m'a envoyé le récit de son premier voyage au Guatemala, les participants doivent toujours commencer par le Guatemala. "On m'avait dit que dans un séjour de travail humanitaire, on reçoit beaucoup plus que ce que l'on donne. C'est vrai, tout à fait vrai. Sans doute aussi que l'on reçoit à la mesure de ce qu'on y investit." »*

Vous retrouverez le récit de ce premier séjour de Jacques avec CASIRA dans la section **REPORTAGES - EXPERIENCES DE BENEVOLAT - 1 et 2 - Guatemala - Consultez le journal** de mon site Web www.joenonante.qc.ca

Jacques et le padre seront de mon prochain voyage, le PP25. Je ne risque pas de m'ennuyer !

Jean-Pierre

2 - CASIRA - PP25 - Jour 2/49 - Québec - Toronto - Lima

Lima, le vendredi 21 octobre 2016

Querida amiga,
Querido amigo,

Hier, jeudi vers midi, départ de Québec (5 degrés) pour Lima (17 degrés), capitale du Pérou, via Toronto (pluie abondante), pour un circuit de sept semaines :

- quatre semaines pour deux séjours de solidarité internationale de quatre semaines et demi (au Pérou et au Paraguay), et
- deux semaines et demi de visites touristico-culturelles (au Pérou et au Paraguay, mais aussi à La Paz en Bolivie, aux chutes d'Iguazu et à Rio de Janeiro au Brésil).

C'est la 4^{e} fois que je me rends à Lima :

- les deux premières fois, c'était en 2002 dans le cadre d'une mission du Premier ministre du Québec, M. Bernard Landry, au Pérou et au Chili, et,
- les deux fois suivantes, avec CASIRA : à l'hiver 2014 pour le PP20, et maintenant, pour le PP25.

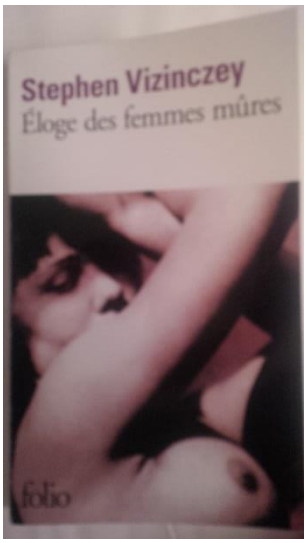
Nous sommes un groupe d'une quarantaine de bénévoles de tous les milieux et de toutes les régions du Québec. C'est un des fondateurs de CASIRA, le padre Roger Fortin, qui nous accompagne dans ce projet : tout un cadeau !

J'emporte avec moi une valise de "toutous", gracieuseté de ma dentiste et de ses deux enfants. On distribuera ces précieux cadeaux à des orphelins, des enfants malades ou pauvres. A suivre...

Nous sommes arrivés à Lima aux petites heures vendredi matin (après 20 heures de voyage, porte à porte). Dans l'avion, j'ai dévoré le best-seller de VIZINCZEY, Stephen, *Éloge des femmes mûres*. Arrivés en pleine nuit (4h), nous avons été dormir à l'auberge Santa Cruz dans le quartier résidentiel de Miraflores.

Les couleurs d'automne vues du ciel

Pluie abondante sur Toronto

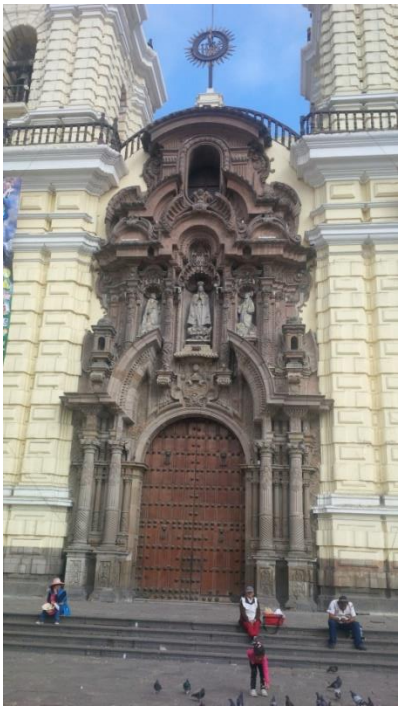


VIZINCZEY, Stephen, *Éloge des femmes mûres*, Folio Gallimard, Paris, 2005, 294 p.

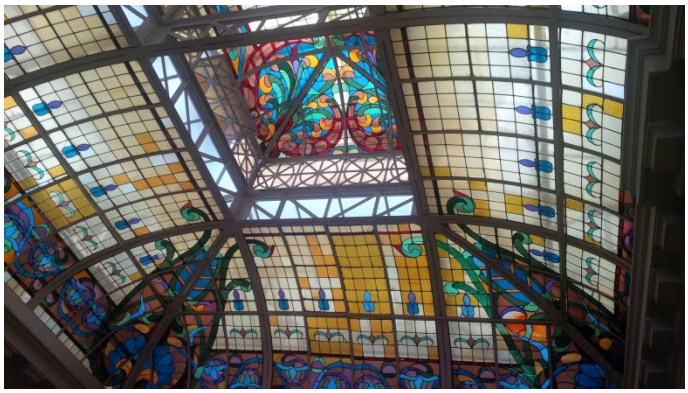
Vendredi, on a visité Lima avec ses dix millions de résidents, ancienne capitale de l'Amérique espagnole, et située dans une zone très aride où il ne tombe que 4 millimètres de pluie par an :

- le parque Itzhak Rabin qui longe l'océan Pacifique à deux pas de l'auberge
- la pyramide Huaca Puclana faite d'adobe (briques de terre/boue séchée avec poils de lamas et/ou du foin) construite du 2^{e} au 7^{e} siècle
- la place San Martín qui a proclamé l'indépendance du Pérou en 1921 (c'est aussi le libérateur du Chili et de l'Argentine), ou la place des Promesses (des candidats aux élections)
- le Palais de Justice (copie du Palais de Justice de Bruxelles)
- l'ancien quartier colonial

Des moucharabiehs, soit des balcons fermés d'inspiration arabe (voir sans être vu - "jalousie") du ministère des Affaires étrangères du Pérou



L'église de San Francisco, fondateur des Franciscains, et sa porte monumentale en granit du Panama

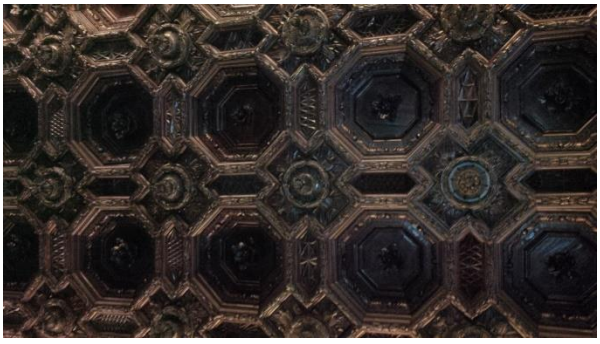


La gare de chemins de fer (le premier réseau ferroviaire en Amérique latine a été construit en 1866), maintenant la maison de la littérature péruvienne, et sa verrière. Comme quoi la littérature fait voyager

Autour de la plaza de Armas

La cathédrale

Le palais épiscopal



El Convento de Santo Domingo : plafond sculpté en bois de cèdre

L'ambiance est bon enfant. Habitué des projets de CASIRA (c'est mon 10e séjour), j'ai reconnu plusieurs bénévoles rencontrés dans d'autres projets. Et puis, il y a le padre Roger Fortin et Oscar, le chef péruvien du projet à San Ramón.

Ceviche au souper avec coucher de soleil.

Demain, samedi, lever à 4h30 pour une excursion dans la Baie de Paracas, puis, dimanche, départ pour San Ramón. On sera sur les chantiers dès lundi matin !

N'hésite pas à m'envoyer un mot de temps en temps : je préfère les dialogues aux monologues !

¡ Hasta mañana !

Jean-Pierre

3 - CASIRA - PP25 - Jour 6/49 - Lima - San Ramón

San Ramón, le mardi 25 octobre 2016

¡ Queridas y queridos lectores !

Finalement, dimanche, je n'ai pas accompagné le groupe à Paracas, *because* catastrôôôôphe : j'ai perdu mon BlackBerry !! Ceux qui me connaissent peuvent comprendre la mesure de mon désarroi. Et cela explique ce long silence.

J'ai donc passé la journée de dimanche à arpenter les rues de Lima et le *Malecón* Claneros pour le chercher, dans les endroits que j'avais fréquentés, puis à finir par le remplacer par une tablette Samsung Galaxy Tab E de laquelle je vous écris, au début avec peine, mettant ma patience à rude épreuve.

Voilà plus de quinze ans que je trimbale mon BlackBerry de par le monde, et une chose aussi horrible que de le perdre ne m'étais jamais arrivée. Je commanderai un nouveau BlackBerry à mon retour auprès de Videotron car je ne peux plus m'en passer !

J'en ai aussi profité pour terminer le livre de VIZINCZEY, Stephen, *Éloge des femmes mûres*, Folio Gallimard, Paris, 2005, 294 p. et j'en ai acheté trois autres :

1. CONTRERAS, Carlos et CURTO, Marcos, *Historia del Perú contemporáneo*, Instituto de Estudios Peruanos, Lima, 2015, 450 p.
2. QUIROZ, Alfonso, *Historia de la corrupción en el Perú*, Instituto de Estudios Peruanos, Lima, 2016, 485 p.
3. DURANT, Carlos Ganoza et WATSON, Andrea Stiglich, *El Perú está calato - El falso milagro de la economía peruana y las trampas que amenazan nuestro progreso*, Planeta, Lima, 2015, 162 p.

Je ne pense pas toutefois envoyer des résumés de ces livres, à cause du manque de temps, bien sûr, mais aussi et surtout, parce que, avec ma nouvelle tablette et son clavier virtuel, ça me prendrait bien trop de temps et de patience... Désolé ! Toutefois, ça me ferait vraiment plaisir de te les prêter. Pas besoin de tout lire, j'ai l'habitude d'annoter et de souligner les passages que je juge importants.

SAN RAMÓN

Dimanche, nous avons quitté Lima aux aurores (6 h) pour nous rendre à San Ramón, une petite ville de 15,000 habitants à l'est de Lima où nous resterons deux semaines : 10 heures de bus pour faire 300 km à travers les Andes dans un paysage lunaire et aride, ainsi que par des routes difficiles et en épingles à cheveux. Une moyenne de 30 km/h ! On est montés jusqu'à 4760 mètres pour, finalement, redescendre à 800, altitude à laquelle se situe San Ramón, soit entre la fin des Andes et l'Amazonie, vers le Brésil.

J'étais heureux de retrouver la Casa de CASIRA ou *la casa de los Canadienses*, comme elle est connue ici de tous les chauffeurs de tuc-tuc, avec :

- Oscar, le chef de projet péruvien qui m'a demandé de lui donner des cours de français, cours que j'avais commencé à lui donner durant le PP20, à l'hiver 2014,
- Sa maman, Úrsula, responsable de la cuisine, comme en 2014, et son équipe composée de deux personnes, Magali et Aide,
- Son fils, Mateo, qui a maintenant six ans,
- Ainsi que l'équipe de la maintenance.

Après un excellent souper, nous nous sommes installés dans la chambre qu'on nous a assignée, soit une belle chambre à deux fois deux lits superposés, avant de tenir une réunion. Dodo à 20 heures après une douche froide.

Le lendemain, lundi, nous avons choisi notre chantier parmi les trois propositions suivantes :

1. **Construction d'un étage pour une école maternelle**. Tâches principales : brasser du ciment et poser des blocs,
2. **Rénovation des toilettes d'une école secondaire qui compte 800 élèves** (les cours sont donnés en trois "shifts" par jour) **et construction d'un escalier**. Tâches principales : peinture et pose de la céramique, brasser du ciment et poser des blocs, et enfin,
3. **Construction d'une maisonnette** pour une collaboratrice de longue date de CASIRA, monoparentale avec quatre enfants. Tâches principales : faire du ciment et poser des blocs.

Je me suis inscrit au troisième chantier pour cette première semaine. Le chef de chantier local est Roberto que j'ai connu en 2014 et le chef de chantier québécois s'appelle Renald. On commence à 7h30 pour terminer à midi trente. Dîner à 13h.

La prochaine fois, je vous parlerai des chantiers.

¡ Hasta la próxima !

Jean-Pierre

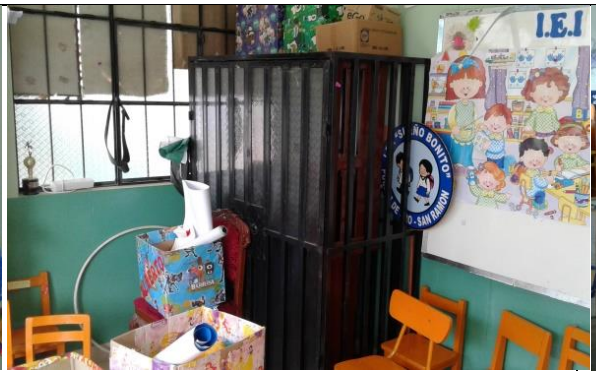
4 - CASIRA - PP25 - Jour 7/49 - San Ramón - Le chantier de 2014

San Ramón, le mercredi 26 octobre 2016

¡ Queridas y queridos lectores !

Notre chantier actuel se situe à deux pas du chantier sur lequel j'ai travaillé l'hiver 2014, lors du PP20. Il s'agissait d'une maternelle qui s'appelle "*Sueños bonitos*" (Beaux rêves).

Fier de montrer les résultats de ce beau chantier à mes collègues bénévoles, je les ai invités à venir l'admirer. Lors de notre visite, nous avons été accueillis à bras grands ouverts par la directrice qui nous a montré l'école consistant en une classe, une salle pour faire des exercices de psychomotricité, un *comedor* (salle à manger), des toilettes et un jardin.



* L'ordinateur (offert par CASIRA) est gardé en lieu sûr comme si c'était un coffre-fort

La classe de maternelle avec la directrice

* "Le plus bel héritage que l'on peut offrir á un enfant, c'est l'éducation" affirme cette affiche à l'entrée de l'école, à côté des conseils en cas de tremblement de terre, du plan d'évacuation, etc.

Les enfants ont entonné plusieurs chansons en notre honneur et la directrice nous a montré une plaque inaugurée en janvier 2015 en présence du padre, plaque remerciant CASIRA et ses bénévoles.

En échange, nous avons chanté - en canon ! - *Frère Jacques*. Les enfants ont bien ri.

Ça fait chaud au cœur de voir le résultat de notre labeur et de notre sueur, et aussi, de sentir tous ces enfants heureux grâce - un peu - à nous, ainsi que la directrice, si reconnaissante de notre contribution. Son enthousiasme et sa gratitude m'ont chaviré les émotions.

..

Le terrain de l'école que nous avons refait en 2014

Le *comedor* (salle à manger) que nous avons construit en 2014

L'entrée de l'école avec le préau et la dalle de ciment payés par le gouvernement péruvien (photo prise de l'intérieur)

Autre vue du terrain de l'école

La directrice de l'école maternelle "*Sueños bonitos*" posant fièrement devant un des murs de l'entrée sur lequel a été placée la plaque commémorative

L'entrée de l'école (photo prise de l'extérieur)

Vendredi, je vous parlerai du chantier du PP25.

¡ Hasta la próxima !

Jean-Pierre

5 - CASIRA - PP25 - Jour 8/49 - San Ramón - Distribution de toutous

San Ramón, le jeudi 27 octobre 2016

¡ Queridas y queridos lectores !

Comme je l'écrivais jeudi, j'ai apporté avec moi un sac rempli de toutous. Ils viennent des enfants de ma dentiste. Ils ont bien voulu s'en séparer pour les offrir à des enfants péruviens moins chanceux qu'eux. Ce n'est pas facile pour des enfants de se séparer de compagnons et de confidents de longue date, et j'apprécie beaucoup leur sacrifice.

Ce jeudi matin, nous avons été les offrir aux élèves de l'école élémentaire "*Sueños bonitos*" et ainsi, nous avons dessiné un sourire à une vingtaine d'enfants qui se sont fait de nouveaux petits amis qui deviendront leurs confidents dès qu'ils se seront familiarisé avec la langue espagnole.

Les enfants nous ont accueillis avec de larges sourires, des chansons et des applaudissements nourris. Nous avons ensuite étalé les gros toutous sur une table, et les plus petits sur une autre. La directrice a appelé les enfants les uns après les autres afin que chacun vienne se choisir soit un gros toutou, soit deux petits. À ma grande surprise, j'ai constaté que beaucoup d'enfants préféraient choisir deux petits toutous plutôt qu'un grand. On m'a expliqué qu'ainsi, ils pouvaient en garder un pour eux et offrir le deuxième à leur petit frère ou à leur petite sœur. Touchant, n'est-ce pas ? Nos petits Québécois n'auraient certainement pas réagi ainsi.

Voici quelques photos de ces moments inoubliables.

BIENVENIDOS

BIENVENIDO

BIENVENIDOS

Bien sûr, je vais aussi envoyer ces photos à ma dentiste pour qu'elle les montre à ses enfants et leur explique que leur sacrifice n'a pas été vain. Et puis, ma dentiste pourra analyser les sourires des bénévoles qui m'accompagnaient et qui sont des clients potentiels...

¡ Hasta mañana !

Jean-Pierre

6 - CASIRA - PP25 - Jour 9/49 - San Ramón - Mon chantier

San Ramón, le vendredi 28 octobre 2016

¡ Queridas y queridos lectores !

Notre chantier consiste en la construction du rez-de-chaussée d'une maison destinée à une collaboratrice de longue date de CASIRA, Lourdes, à qui appartient le terrain. CASIRA s'est engagé à construire le plancher en céramique, les murs extérieurs en blocs et le plafond en béton armé, ainsi que la finition de l'intérieur de la moitié du rez-de-chaussée (murs seulement) des chambres, de la salle de bain et de la salle de lavage, alors que les occupants termineront à leurs frais la construction et la finition intérieures de l'autre moitié (cuisine et salon), ainsi que la plomberie et l'électricité de la totalité du rez-de-chaussée.

Le papa de Lourdes, Zenon, travaille gratuitement avec nous comme maçon, contribuant ainsi bénévolement à la construction de la maison de sa fille monoparentale.

Ils pourront également construire, à leurs frais également, des logements en hauteur et les louer s'ils le désirent. Le terrain d'à côté appartient au père de Lourdes, et il y construira sa propre maison, bénéficiant des deux murs de côté déjà édifiés.

Lourdes vit présentement avec sa maman et ses quatre enfants, ainsi que ses parents, dans une gloriette qui ressemble davantage à un ancien poulailler qu'à une maison proprement dite. En avant, ils ont installé une cabane de tôle et de toile qui sert de cuisine et de salle à manger. Tout autour de leur demeure courent des chiens, des poules, un coq, des poussins, des canards et des canetons. Je me demande comment j'ai fait pour ne pas en écraser un quand je travaille sur ce chantier.

Ci-dessous des photos de l'avancement des travaux (de lundi à vendredi) : voyez comme les murs ont monté !!

Normalement, CASIRA construit des bâtiments pour des collectivités (écoles, orphelinats, centres communautaires, etc.), la construction d'une maison individuelle étant un projet rare et exceptionnel, ce qui est le cas ici et l'est aussi, par exemple au Paraguay où CASIRA construit des maisonnettes pour des personnes âgées pauvres et seules, sur recommandation du comité local avec lequel nous collaborons.

LES TACHES

Lundi, nous avons commencé par niveler le terrain de terre au pic, à la pelle et à la pioche, puis nous avons réceptionné des sacs de ciment, un camion de sable et quelques centaines de blocs.

Il fait pas mal chaud, mais une fois 10h, ça devient un vrai four ! Notre productivité en prend un coup dès que le soleil réussit à percer les nuages.

Le reste de la semaine, nous avons fait du ciment ("*mezcla*") et monté les murs en blocs sur les assises (fondations) qui ont été creusées et construites par un groupe de CASIRA précédent, sauf pour le mur du fond, où nous avons dû creuser une tranchée et faire la fondation en béton.

Les murs gagnant en hauteur, ça nous fait un peu d'ombre, qui est définitivement la bienvenue. Jeudi matin, nous n'avons pas pu travailler longtemps, car il n'a pas cessé de pleuvoir, et depuis, nous travaillons avec deux kilos de boue collée à nos pieds. Ça me rappelle le Nicaragua en juillet dernier.

Enfin, on a aussi commencé à creuser trois trous de 1 m^3 pour y placer des colonnes de soutien (colonnes porteuses). Creusage au pic, à la pioche et à la pelle, mais aussi avec un petit marteau-piqueur. Un vrai travail de forçat qui me fera gagner une carrure d'armoire à glace et des muscles d'athlète. Démonstration à mon retour à toutes mes muses...

L'ambiance sur le chantier est excellente. On travaille fort, mais on cause, on rit et on se taquine aussi beaucoup. Atmosphère bon enfant empreinte de saine camaraderie avec une grande variété de personnes de milieux sociaux et de régions différentes. Mais ici, on est tous égaux et authentiques (la qualité indispensable à toute amitié).

Nous sommes dirigés par un maçon local, Roberto, assisté de Zenon, ainsi que d'un coordonnateur québécois qui répond au nom de Renald. Le meilleur boss que j'ai jamais eu, car il n'est pas directif pour un peso (ou plutôt un sol, la monnaie locale). Moi, je me colle à Zenon. Ma job est de m'assurer qu'il ne manque jamais de blocs, de ciment mêlé à du sable et de l'eau ("mezcla"), etc. N'avoir qu'une personne qui te passe des commandes, c'est le bonheur garanti sur les chantiers de CASIRA.

Je dois vous avouer qu'après cinq heures au soleil à brasser du ciment, à creuser au pic, à la pelle et à la pioche, ainsi qu'à transporter des blocs, du ciment, de l'eau et du sable, on apprécie le lit que l'on retrouve vers les 20-21h, d'autant plus que je consacre souvent deux heures par jour à enseigner le français à Oscar et pas mal de temps à apprivoiser ma nouvelle tablette et à regretter mon BlackBerry. @#$!¥# !

Considérant notre enthousiasme au travail et notre incroyable efficacité, il a été décidé de retirer trois bénévoles de chacun des trois chantiers en cours pour en ouvrir un quatrième à la maison des femmes violentées attenante à la Casa.

Demain, samedi, on travaille, et dimanche, nous prévoyons faire une excursion dans les environs.

¡ Hasta la próxima !

Jean-Pierre

7 - CASIRA - PP25 - Jour 10/49 - Mon chantier (suite)

San Ramón, le samedi 29 octobre 2016

¡ Hola amigas y amigos !

Ce samedi matin, nous avons travaillé pas mal dur comme vous pourrez le constater en regardant les photos ci-dessous.

Ainsi, nous avons creusé trois tranchées qui serviront de base pour des murs intérieurs (alors que d'autres préparaient des armatures de fer ("*estribos*") pour les colonnes et de leurs bases) pour y couler du béton. Puis, après la pause de dix heures, on a fait une énôôôôrme "*batch*" de *mezcla*/béton qu'on a vidée dans les tranchées et les trous que nous avions creusés pour les colonnes.

Ouf ! Une bonne douche à l'eau froide et un bon dîner m'ont retapé.

Ensuite, après un cours de français, j'ai été nager et lire à la piscine de l'hôtel qui se trouve à un Sol de tuc-tuc de la Casa.

CONFERENCE SUR LE FINANCEMENT DE CASIRA

Jeudi soir, le padre nous a ouvert, en toute transparence, les livres comptables de l'administration centrale de CASIRA (bureau de Thetford Mines - financement hors projet), ainsi que du budget pour le PP25. À retenir :

1. Pour le financement de l'administration centrale :

- Il n'y a que deux employés salariés chez CASIRA qui compte des centaines de bénévoles
- La totalité des dons va aux démunis
- Quand CASIRA dégage un surplus, il est versé à un fonds de prévoyance ou distribué aux projets au prorata de leur contribution à CASIRA

2. Pour chaque projet :

- Tous les bénévoles paient leurs dépenses de participation à un projet (avion, nourriture, logement, transports terrestres, participation aux frais d'administration générale de CASIRA, aux frais d'administration du projet, à l'achat de matériaux, aux coûts des visites touristico-culturelles, etc.)

MAISON DES FEMMES VIOLENTÉES/MALTRAITÉES DE SAN RAMÓN

Et puis, vendredi soir, nous avons eu une conférence offerte par les deux responsables du projet de CASIRA que l'on désigne sous l'appellation "Maison des femmes violentées de San Ramón" qui existe depuis neuf ans. Elle a fait partie de la Casa jusqu'à tout récemment, la Maison étant en train de déménager au centre-ville de San Ramón.

La violence conjugale est très répandue au Pérou et cela pour deux raisons majeures, la première étant l'éducation : ici, c'est considéré comme "normal" qu'un homme batte son épouse : c'est une façon fréquente de régler des conflits dans un couple. Il n'y a que le changement des mentalités qui pourraient faire diminuer cette façon de faire (travail sur l'estime de soi des femmes et sur la capacité de communication dans le couple, etc.), notamment via l'éducation et les valeurs que les mères transmettent à leurs enfants.

La seconde raison majeure d'un tel comportement est l'alcoolisme : beaucoup d'hommes boivent parce que leur père buvait, et aussi parce qu'ils vivent une grande détresse (travail précaire, chômage endémique, remise en question des rôles de la femme et de l'homme, pauvreté, manque d'éducation, etc.).

La Maison offre une aide temporaire aux femmes qui vivent une situation de crise et des outils pour les couples vivant des problèmes de violence conjugale.

A demain, de retour de l'excursion dans les environs.

Jean-Pierre

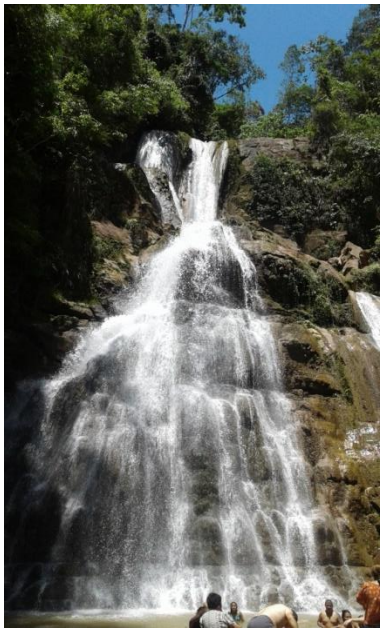
8 - CASIRA - PP25 - Jour 11/49 - La chute Bayoz, Jardin de papillons, jardins zoologique et botanique, coopérative, La Merced

San Ramón, le dimanche 30 octobre 2016

¡ Hola lectores !

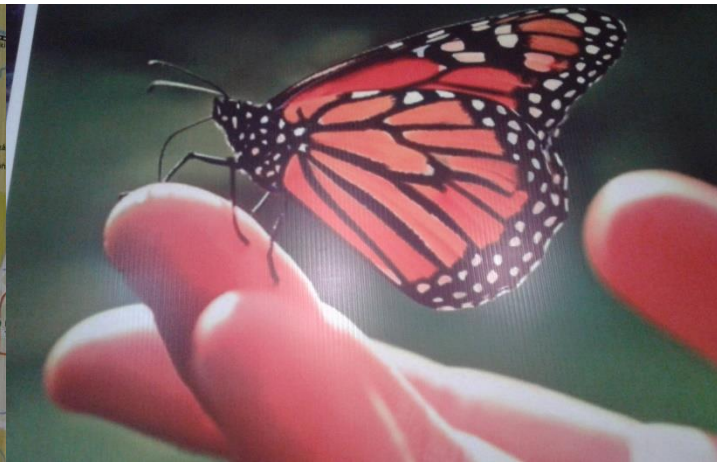
Ce dimanche, jour de congé, nous avons visité la région, la quarantaine de bénévoles répartis dans trois camionnettes, avec Oscar comme guide.

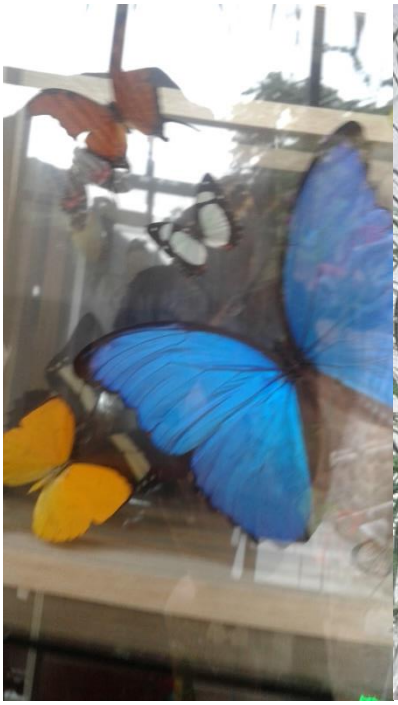
Nous avons commencé par "*las cataratas Bayoz*". Située à une heure de la Casa, les chutes Bayoz, hautes de 85 m, sont une attraction touristique et un but de promenade familiale et dominicale des Péruviens. Nous avons dû marcher deux fois une vingtaine de minutes à pied (aller et retour), une partie de la route ayant été emportée par les pluies abondantes des derniers jours.



Après un excellent dîner sur fond de musique traditionnelle avec des indigènes nous offrant des colliers et autres souvenirs "*tipicos*", nous nous sommes ensuite dirigés vers le "*Mariposario Zhaveta Yard*" (jardin de papillons) et les jardins zoologique et botanique attenants, où j'ai retrouvé la même guide sympathique qu'il y a deux ans, Lourdes, qui adore parler des habitudes de reproduction des animaux. Elle m'a demandé de lui donner un cours de français prochainement.

JUNIN
LA MERCED
TARMA
LA OROYA
JUNIN
JAUJA
LIMA
ESCALA GRAFICA
CONCEPCION





Ensuite, nous avons visité une coopérative de producteurs et d'exportateurs régionaux (*Chanchamayo Highland Coffee*) biologiques et équitables de café, vin, jus et nectar, thé, miel, cacao, etc., ainsi que des produits artisanaux confectionnés par des indigènes (*nativos)*.

Le sauvage, ce n'est pas celui qui vit dans la nature, mais celui qui la détruit !

On est repassés par la ville de La Merced située à quinze minutes de San Ramón, toutes deux à quelque 800 mètres d'altitude dans le département de Chanchamayo.

¡ Hasta pronto !

Jean-Pierre

9 - CASIRA - PP25 - Jour 12/49 - Punch à la Maison des femmes violentées de San Ramón

San Ramón, le lundi 31 octobre 2016

¡ Hola amigas y amigos del Norte !

Dans mon courriel # 6 du samedi 29 octobre, je vous parlais de la Maison des femmes violentées de San Ramón, financée en partie par CASIRA. Eh bien, nous, les 45 bénévoles de CASIRA, avons été invités à un punch de financement ce lundi après-midi et j'ai eu l'honneur d'y lire un poème que j'ai écrit il y a déjà quelques années et qui porte sur la violence familiale que j'ai vécue, enfant, en Belgique où je suis né et d'où je me suis enfui.

L'éclaircie dont je parle dans le poème est, bien sûr, le Québec/Canada. Mon père a été prisonnier de guerre pendant cinq ans, de 1940 à 1945, alors qu'il n'avait que 20 ans. Cela explique peut-être son propre désarroi et la violence qui couvait en lui. Mais cela n'excuse rien...

Voici le poème :

INTEMPÉRIES

(Coups du fort : une enfance difficile à battre)

Je suis né dans un pays ne connaissant qu'intempéries,
Un pays de pluie, de grêle et de vent, sans accalmie.
A vingt ans, je m'en suis enfui, apercevant une éclaircie.

Enfant, je n'ai connu qu'orages : tous éclataient sans prévenir.
Plus grand, je n'aurai vu que nuages qui annonçaient le pire
Récemment de passage au pays, remontaient ces souvenirs.

Chaque jour, les coups pleuvaient à en mourir,
Tous les jours étaient gris de soupirs.
Et toujours, j'avais envie de fuir.
L'amour ? Je ne pensais qu'à le maudire.

Souvent, mon père était en nage,
Cognant au cœur, bave au visage,
Battant ma mère de rage et brisant leur mariage,
Nous frappant tous, frère et sœurs, quel que soit notre âge.
Maman tremblait de peur d'un autre carnage,
Terrifiée, elle hurlait, elle suppliait, n'était plus que courage !

Comment vraiment tourner la page
Sur ce gâchis, sur ces naufrages ?

Muselant ma colère et ménageant ma rage,
Rêvant d'ailleurs et de mirages,
Désespéré, un beau soir de fin d'orage,
Ravagé, j'ai fini par boucler mon bagage.

Je le hais pour ces années d'abus,
Ces parents que je n'ai jamais eus.

Je le renie pour ma mère battue,
Cette famille que ne n'ai pas connue.

Je le déteste pour mes amours perdues,
Ces enfants que je n'aurai pas eus.

Je le honnis pour cette haine qui me tue,
Cette vie d'errance sans aucun but.

Il a fallu m'en éloigner pour me soigner, brisé et blessé,
Mais il faut m'en détacher pour, enfin, accepter d'être aimé,
Oublier ces douleurs du passé pour, de l'éclaircie, profiter.

Mais comment vraiment lui pardonner, lui qui m'a donné la vie
Puis l'a meurtrie, me l'a volée pour la détruire ?

Et maintenant, comment pourrais-je aimer,
Lui qui ne m'a appris, nuit après nuit,
Qu'à maudire et à mentir ?

Puis, après ces ouragans, qui voudra m'aimer,
Moi, l'amant au cœur verrouillé ?
Qui en trouvera la clef et osera l'entrouvrir
Avec pareils souvenirs ?

Et voici quelques photos de la Casa.

En haut à droite, notre salle de rencontres et de lectures
Au rez-de-chaussée, la cafétéria

Les chambres
(la cafétéria et la salle de lecture se trouvent à gauche, alors que la Maison des femmes violentées se trouve dans la section à droite

Une chambre

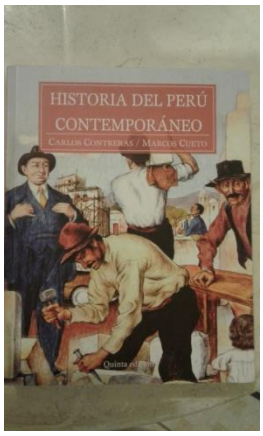
La salle de rencontres et de lectures

La cafétéria avec terrasse !

A la prochaine !

Jean-Pierre

10A - CASIRA - PP25 - Jour 13/49 - San Ramón - Histoire du Pérou - 1ère partie



San Ramón, le mardi 1er novembre 2016

¡ Queridas y queridos lectores !

Voici quelques notes prises tout au long de la lecture de CONTRERAS, Carlos et CUETO, Marcos, *Historia del Perú contemporáneo*, Institutos de Estudios Peruanos, Lima, 2015, 450 p.

Livre extrêmement bien documenté, il retrace, avec moult détails, l'histoire du Pérou depuis l'indépendance jusqu'à nos jours.

Voici quelques dates repères pour nous rafraîchir la mémoire.

INTRODUCTION

- 1527 - 1821 : presque 300 ans au sein de l'empire espagnol
- 1527 : Découverte du Pérou par Francisco Pizarro
- 1542 : Fondation du Pérou
- XV^{e} siècle : Exploitation intensive des mines d'argent (Potosi)
- A partir de 1650, déclin de l'exploitation minière
- Constitution de grandes propriétés terriennes (haciendas) par l'Église, ainsi que par des Peninsulares (Espagnols nés dans la métropole) et des criollos (Espagnols nés dans les colonies); importation d'esclaves d'Afrique; évangélisation forcée et exploitation inhumaine des indigènes (Incas) dont la population fut décimée
- 1750 : Réforme des Bourbons
- 1767 : Expulsion des Jésuites

PARTIE I : LE DEFI DE L'EDIFICATION D'UN NOUVEL ETAT (1821-1899)

- 1821 : déclaration d'indépendance (José de San Martín, O'Higgins et Simón Bolivar)
- Après 1821 : décennies d'anarchie et de guerres civiles; faiblesse de l'État; de colonie espagnole, le Pérou se mua en une néo-colonie britannique
- En 1825, le Pérou se scinda en deux républiques séparées, celle du Haut-Pérou, qui prit le nom de Bolivie, et celle du Bas-Pérou, qui conserva le nom de république du Pérou.
- Le Pérou devint une république unitaire et non une monarchie ou un État fédéral á l'image des EU (craintes d'éclatement)
- Le pouvoir se répartit entre les caudillos (hommes forts au sommet de l'État) qui agissaient en autocrates ou monarques absolus, d'une part, et les caciques (hommes forts régionaux), d'autre part, les deux catégories étant souvent issues de l'armée : clientélisme, chantage, corruption, manipulations électorales régnaient en maître
- Conflits frontaliers avec l'Équateur, le Chili, la Bolivie et le Brésil
- Projets de confédération avec la Bolivie, puis avec la Colombie et l'Équateur : idée bolivarienne d'assurer davantage l'indépendance par la constitution de pays plus étendus, mais la *Gran Colombia* se termina en guerre que le Pérou perdit en 1829
- Tout au long du XIX^{e} siècle, grâce aux fabuleux bénéfices et aux recettes fiscales et douanières provenant de la vente du guano, puis du sucre, du coton, de la laine, du caoutchouc et du salpêtre (ce dernier produit d'exportation cyclique à partir de 1860), le Pérou pu consolider rapidement son appareil d'État (et diminuer le pouvoir de l'Église), soit les bureaucraties civile et militaire. On assista à la création d'un marché intérieur, à la monétarisation de l'économie, à la colonisation de l'Amazonie (San Ramón fut fondée en 1847 et La Merced en 1869), la construction de chemins de fer, etc.
- Pour combler le manque de main-d'œuvre (abolition de l'esclavage, génocide des indigènes), le Pérou importa des coolies chinois à qui furent imposées des conditions de travail proches de l'esclavage
- 1879 - 1883 : guerre du salpêtre ou guerre du Pacifique entre le Pérou, la Bolivie et le Chili, que le Pérou et la Bolivie perdirent (notamment parce que le Chili reçu l'appui de la GB) et se virent amputer d'importants territoires qu'ils durent céder au Chili (Pérou : partie méridionale; Bolivie : accès à l'océan Pacifique !). Le Chili occupa le Pérou durant trois ans et demi !
- Il est intéressant de noter que la doctrine du darwinisme social ou eugénisme connut un énorme succès au Pérou et servit à justifier le maintien des privilèges des Péruviens de race blanche

La suite prochainement,

Jean-Pierre

10B - CASIRA - PP25 - Jour 14/49 - San Ramón - Histoire du Pérou - 2e partie

San Ramón, le mercredi 2 novembre 2016

¡ Queridas y queridos lectores !

Voici la suite (2e partie) des notes prises lors de la lecture de CONTRERAS, Carlos et CUETO, Marcos, *Historia del Perú contemporáneo*, Institutos de Estudios Peruanos, Lima, 2015, 450 p.

PARTIE II : EN QUETE D'INTEGRATION NATIONALE (1899-1948)

I - La République aristocratique du Pérou (1899-1919)

- Politique économique du Pérou :

- 1821-1899 : phase d'exportation de matières premières
- 1899-1948 : phase de développement du marché intérieur et de diversification des activités économiques (période dorée de l'oligarchie péruvienne composée d'une quarantaine de familles, qui gouverna le pays par la violence et le consensus, mais aussi par l'exclusion du reste de la population - népotisme)
- Le secteur minier : Au début du XXe siècle, le secteur minier était le secteur le plus rentable de l'économie d'exportation péruvienne, la propriété des mines étant passée des petits producteurs nationaux peu productifs, à des compagnies étrangères (EU, GB) qui apportèrent des investissements en capital et en technologie pour l'extraction de métaux précieux (argent, or), mais aussi le mercure, le plomb, le zinc, le cuivre, le pétrole, le charbon, etc., dans un contexte de rareté de main-d'œuvre. Création de villes mono-industrielles (*pueblo de la compañia*)
- Le secteur agricole connu un processus d'expansion territoriale et d'améliorations technologiques (machinerie) :
    - Canne à sucre : constitution de grandes propriétés au détriment des PME existantes. Contrairement aux mines, les propriétaires des haciendas étaient péruviens. La contribution importante de cette industrie à l'économie péruvienne a été la modernisation technologique et la formation de capital (création de banques et de compagnies d'assurances)
    - Après le sucre, le Pérou connu d'autres produits agricoles d'exportation vedettes et cycliques (caoutchouc (1900-1912), laine, coton, café, pétrole, cuivre, etc.) avec une période de croissance rapide, puis de *bonanza*, et enfin, de déclin
    - En 1890 fut fondée la première usine textile de Lima utilisant l'énergie électrique
- L'élevage connut aussi son cycle économique d'exportation : suite á l'importation de bovins et d'ovins en provenance d'Europe pour la production de viande, de lait, de beurre et de fromages, ainsi que de lainages (alpaca), les PME péruviennes connurent le classique processus de modernisation technologique, suivi de dénationalisation (achat par des entreprises étrangères) et d'exportation cyclique (temporaire - croissance rapide, puis apogée, et enfin, déclin avec chute abrupte des prix sur les marchés internationaux); l'exportation fut rendu possible grâce, notamment, au développement des chemins de fer
- Main-d'œuvre :
    - La rareté de la main-d'œuvre dans ces secteurs saisonniers (nécessitant beaucoup de bras en périodes de semailles et de récoltes - secteur á intensité de travail - *labor intensive*) fit que des systèmes d'exploitation des ouvriers agricoles furent créés (*enganche*), systèmes inhumains. Ainsi, pour l'exploitation du caoutchouc, le système mis en place fut "sauvage et primitif des indigènes, proche de l'esclavage", avec châtiments corporels, extorsion et séquestration
    - Constitution d'un prolétariat urbain (croissance de la population, urbanisation, longues heures de travail, insalubrité, malnutrition)
    - Exclusion et discrimination des populations indigènes (révoltes entre 1900 et 1920)

II - L'entre deux-guerres - la crise économique (1919-1933)

LEGUIA ET LA PATRIA NUEVA

- Les revendications sociales s'amplifiant, les élites prirent conscience de l'épuisement du modèle économique basé sur l'exportation, les bénéfices étant accaparés par une minorité á cause d'une faible redistribution des gains et de la richesse dans la population
- Le parti "*Patria nueva*" du nouveau président du Pérou, Augusto Leguía, au pouvoir de 1908 à 1912 et de 1919 à 1930, représentait de nouveaux groupes ou intérêts (entrepreneurs, bureaucrates, professionnels, étudiants) et non plus seulement l'oligarchie exportatrice
- Parmi ses réalisations, notons :
    - La modernisation de l'État (expansion de la bureaucratie, accords techniques pour améliorer les secteurs de la santé, de l'éducation, de l'agriculture), grâce à l'augmentation des taxes douanières à l'exportation
    - Le lancement d'importants travaux d'irrigation pour augmenter l'étendue des terres pour la culture de la canne à sucre et du coton
    - La construction de nouvelles lignes de chemin de fer
    - Le lancement de l'aviation commerciale

- La réalisation de diverses campagnes de vaccination pour la fièvre jaune et autres mesures sanitaires
- L'amélioration des infrastructures (routes, pavement des rues, ramassage des déchets, système de distribution d'eau potable, début de la construction de la route Panaméricaine, etc., favorisant ainsi la croissance d'entreprises de construction)
- Le règlement définitif de plusieurs conflits frontaliers avec le Chili, la Bolivie et la Colombie

- Les années Leguía furent aussi propices à la croissance de la classe moyenne urbaine

LA CRISE ECONOMIQUE DE 1929

- La crise affecta gravement :
  - Les exportations péruviennes qui diminuèrent dramatiquement, tant pour les produits miniers qui représentaient 67 % des exportations totales (69 % pour le cuivre; pétrole, plomb, zinc, argent et or), que pour les produits agricoles (50 % pour les lainages, 42 % pour le coton et 2 % pour le sucre), entraînant un déficit grandissant de la balance des paiements et une succession de dévaluations
  - Les investissements en provenance des EU et la GB se contractèrent drastiquement
  - Les travaux publics durent être interrompus par manque de ressources budgétaire, suite à la fermeture du crédit extérieur et à la chute des exportations, entraînant des faillites de banques et d'entreprises
  - La diminution des salaires et l'augmentation du chômage provoquèrent des manifestations violentes
  - Le Pérou suspendit les paiements de sa dette extérieure, mesure qui fut maintenue jusqu'en 1949
- En 1930, Leguía fut déposé suite à un coup d'État et une junte militaire pris le pouvoir

L'APRA

- Haya de la Torre de l'APRA (*Alianza Popular Revolucionaria Americana*), parti luttant contre l'impérialisme, notamment américain, en Amérique latine, se présenta aux élections présidentielles de 1931
- Le programme de l'APRA consistait, notamment, en :
  - Une réforme de l'État, afin de le consolider
  - La nationalisation d'investissements étrangers (promotion d'un capitalisme national)
  - Une réforme agraire
  - Une nouvelle justice sociale (lois du travail, redistribution des revenus et de la richesse, éducation gratuite, sécurité sociale, constructions d'habitations à loyer modique, salaire minimum, vote des femmes, etc.)
  - Une plus grande intégration des pays latino-américains

ELECTION DE SANCHEZ CERRO

- L'APRA fut battu de justesse aux élections de 1931et Sánchez Cerro gagna les élections
- La répression de Cerro face aux membres de l'APRA fut féroce : il déporta Haya de la Torre et tous les représentants du parti au Congrès
- L'instabilité politique, combinée à la crise économique, provoquèrent une guerre civile avec une spirale de violence, précurseur du militarisme

LE MILITARISME AU POUVOIR, etc. (voir # 10B)

Mardi après-midi, nous sommes montés sur une colline à 1220 m d'où l'on pouvait admirer la ville de La Merced et les Andes qui s'aplatissent jusqu'à l'Amazonie toute proche. Et ce jour de la Toussaint, nous avons assisté à un énorme embouteillage de tuc-tuc, car, ce jour-là, tous les Péruviens vont saluer et rendre hommage à leurs proches décédés. Il y en a même qui partagent un repas sur la tombe de leurs disparus, et on les voit parfois en grande conversation avec l'au-delà !

La ville de La Merced et des Andes vues du haut d'une colline

La ville de La Merced et des Andes vues du haut d'une colline

Bouchon de tuc-tuc

Et mercredi, quel bonheur, on est allés relaxer à la piscine d'un hôtel situé près de la Casa. Vive la vie de bénévole !

A droite, Matéo, le fils d'Oscar déguisé en diable pour l'Halloween

¡ Hasta la próxima !

Jean-Pierre

10C - CASIRA - PP25 - Jour 14/49 - San Ramón - Histoire du Pérou - 2e partie (suite)

Et voilà la suite promise...

LE MILITARISME AU POUVOIR

- En 1930, Cerro inaugura le "troisième militarisme"; il se maintint au pouvoir jusqu'en 1939 avec le général Benavides
- Un gouvernement civil suivit, de 1939 à 1945, mais il resta dans la ligne de pensée de la dictature militaire
- Ce n'est qu'entre 1945 et 1948 que le Pérou renoua avec la démocratie, période durant laquelle les partis politiques bannis, dont l'APRA, revinrent à la légalité
- En 1948, les militaires prirent à nouveau le pouvoir, mais, cette fois, en s'alliant aux élites économiques
- Les gouvernements militaires constituaient, en fait, d'après les auteurs, la continuité de l'ordre oligarchique qui fut "épargnée" grâce à la défaite de l'APRA aux élections de 1930
- Cette période fut marquée par la modernisation du Pérou avec :
    - La croissance de la classe moyenne
    - La *castellanisation* du pays (usage de l'espagnol, notamment par les indigènes)
    - Le développement de nouveaux secteurs industriels pour le marché intérieur (biens de consommation)
    - L'implantation de nouvelles mesures sociales populistes connues sous l'appellation "catholicisme social" (mesures paternalistes pour contrer l'influence du programme de l'APRA); interventions en matière de sécurité sociale ((assurances maladie, maternité, invalidité, vieillesse), ainsi que dans les domaines de l'éducation (création du ministère de l'Éducation) et de la santé publique
    - Le passage d'un Pérou rural avec une population vivant majoritairement dans les Andes, à un Pérou urbain, davantage concentré sur la côte atlantique
    - Les débuts de mise en place de programmes d'aide aux industries nationales, particulièrement suite aux dévaluations d'après 1930 et également durant la 2e Guerre mondiale, suite à la rareté des produits importés, présentant une occasion favorable au développement de l'industrie; on vit ainsi apparaître des usines de pneus, des souliers, des vitres, des fertilisants synthétiques, du lait évaporé et des biens pour la construction, ainsi que des biens de consommation durables pour le foyer (frigidaires, cuisinières électriques, chauffe-eau) vendus avec facilités de crédit
    - La mise en place de politiques répressives (censure, violence, exil), par crainte de voir la contestation sociale resurgir
    - L'augmentation de l'intervention de l'État dans l'économie et dans les relations de travail (création du ministère du Travail)
    - Une diminution des exportations de produits miniers, au bénéfice des produits agricoles et de la pêche (création du ministère de l'Agriculture)

LA 2e GUERRE MONDIALE

- Le Pérou se déclara d'abord neutre, puis, en 1941, pris position en faveur des Alliés, et en décembre 1941, après l'attaque japonaise sur Pearl Harbour, le Pérou exprima sa solidarité envers les EU et ferma ses représentations diplomatiques de Berlin, Rome et Tokyo; en 1943, le Pérou rompit ses relations diplomatiques avec le gouvernement de Vichy et reconnut le gouvernement en exil du général De Gaulle
- Le Pérou se rapprocha politiquement et culturellement des EU (construction d'une base militaire US; assistance technique américaine dans les domaines de l'éducation et de la santé publique)
- Le Pérou, à l'image du Mexique, du Brésil et de l'Argentine, mis en place un processus d'industrialisation par substitution des importations, recommandation de la toute jeune CEPAL (Commission économique pour l'Amérique latine), afin de développer une économie moins dépendante des exportations de matières premières
- L'idée que l'État doit développer les régions où l'initiative privée fait défaut (dont l'Amazonie qui représente 60 % du territoire national), ainsi que les secteurs industriels stratégiques, s'imposa et ainsi, l'État mis sur pied des entreprises publiques

COUP D'ÉTAT MILITAIRE

- En 1948, le Pérou connut un énième coup d'État militaire
- L'APRA encouragea un soulèvement populaire qui fut durement réprimé
- L'APRA fut alors déclarée hors la loi et renoua avec les persécutions

La troisième et dernière partie couvrira la période allant de 1948 à 2012.

¡ Hasta mañana !

Jean-Pierre

11 - CASIRA - PP25 - Jour 15/49 - San Ramón - Mon chantier (fin)

San Ramón, le jeudi 3 novembre 2016

¡ Queridas y queridos lectores del Norte !

Lundi, après avoir nivelé le terrain et charroyé à l'extérieur la terre provenant des tranchées et des trous que nous avons creusés, on a réceptionné d'autres livraisons de quelques centaines de blocs, quelques dizaines de sacs de ciment, du sable et des planches. Ensuite, on a "fait les formes", c'est-à-dire qu'on a placé des planches autour des quatorze armatures de fer (futures colonnes) et des bases pour les murs intérieur pour y couler du béton. En bon français, on parle de "coffrage".

Puis, mardi, mercredi et jeudi, grosses journées de brassage de ciment pour en remplir les tranchées et les coffrages des futures colonnes, ainsi que des bases pour les murs de blocs. Éreintant ! En plus, on travaille en plein soleil : on boit comme des chameaux et on transpire comme des Finlandais dans un sauna. *Fâque*, maintenant, je vais dormir à 19h30...

Le chantier sera fermé et reprendra en janvier 2017 avec le PP26 qui coulera du ciment dans les coffrages des huit colonnes restantes, montera les murs intérieurs et coulera les deux dalles de béton (plancher et plafond). La chaîne de solidarité se poursuivra jusqu'à ce que la construction promise soit réalisée.

Ce jeudi, c'était notre dernier jour de travail au chantier. Demain, vendredi, nous faisons la tournée des chantiers, et samedi, nous quittons pour Lima puis Cusco et Machu Picchu.

¡ Hasta mañana !

Jean-Pierre

12A - CASIRA - PP25 - Jour 16/49 - San Ramón - Histoire du Pérou - 3e partie

San Ramón, le vendredi 4 novembre 2016

¡ Queridas y queridos lectores !

Voici la suite (3e partie) des notes prises lors de la lecture de CONTRERAS, Carlos et CUETO, Marcos, *Historia del Perú contemporáneo*, Institutos de Estudios Peruanos, Lima, 2015, 450 p.

PARTIE III : LES DEFIS DE LA MODERNISATION (1948-2012)

Introduction

- La deuxième moitié du XXe siècle au Pérou peut être marquée par :

  + L'intervention de l'État
    - La radicalisation de plusieurs processus de développement initiés durant la première moitié du XXe siècle
    - L'implication grandissante de l'État en matière de développement économique et d'intégration sociale, avec l'extension de la bureaucratie et de l'investissement public, implication particulièrement importante durant les gouvernements militaires de 1968 à 1975 et du gouvernement de l'APRA de 1985 à 1990. Après 1990, le modèle opte pour le néo-libéralisme avec des gouvernements civils

  + La démographie

    - L'accroissement démographique spectaculaire : triplement de la population de 1940 à 1993 (de 7 à 22 millions de Péruviens; urbanisation massive avec le déplacement des Péruviens vivant dans la montagne, vers la côte; importance grandissante de l'éducation; naissance de mouvements subversifs idéologiquement à gauche de l'APRA et enfin, apparition du trafic de stupéfiants)
    - L'urbanisation galopante avec la création de poches de pauvreté et la construction de "*barrios*" ou "*barriadas precarias*" ou "*pueblos jovenes*" (bidonvilles), et la croissance du travail informel

  + L'économie

    - Le triomphe du néo-libéralisme, suite à l'échec des régimes communistes (URSS et Europe de l'Est, mais aussi Cuba et la Chine) à partir de 1989 (chute du mur de Berlin) qui convertirent leur modèle en économie de marché et au capitalisme

  + La politique

    - Le triomphe du modèle occidental de démocratie représentative sur les démocraties populaires

  + Les innovations

    - - Internet, courrier électronique, télévision par câble, baisse drastiques des coûts de transport de marchandises, entraînant la mondialisation

+ Trois chapitres :

1. La restauration oligarchique (1948-1968) avec deux régimes militaires, suite à deux coups d'État (1948 : général Odría et 1968 : général Velasco) : tentatives de retour à la croissance économique en se basant sur le secteur exportateur, alors que les demandes sociales se font de plus en plus pressantes (éducation, santé, logement), exprimées lors de manifestations durement réprimées par le pouvoir politique

2. L'État corporatif et le populisme (1968-1990) : réforme agraire, industrialisation et politiques culturelles nationalistes; l'échec de ces politiques ouvrit la voie au 3e chapitre

3. Le néo-libéralisme et les défis du XXIe siècle (1990-2011...) : suite à l'expansion de l'économie mondiale, le Pérou saisit l'occasion pour relancer son secteur exportateur et attirer des investissements étrangers, alors que le rôle de l'État et des politiques sociales étaient remis en question sous le nouveau modèle baptisé "néo-libéral"

Chapitre 1. La restauration oligarchique (1948-1968)

I. 1948-1956 : gouvernement militaire du général Odría

- Le coup d'État du général Odría mit fin au cycle de la politique économique d'industrialisation et de redistribution des revenus, et marqua le retour à une politique économique plus libérale avec moins d'intervention de l'État dans l'économie, un contrôle des mouvements sociaux combinant répression, autoritarisme, paternalisme clientéliste et persécution des opposants
- Il s'agit, en fait, d'un retour à la défense des intérêts de l'oligarchie, qui dura jusqu'à 1968, avec l'éclosion des mouvements de guérilla, ainsi que de la mise en place d'organisations ouvrières plus structurées et de partis politiques de gauche
- La politique économique se limitait à considérer le secteur des exportations comme la locomotive du développement : diminution des taxes à l'exportation, dévaluations, marché libre des devises et nouveaux codes miniers et pétroliers, ainsi que privatisation des secteurs minier et pétrolier en faveur d'entreprises majoritairement américaines
- Durant le gouvernement militaire d'Odría, le Pérou connut une vigoureuse croissance de ses exportations et des investissements étrangers stimulés par la guerre de Corée (1950-1953) et la reconstruction de l'Europe après la 2e Guerre Mondiale
- Le régime militaire viola systématiquement les règles démocratiques : élections frauduleuses, persécutions et emprisonnements arbitraires de tout opposant
- La junte militaire mit en place une politique sociale pragmatique, en s'appuyant sur des experts américains, dans les secteurs de la santé (construction d'hôpitaux, campagnes de vaccination) et de l'éducation (modernisation du contenu des cours, construction d'écoles, augmentation des salaires des enseignants), afin de diminuer l'attrait des partis de gauche, notamment de l'APRA
- Au milieu des années 1950, les revenus des exportations commencèrent à décliner avec la fin de la guerre de Corée et de la reconstruction européenne, entraînant chômage et inflation, puis, mécontentement et protestations contre le dictateur

2. 1956-1962 : élection de Manuel Prado

- Mince ouverture démocratique du pays, avec l'autorisation de syndicats et d'activités politiques menées par l'APRA et le parti communiste, en dépit des profondes transformations sociales du pays
- Sur le plan économique : poursuite du modèle de développement libéral (précurseur du néo-libéralisme), avec, toutefois, la création d'une industrie sidérurgique (à l'image du Brésil, de l'Argentine et du Mexique)
- Développement vertigineux de la pêche industrielle, dont la farine de poisson utilisée comme fertilisant, puis comme aliment pour les animaux, représentant jusqu'à 1/3 des exportations totales
- Secteurs miniers (fer, cuivre) et pétroliers contrôlés par des compagnies étrangères
- L'agriculture devient un secteur majeur de l'exportation

3. 1962 : élections suivies d'un coup d'État

- Aux élections de 1962, l'espoir d'un changement de gouvernement allait grandissant, les nouvelles classes sociales urbaines étant en quête de modernisation et de nouveaux droits politiques et sociaux
- Toutefois, aucun candidat n'obtint la majorité électorale nécessaire et un coup d'État militaire mit fin aux tractations entre partis

4. 1963-1968 : Fernando Belaúnde Terry (Démocratie chrétienne) avec l'appui des Forces armées

- Les partis d'opposition (dont l'APRA) menèrent une obstruction persistante face aux réformes proposées par le nouveau régime, afin de le discréditer
- La crise économique de 1967 mit fin à un long cycle de croissance économique qui, avec la sécheresse de la côte, la diminution des exportations et des investissements étrangers, entraîna une sévère dévaluation du sol
- Les partis d'opposition commencèrent à tirer parti de la crise et, en 1968, un coup d'État militaire du général Juan Valesco Alvarado mit fin au gouvernement de Balaúne qui partit en exil

Suite à venir !

! Hasta pronto !

Jean-Pierre

12B - CASIRA - PP25 - Jour 16/49 - San Ramón - Histoire du Pérou - 3e partie (suite)

San Ramón, le vendredi 4 novembre 2016

¡ Queridas y queridos lectores !

Voici la suite (3e partie) des notes prises lors de la lecture de CONTRERAS, Carlos et CUETO, Marcos, *Historia del Perú contemporáneo*, Institutos de Estudios Peruanos, Lima, 2015, 450 p.

Chapitre 2. L'État corporatif et le populisme (1968-1990)

- La marginalisation croissante de segments de la population (chômeurs urbains, indigènes peu instruits et discriminés, travailleurs exploités, travail au noir, vendeurs de rues) entraîna des mouvements de protestation de plus en plus véhéments; le gouvernement y répondit, notamment, par des politiques populistes

  + Première phase du régime militaire : 1968 -1975

  - Le programme de réformes mis de l'avant par les militaires de Valesco ne favorisait aucun groupe social en particulier; les militaires mirent en place un projet autoritaire de modernisation du pays
  - Le gouvernement de Valesco se révéla en faveur du "capitalisme d'État", se faisant aussi adepte de la politique économique d'industrialisation par substitution des importations (ISI); Ainsi, Valesco voulu contrôler les services considérés comme de base et les secteurs stratégiques pour le développement du pays; il créa une première entreprise publique : Petroperú; puis, il nationalisa les gisements miniers les plus importants, le secteur de la pêche (création de Pescaperú), les usines de ciment et de fertilisants, la sidérurgie (Siderperú), le secteur des communications (Entelperú) et de l'énergie (Electroperú), les chemins de fer, les banques, etc.; ces entreprises d'État se révélèrent toutefois rapidement des exemples probants d'inefficacité et de corruption, contribuant fortement au déficit fiscal; en 1977, le secteur public représentait quelque 50 % du PIB du Pérou; pour favoriser les entreprises nationales, des droits d'importations prohibitifs furent imposés sur les biens concurrents (électroménagers, motos, autos et camions qui devaient incorporer un pourcentage croissant de contenu local)
  - Pour Valesco, la menace intérieure, càd les mouvements sociaux d'inspiration communiste et les guérillas représentaient un danger pour la stabilité politique du pays et une façon de les contrôler était de d'éradiquer les causes structurelles de l'injustice sociale !
  - Toutefois, paradoxalement (difficiles à suivre, ces Péruviens), le gouvernement militaire avait des relations suivies avec l'URSS et les pays du COMECON, ainsi qu'avec le Chili d'Allende, l'Argentine de Cámpora et le Cuba de Castro
  - Valesco effectua aussi une profonde et radicale réforme agraire, afin de diminuer la très inégale distribution de la propriété terrienne (76 % des terres cultivées couvraient 0,5 % des unités agricoles) et la misère abjecte régnant dans les campagnes; ainsi, les "barons du sucre" de la côte furent chassés de leurs haciendas à la pointe du fusil et expropriés manu militari; sous la loi de la réforme agraire de 1969, jusqu'à 1979, quelque 9,1 millions d'hectares sur les 30 millions d'hectares cultivés furent expropriés; l'expropriation concernait les terres, ainsi que la machinerie, le bétail et les installations industrielles et civiles; les propriétaires furent peu indemnisés (en grande partie en bons qui perdirent de leur valeur à cause de l'inflation) et même jugés publiquement par un tribunal d'État; mesure populaire et nécessaire, sans doute, la réforme agraire fut aussi un moyen populiste de rallier les indigènes au projet politique des militaires, tout en diminuant le racisme et en faisant la promotion de l'indigénisme (le quecha fut reconnu comme langue officielle au même titre que l'espagnol); ainsi, quelque 369 000 familles paysannes reçurent des terres à cultiver, alors que les grandes haciendas furent transformées en coopératives, afin d'éviter la décapitalisation et la perte d'expertise technique
  - Le régime militaire était un régime dictatorial dans lequel la liberté de presse était muselée
  - Dans les années 1970, les EU lancèrent le programme "*Alianza para el Progreso*", avec des *Peace Corps* et l'Agence Internationale de Développement (AID) afin d'éradiquer la pauvreté (et rendre moins attirantes les idéologies de gauche, alors que des mouvements de guérilla prenaient de l'ampleur (MIR, Sentier lumineux)

+ Deuxième phase du régime militaire : 1975-1980

- En août 1975, un coup d'État interne aux Forces armées se produisit, afin de réclamer une conduite de l'État plus institutionnelle (càd respectueuse des institutions) et moins personnalisée
- Une lutte s'était engagée entre les généraux radicaux (qui souhaitaient l'approfondissement des réformes et la conversion au socialisme) et ceux, modérés, qui pensaient que la révolution avait déjà été assez loin et qu'il était temps de retourner dans les casernes
- Ce sont les modérés qui l'emportèrent, en plein milieu d'une crise économique sévère qui mit fin à la croissance
- La crise économique, la protestation sociale (grèves de 1976 et 1977) et le souhait d'un retour à la démocratie, força les militaires à ouvrir des ponts avec le secteur civil (nomination de ministres non issus des Forces armées)
- Bilan des gouvernements militaires :

  * Positif :

    - Retour à la productivité agricole
    - Élimination de l'oligarchie latifundiste
    - Adoption de politiques économiques favorisant le développement
    - Retour des investissements étrangers
    - Importance de la planification
    - Valorisation de la carrière politique
    - Mise sur pied d'une politique internationale indépendante de celle des EU
    - Mobilisation sociale, révolution culturelle, lutte au racisme

  * Négatif :

    - Augmentation de l'endettement extérieur
    - Dépenses militaires hors contrôle

+ Élections de 1980 : Fernando Belaúnde Terry (Démocratie chrétienne) soutenu par l'armée (qui l'avait destitué en 1968)

- Belaúnda rétablit la liberté de presse (supprimée par les militaires en 1962)
- Il convoqua des élections municipales (une première, les responsables régionaux ayant toujours été nommés par Lima)
- Il poursuivit la mise en place des réformes héritées du gouvernement militaire
- Il tenta de rétablir la stabilité politique et la croissance économique, mais sa marge de manœuvre était limitée avec une énorme dette extérieure, la décapitalisation, la crise de la production agricole (?), le poids des institutions publiques et de la bureaucratie, l'absence d'institutions civiles, les hauts taux d'intérêt, la rareté des réserves de devises, les dévaluations du sol, l'inflation à trois chiffres, le début d'actions terroristes du Sentier lumineux (SL - maoïste admiratif de la Révolution culturelle chinoise et du régime des Khmers rouges cambodgiens; s'allia aux narcotrafiquants; usa de telles violences contre les paysans que le SL perdit son appui dans les campagnes) et du Mouvement Révolutionnaire Túpac Amaru (MRTA - idéologique cheguevarriste; allié aux producteurs de coca), qui furent révélées au public respectivement en 1980 et en 1984 (les Forces armées combattirent les actions terroristes durant dix ans, de 1983 à 1993; guerre sale, 70 000 morts), les destructions du Niño en 1983, etc.

+ **Élections de 1985 : l'APRA de Alan García Pérez**

- Pérez protégea l'industrie nationale (haut taux de taxation à l'importation) et mena une politique monétaire hétérodoxe (contrôle des prix, dévaluations et contrôle des changes); l'inflation fut réduite à 60 %, le taux de croissance du PIB retrouva des records des années 1950, Shell découvrit un gisement de gaz près de Cuzco, les salaires augmentèrent entraînant une croissance de la consommation, mais pour une brève période seulement
- Pérez se fit le chantre anticapitaliste et tiers-mondiste des pays en voie de développement; il réduisit unilatéralement les paiement de la dette extérieure du Pérou et se retira de la Banque mondiale (BM) et de la Banque Interaméricaine de Développement (BID) entraînant l'abandon de nombreux projets de construction; cette position de défi provoqua l'isolement international du Pérou et une confrontation avec les créditeurs étrangers et, finalement, la pire crise économique que connut le Pérou; sans devises, le Pérou dut renégocier des crédits avec le FMI à des conditions particulièrement désavantageuses
- Il nationalisa les banques
- L'inflation resurgit, cette fois à quatre chiffres
- Avec l'hyperinflation, le crédit à la consommation disparut, l'activité commerciale se rétracta, le chômage augmenta et la pauvreté s'étendit, alors que les services publics cessèrent de fonctionner
- L'isolement international, tant financier, que politique et culturel du pays s'accentua
- En 1989, le pays était au bord de l'abîme et de nombreux Péruviens décidèrent de voter avec leurs pieds et émigrèrent

- A l'opposition de droite se joignit le prestigieux écrivain Mario Vargas Llosa
- La décennie 1980-1990 a été baptisée "la décennie perdue"

+ Élections de 1990 : Fujimori et le néo-libéralisme

- La droite, représentée par un inconnu, Alberto Fujimori, promis une révolution néo-libérale au Pérou
- Le dégoût pour les partis politiques incapables de résoudre les problèmes du pays, ainsi que la réputation de sérieux, d'honnêteté et de travailleur des immigrants japonais (et asiatiques), incita une majorité de Péruviens à voter pour Fujimori et son programme des plus vagues

Suite au prochain envoi !

¡ Hasta pronto !

Jean-Pierre

12C- CASIRA - PP25 - Jour 16/49 - San Ramón - Histoire du Pérou - 3e partie (suite et fin)

San Ramón, le vendredi 4 novembre 2016

¡ Queridas y queridos lectores !

Voici la suite (3e partie) et la fin des notes prises lors de la lecture de CONTRERAS, Carlos et CUETO, Marcos, *Historia del Perú contemporáneo*, Institutos de Estudios Peruanos, Lima, 2015, 450 p.

Chapitre 3. Le néo-libéralisme et les défis du XXIe siècle (1990-2012...)

* **Fujimori : 1990- 2001**

\+ Élections de 1990 : élection de Fujimori

- Durant la dernière décennie du XXe siècle, coïncidant avec la fin de la Guerre froide, le Pérou connut une profonde transformation conservatrice qui mit fin aux cycles des gouvernements militaires et des politiques nationalistes de développement, ainsi que du paradigme de redistribution des revenus comme objectif de la politique d'État, avec un retour à l'économie de marché dans un contexte de mondialisation
- Le régime de Fujimori débuta par le "fujichoc", soit une stratégie pour combattre l'hyperinflation par laquelle les produits de base (lait, essence, riz, etc.) cessèrent du jour au lendemain (le 8 août 1990) d'être subventionnés et dont les prix purent librement être mis à niveau par la loi des marchés, tant domestique qu'international; les divers taux de change furent également éliminés
- Auparavant, Fujimori s'était rendu à Washington pour y rencontrer les dirigeants de la BM, de la BID, du FMI et de l'ONU (dont le secrétaire général était alors le Péruvien Javier Pérez de Cuéllar) et revint au pays avec la ferme intention de suivre les recommandations du "Consensus de Washington" élaboré par les Institutions financière internationales (IFI) basées à Washington, pour en faire sa politique néo-libérale orthodoxe, soit le Programme d'ajustement structurel (PAS - opposé aux politiques keynésiennes en faveur d'un déficit budgétaire en période de ralentissement ou récession pour stimuler la croissance économique) :
  - Réduction du déficit public et discipline fiscale
  - Fin des subventions de l'État aux services publics et aux produits de base
  - Privatisation des entreprises publiques (150 entreprises furent ainsi privatisées et vendues au plus offrant sur les marchés internationaux, dans le secteur des mines, de l'électricité, du pétrole (raffineries), des banques, de transport urbain, la téléphonie, les routes, les ports, les aéroports, les chemins de fer, les services de santé, l'eau potable, l'éducation)
  - Fin de l'intervention de l'État dans les marchés (financier, notamment) : laisser faire la loi de l'offre et de la demande, mais aussi dans les domaines de l'éducation, de la santé, à la recherche scientifique
  - Ouverture au marché mondial
  - Application du principe de subsidiarité : l'État ne peut intervenir que si le secteur privé ne peut le faire
- Le gouvernement de Fujimori devint de plus en plus autoritaire et anti-démocratique

+ Élections de 1995 : Fujimori réélu (maintenant surnommé "El Chino")

• Les trois plus importantes réalisations du premier gouvernement de Fujimori furent :

1. D'avoir réussi à combattre l'hyperinflation

- En 1990, l'hyperinflation atteignit 7 000 %
- En 1995, l'inflation était inférieure à 10 %
- Le crédit à la consommation réapparut
- L'économie péruvienne commença à se "dédollariser"

2. D'avoir mis fin au terrorisme

- Capture de Abimael Guzmán le chef du SL, ainsi que de tout son état-major, en septembre 1992
- Quant au MRTA, il fut fortement affaibli suite à une prise d'otages effectuée à la résidence de l'ambassadeur du Japon à Lima qui eut lieu en 1996
- La lutte anti-terroriste fut menée par l'Armée, mais aussi par des groupes paramilitaires, dont des détentions et des exécutions illégales furent réalisées; le nombre élevé de disparus et les fréquentes violations des droits humains marquèrent au fer rouge le régime de Fujimori
- Des "tribunaux sans visage" (juges masqués et à la voix déformée) furent mis sur pied; de nombreux abus furent commis qui furent dénoncés par la communauté internationale
- L'armée était soutenue par les paysans qui refusaient les méthodes autoritaires et violentes du SL

3. D'avoir renoué avec la croissance économique :

- Entre 1993 et 1995, le PIB augmenta de 30 %

Ces succès, ainsi que la communication "directe" de Fujimori avec les Péruviens, expliquent pourquoi il fut réélu aux élections de 1995.

- Toutefois, l'autoritarisme, la corruption et la personnalisation du pouvoir firent en sorte que les Péruviens se détournèrent petit à petit de Fujimori, d'autant plus que la crise économique de 1998, conjuguée aux destructions de El Niño provoquèrent une croissance du secteur informel et une augmentation de la pauvreté
- Sur le plan international, les violations des droits humains passèrent au second plan dans les priorités des EU qui se concentraient sur les réformes du libre marché; de plus, Fujimori signa des ententes avec l'Équateur, le Chili et la Bolivie sur des disputes frontalières en suspens

+ Élections de 2000 : Fujimori réélu

- Son élection fut toutefois contestée et Fujimori finit par renoncer au pouvoir. Il se réfugia au Japon pour empêcher d'être jugé
- La chute de Fujimori provoqua une grave crise politique, mais ne mit pas fin au projet économique néo-libéral

* **Paniagua : gouvernement transitoire de huit mois**

- Javier Pérez de Cuéllar fit partie du cabinet
- Des centaines de personnes en autorité civile et militaire sous Fujimori furent investiguées et condamnées par la Cour interaméricaine des droits humains de San José, ainsi que des Tribunaux anticorruption péruviens, signe que la politique se judiciarisait au Pérou, renforçant le pouvoir judiciaire; de plus une Commission de la vérité fut créée

*** Toledo : 2001-2006**

- Son parti : Perú Posible
- D'origine indigène (marié à une anthropologue belge qui parlait quechua), il développa une rhétorique indigène anti oligarchie
- Il maintint la ligne néo-libérale, tout en tentant de mettre de côté l'autoritarisme et d'ouvrir le pouvoir à la démocratie politique et sociale
- Toledo renoua avec la croissance économique grâce au début de l'exploitation du gisement de gaz de Camisea et des mines de cuivre de Antamina et Tintaya, à la construction d'habitations sociales et à l'augmentation des exportations de minéraux dont les prix internationaux augmentèrent (stimulées par la demande chinoise et indienne)
- Toledo signa un Accord de libre-échange avec les EU (2006)
- Une nouvelle agriculture d''exportation vit le jour avec de nouveaux produits (asperges, olives, mangues, raisins, bananes biologiques, mandarines, riz, etc.), une modernisation de la technologie et l'utilisation de semences plus performantes;
- La décennie 2000-2010 aura été, en termes économiques, une des plus positives de l'histoire économique du Pérou
- Sur le plan social, Toledo prit des mesures importantes pour protéger les groupes les plus vulnérables et investit dans l'éducation, la santé, l'accès à un logement décent

*** Alan García Pérez : 2006-2011**

- L'APRA de García gagna les élections de 2006
- Malgré le fait que l'APRA soit un parti de gauche, García maintint la ligne néo-libérale, confirma l'Accord de libre-échange avec les EU et en signa d'autres avec l'UE, la Corée du Sud, le Chili et le Mexique
- La discipline fiscale fut maintenue, avec des bas taux d'inflation, entraînant un flux d'investissements étrangers et un excédent de la balance commerciale; le sol s'apprécia même par rapport au dollar !
- Toutefois, le mécontentement d'une importante partie de la population à cause de la privatisation des services publics augmenta au point qu'en 2002, après un an au pouvoir, la popularité de Toledo atteignait moins de 20 %
- Si la population de Lima était en faveur de la politique néo-libérale, les Péruviens résidant à l'intérieur du pays le rejetaient, les bénéficiaires de cette politique étant davantage récoltés dans la capitale où étaient situés les sièges sociaux des entreprises exportatrices, renforçant ainsi les inégalités entre les villes et la campagne
- De plus, l'intensification de l'exploitation de mines de cuivre et d'or entraînant de sérieux dommages environnementaux dans les campagnes (pollution de l'eau - rare - , contaminations affectant la santé, utilisation d'explosifs, raffinage par le mercure, bas salaires, alcoolisme, drogue, délinquance, prostitution, etc.), des manifestations réprimées violemment se firent de plus en plus fréquentes

* **Ollanta Humala : 2011-**

- Lors des élections de 2011, deux candidats s'affrontèrent : Keiko Fujimori (fille de l'ex-président, néo-libérale) et Ollanta Humala, appuyé par Mario Vargas Llosa
- Humala gagna les élections avec 51, 5 %
- Humala continua la politique économique de son prédécesseur : ratification des accords de libre-échange, nombreuses missions à l'étranger pour promouvoir l'investissement
- L'augmentation des exportations entraîna la croissance des revenus de l'État qui fut en mesure de mettre en place des programmes sociaux; mais quand la croissance de la Chine ralentit, celle de l'économie péruvienne s'essouffla

A suivre...

J'espère que vous avez trouvé la lecture de ce résumé intéressant. Suggestions et commentaires bienvenus.

¡ Hasta pronto !

Jean-Pierre

13 - CASIRA - PP25 - Jour 16/49 - Autres chantiers

San Ramón, le vendredi 4 novembre 2016

¡ Queridas y queridos lectores del Norte !

Ce vendredi, nous avons fait la tournée des chantiers. J'en ai annoncé trois en début de séjour, mais, un quatrième s'est ajouté. Je vous les présente ici dans l'ordre de notre visite :

1. **École élémentaire, primaire et secondaire mixte Juan Santos Atahualpa** comptant 800 élèves (les cours dont étalés en trois périodes par jour) :

   Travail : creusement de tranchées avec charroyage de terre et de grosses roches en vue de la construction de deux salles de classes de maternelle ("*nivel inicial*"), puis préparation des armatures de fer pour des colonnes, et enfin, remplissage des tranchées avec du ciment.

   La direction de l'école et les élèves nous ont offert un spectacle de chants et de danses traditionnelles péruviennes de la côte en quechua avec des petits drapeaux canadiens. Une des danses s'appelle "*la marinera*". Ensuite, nous avons écouté des discours émouvants, puis nous avons tous reçu un diplôme de reconnaissance avec des paniers de fruits !

I.E.I. N° 30765 "Juan Santos Atahualpa"

Diploma Otorgado A:

Don (na): Coljon Jean-Pierre

Participante voluntario de la Organización "Amistad Casira" de Quebec - Canadá

En reconocimiento a su trabajo voluntario en la construcción de aulas del Nivel Inicial de la escuela con el Programa "Sueños Bonitos" realizado del 24 de octubre al 04 de noviembre del 2016.

Gracias; que Dios lo bendiga.

San Ramón, 04 de noviembre del 2016

2. **Déménagement de la Maison des femmes violentées** de la Casa (avec trois chambres) et aménagement dans un nouveau local au centre-ville de San Ramón (avec quatre chambres au 1er étage).

3. **Garderie ("*jardín infantil*") et école primaire "*Nueva vista*"** :

Travail : Peinture intérieure et extérieure des bâtiments, ainsi que pose de céramique, brassage de ciment et plomberie pour deux salles de bain.

Ici aussi, nous avons été reçus avec beaucoup de chaleur par le directeur et les professeurs. Après les discours, les élèves nous ont présenté un petit spectacle de danses traditionnelles. Même les mères nous ont gratifiés d''une petite danse entraînante.

4. **Construction d'une maisonnette** pour une collaboratrice de longue date de CASIRA, monoparentale avec quatre enfants (mon chantier).

Demain, samedi, nous quittons pour Lima puis Cuzco et le Machu Picchu.

¡ Hasta pronto !

Jean-Pierre

14 - CASIRA - PP25 - Jour 18/49 - San Ramón - Lima - Cuzco

Cuzco, le dimanche 6 novembre 2016

¡ Hola amigas y amigos del Norte !

Samedi matin, nous nous sommes levés aux aurores et avons quitté San Ramón (820 m) à 6h30 pour arriver à Lima vers 18h30, après avoir roulé environ 400 km à travers les Andes : 35 km/h de moyenne !

A Tarma (3050 m), nous avons pris un détour et emprunté une route panoramique vers Jauja (3390 m), puis nous avons suivi la vallée creusée par le fleuve Montaro jusqu'à La Oroya (3745 m), route en lacets et aux multiples virages en épingle à cheveux, avec des mines à ciel ouvert dans des paysages surprenants et des maisons construites en briques "adobe" traditionnelles (faites de terre glaise et de poils d'animaux - lamas) avec des toits de tuiles comme en Provence.

Dimanche matin, nous avons pris l'avion à Lima pour Cuzco, l'ancienne capitale impériale inca située à 3400 m où nous avons dîné dans une ambiance de flûte inca. En après-midi, nous avons déambulé sur la *plaza Mayor* avec sa cathédrale et l'église des Jésuites, puis, nous avons emprunté une ruelle -la calle San Blas - qui serpentait vers une petite place (*plazoleta*) d'où l'on pouvait admirer la ville. On a été fascinés par l'agencement d'énormes blocs de pierre taillés avec une parfaite précision, s'emboîtant les uns sur les autres : les architectes incas sont surprenants !

Demain, lundi, départ pour Aguascalientes, puis le Machu Picchu.

Mercredi sera consacré à une visite plus en profondeur de Cuzco.

¡ Hasta mañana !

Jean-Pierre

15 - CASIRA - PP25 - Jour 19/49 - Cuzco - Aguascalientes

Aguascalientes, le lundi 7 novembre 2016

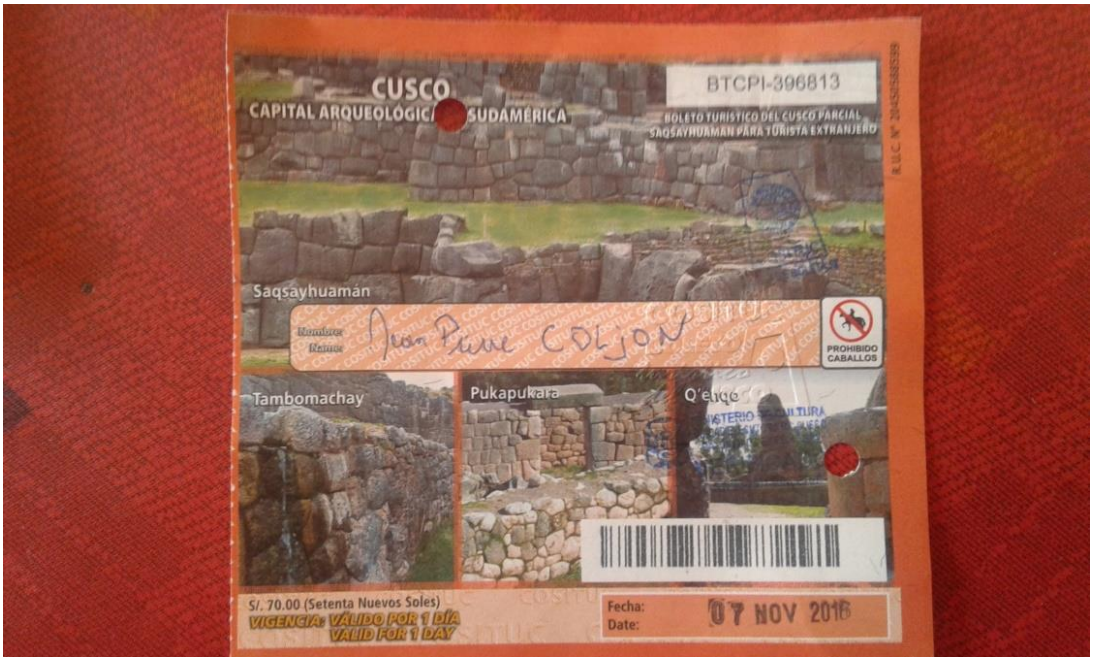
! Hola amigas y amigos del Norte !

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas ! Ainsi, lundi matin, nous avons quitté Cuzco (450 000 hab.) pour aller visiter deux sites archéologiques incas situés près de l'ancienne capitale impériale inca :

1. Saqsayhuamán ou temple du Soleil (Inca) ou forteresse (Espagnols) aux énormes blocs de calcaire pesant jusqu'à 160 tonnes et qui s'ajustent très précisément les uns dans les autres sans joint pour former trois terrasses avec des contreforts de huit mètres de hauteur (mais réduits à 2-3 m, les Espagnols ayant voulu détruire tous les sites religieux incas pour imposer le catholicisme, mais aussi se servir des matériaux pour leurs propres églises). Ce site était déjà habité en l'an 1000av. JC ! Tous les solstices d'été (24 juin) s'y tient la fête du Soleil.

2. Q'enqo ou temple de Pachamama (la mère-terre) où l'on procédait à des sacrifices de camélidés (lamas, alpacas).

Je n'ai pu prendre de photo (soleil trop lumineux), aussi, je vous joins une copie du billet d'entrée.



Puis, nous sommes partis en autobus traverser la Vallée sacrée des Incas (vallée de la rivière Urubamba cernée de montagnes dont les sommets peuvent atteindre jusqu'à 5600 m), avec un arrêt achat souvenirs à Pisak et un autre aux salines de Mara, alimentées par une source d'eau salée venant d'une poche souterraine restée emprisonnée lors de la formation des Andes. L'exploitation des marais salants est artisanale et traditionnelle.

Dîner-buffet au superbe restaurant Tulupa (dieu de la médicine) situé dans une ancienne hacienda, sur fond de musique de flûte de pan, mais ici, pas de musique traditionnelle, mais de la musique occidentale adaptée à la flûte.

Trente minutes de route et on a visité la superbe ville inca très bien conservée de Ollantaytambo (l'auberge du général Ollantay, amoureux de la fille de l'Inca) située à 2850 m.

A 16h35, nous avons pris le train pour Aguascalientes (2060 m), train mythique puisque Tintin l'a emprunté dans "*Tintin et le temple du soleil*". Cette fois, nous prenons IncaRail, beaucoup moins bien que PerúRail, tant au niveau du service (nourriture) que de la ponctualité : 55 $EU pour 43 km en 3 heures, ça fait cher au km, mais très raisonnable à la minute, car il n'y a qu'une seule voie, et, quand deux trains se croisent, la priorité semble aller à PerúRail.

Demain, le Machu Picchu !

! Hasta muy pronto !

Jean-Pierre

16 - CASIRA - PP25 - Jour 20/49 - Machu Picchu

Cuzco, le mardi 8 novembre 2016

! Hola amigas y amigos del Norte !

C'est la deuxième fois que je me rends à Machu Picchu qui est une merveille du monde. C'est aussi le site le plus visité de toute l'Amérique latine. Je me sens vraiment privilégié car, quand j'étais enfant, je pensais que je ne le verrais jamais.

Il n'y a que 12 km entre Aguascalientes (ou village de Machu Picchu) et le site de Machu Picchu, distance que nous parcourons en bus dans une route serpentant vers le sommet de la montagne, un virage serré n'attendant pas l'autre. Nous sommes chanceux, l'Inka nous ayant gratifié d'une belle journée ensoleillée.

Le site religieux se situe dans un sanctuaire de 35 000 hectares protégé par l'État péruvien pour le patrimoine, la faune et la flore.

Ensuite, après un quart d'heure de montée à pied, nous arrivons au belvédère par la porte du soleil d'où les photos les plus connues du site sont prises. Juste à côté de nous se trouvent les anciens greniers, soit les petites maisons restaurées au toit de chaume (à cause de l'humidité, les Incas ne pouvaient pas conserver beaucoup de nourriture). En face de nous, à gauche, la zone religieuse avec la maison de l'Inka; à droite, les ateliers et, au centre, une grande place, l'ensemble constituant la zone urbaine où vivaient quelque 500 personnes. Tout autour, des montagnes, dont la plus haute, Machu Picchu (vieille montagne), atteint 3200 m.

Machu Picchu a été construit au XV^{e} siècle sous le règne de l'Inka Puchaputek qui a aussi ordonné la construction de Cuzco. Le site de Machu Picchu a été choisi car il y avait une source d'eau et des pierres (granit) pour la construction des bâtiments. Pour l'aménagement des cultures en terrasse, les Incas construisaient d'abord un muret de 70 cm, puis remplissaient l'espace de graviers, puis de sable, et enfin, de terre fertile souvent importée de la campagne, en plus basse altitude. La rivière Urubamba coule dans le fond de la vallée.

Le site a été redécouvert en 1911 par l'Américain Hiram Burgham de l'Université de Yale (les Occidentaux s'attribuent des découvertes déjà connues des locaux. Ainsi, ce sont des paysans du village d'Ollantaytomba qui ont indiqué à l'archéologue l'existence de Machu Picchu et, quand il est arrivé sur le site, il a été accueilli par une famille de paysans qui y cultivait la terre et vivait dans les anciens greniers).

Le site est entouré de terrasses aménagées pour l'agriculture dont les produits étaient réservés à l'Inka et aux nobles, le reste des besoins en nourriture venant de la campagne environnante.

A son apogée, l'empire inca s'étendait sur 5500 km, de la Colombie á l'Argentine.

Le chemin de fer que nous empruntons a été construit en 1925 pour exporter les produits agricoles de la région. Il parcourt le trajet Ollantaytambo - Aguascalientes, normalement, en une heure quarante (ça a pris trois heures hier soir à cause de problèmes mécaniques de locomotives de PerúRail !).

Nous avons parcouru tout le site avec un guide très connaissant et volubile. D'abord la zone religieuse où l'on a pu voir les maisons des nobles et des religieux, la maison de l'Inka, le temple du Soleil (bâtiment rond), la fontaine, le temple des trois fenêtres, la place sacrée (comprenant le temple principal et l'observatoire solaire); ensuite, la place publique, et enfin, les ateliers et le temple du condor.

Ce samedi après-midi, retour en train jusqu'à Ollantaytambo (1h40), puis deux heures de bus jusqu'à Cuzco (le nombril du monde), l'ancienne capitale de l'empire inca jusqu'en 1535, que nous visiterons plus en profondeur mercredi.

Pour ceux qui veulent en savoir plus sur Cuzco, la Vallée sacrée des Incas et Machu Picchu, visitez la section REPORTAGES - EXPERIENCES DE BENEVOLAT - 3 et 4 - Pérou et Paraguay, de mon site Web www.joenonante.qc.ca Il y a des notes sur l'histoire des Incas tout au long des courriels-reportages que j'ai rédigés lors du PP20 à l'hiver 2014.

¡ Hasta mañana !

Jean-Pierre

17 - CASIRA - PP25 - Jour 21/49 – Cuzco

Cuzco, le mercredi 9 novembre 2016

! Hola amigas y amigos del Norte !

En cette journée de deuil suite à l'élection de Trump, je me suis réfugié dans la zone sécuritaire de l'hôtel, prévue en cas de séisme.

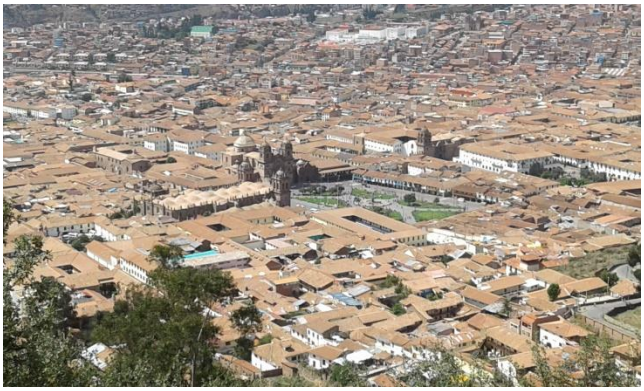
Que puis-je faire d'autre sinon continuer à construire des écoles dans des pays en développement, tout en croyant en un monde meilleur ?

Ce mercredi, nous avons visité Cuzco, l'ancienne capitale de l'empire inca. Cuzco en quechua, la langue des Incas, veut dire "le nombril du monde".

La ville vit maintenant du tourisme et de l'exploitation d'une importante mine de cuivre.

STATUE DU CHRIST BLANC

Nous sommes d'abord montés saluer le Christ Blanc, une statue de 80 m d'où, d'un belvédère, on a une vue panoramique de la cuvette de Cuzco où tous les bâtiments doivent avoir un toit de tuiles, ce qui donne un charme certain à la ville. On peut aussi voir les "*barrios*" soit les quartiers pauvres qui s'accrochent à la montagne. La statue a été offerte par la communauté palestinienne vivant au Pérou, suite au tremblement de terre de 1950.

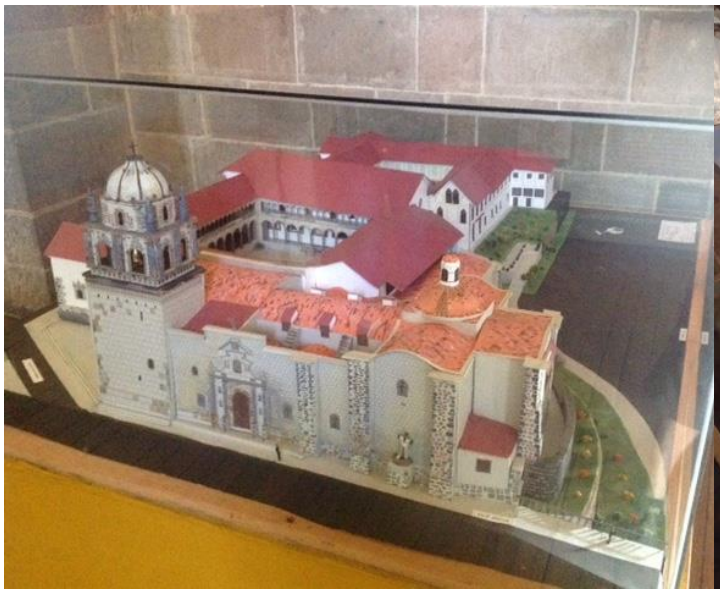


LE TEMPLE DU SOLEIL, DE LA LUNE ET DES ÉTOILES, ET LE COUVENT DES AUGUSTINES

Le couvent a été construit par les Espagnols sur les ruines de bâtiments incas et avec leurs matériaux. Seulement certaines parties précolombiennes ont été préservées et utilisées par les nonnes comme entrepôt.

On remarque que certains blocs ont des protubérances qui s'adapteront parfaitement à un autre bloc dans lequel une cavité aura été creusée afin de l'y accueillir (un peu comme des pièces de Lego), ce qui rend les constructions incas extrêmement solides et résistantes aux tremblements de terre (avec d'autres innovations comme les murs inclinés vers l'intérieur des pièces, ainsi que les portes et les fenêtres en forme de trapèze).

Une maquette reproduit le temple du Soleil comme il l'était originellement. Nous visitons aussi les parties préservées du temple de la Lune et du temple des Étoiles, ainsi que le couvent des Augustines.



En nous dirigeant vers notre prochaine destination, nous surprenons un Inca authentique jouant de la flûte, entouré de lamas et d'alpacas...

LA CATHEDRALE comprend trois parties :

1. **L'Église de la Sainte Famille** de style baroque/rococo, surchargée d'or et d'argent, et aussi du poids de la souffrance des Incas et des esclaves morts dans la mine de Potosi, notamment

2. **La Cathédrale** proprement dite, inspirée de celle de Ségovie en Espagne, construite avec les pierres des édifices inca pillés par les Conquistadores

3. **L'Église du Triomphe**

LA PLACE

C'est sur cette place que le dernier chef inca, Tupuc Amaru II, a été écartelé par les Espagnols, et sa famille exécutée en 1781 pour avoir fomenté la première révolte qui a finalement mené à l'indépendance du Pérou en 1821.

Les Jésuites ont été expulsés du Pérou vers 1760 (et aussi d'autres pays d'Amérique latine et même du Québec), pour avoir pris trop de pouvoir aux yeux du Vatican et défié le pape, mais aussi, pour avoir enseigné aux indigènes des pays latino-américains (comme dans les Réductions des Jésuites que nous visiterons au Paraguay).

Après un bon repas, on nous gratifie d'un après-midi libre !

J'en profite pour me reposer, mais en rentrant à l'hôtel, je m'arrête pour admirer le palais de Justice.

Demain, départ pour Puno et le lac Titicaca.

¡ Hasta mañana !

Jean-Pierre

18 - CASIRA - PP25 - Jour 22/49 - Cuzco - Puno (lac Titicaca)

.
Puno, le jeudi 10 novembre 2016

¡ Queridas amigas y queridos amigos del Norte !

Jeudi matin, nous avons quitté Cuzco (3400 m) pour Puno (3800 m) que nous avons rejoint après huit heures de bus (380 km). Nous avons franchi le col de Abra la Raya situé à 4335 m d'où l'on peut voir des sommets enneigés.

Le Pérou, ce n'est pas que la civilisation inca, ce sont aussi de plus anciennes civilisations vieilles de 7000 ans, comme les Carala au nord de Lima et la civilisation de l'Altiplano (parties du Pérou, de la Bolivie, du Chili et de l'Argentine actuels) où nous sommes ce soir.

Ce jeudi, c'était mon anniversaire et les 44 bénévoles m'ont chaleureusement fêté comme vous pourrez le constater en regardant les photos ci-dessous.

A ma demande insistante, Oscar a même chanté une chanson en espagnol *a capela* !

La fête a été soigneusement préparée, mais j'ai surpris deux des organisateurs (Josette et Oscar) complotant en plein stationnement du resto du midi

Demain, vendredi, au programme : visite des îles flottantes et de la communauté. J'ai décidé de ne pas retourner voir ces attrapes-touristes et de me reposer, de déambuler dans la ville de Puno et de lire. Je vous promets un résumé de livre très intéressant.

¡ Hasta la próxima !

Jean-Pierre

19A - CASIRA - PP25 - Jour 22/49 - Puno - *El Perú está calato* (*Le Pérou est tout nu*)

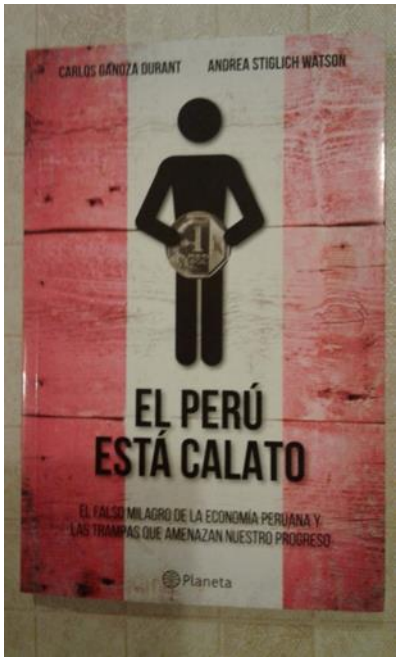
Puno, le jeudi 10 novembre 2016

¡ Hola lectores !

Le trajet en bus de San Ramón à Lima, puis le vol de Lima à Cuzco, et enfin, le bus de Cuzco à Punto m'ont permis de préparer quelques notes prises lors de la lecture de DURANT GANOZA, Carlos et STIGLICH WATSON, Andrea, *El Perú está calato - El falso milagro de la economía peruana y las trampas que amenazan nuestro progreso*, Planeta, Lima, 2015, 162 p. (Traduction compète du titre : *Le Pérou est tout nu (à poil)- Le faux miracle de l'économie péruvienne et les pièges qui menacent notre progrès*).

Bonne lecture !

PROLOGUE



- Les dix années de prospérité qu'a connues le Pérou (de 2003 à 2013) ont créé l'illusion que le pays est en tenue de soirée, mais en réalité, il est nu, ayant perdu jusqu'à sa chemise.
- Ce livre traite des problèmes que connaît le Pérou en 2015 et que les auteurs appellent "les pièges". Ces dernières années, ils ont été occultés, mais n'ont pas disparu. Ils sont là, embusqués, prêts à faire trébucher le pays et ralentir son développement.

INTRODUCTION - LE NOUVEAU COSTUME DU PÉROU

- Malgré l'optimisme ambiant, la croissance économique du Pérou est en perte de vitesse à cause de profonds problèmes de natures économique et institutionnelle; il s'agit de problèmes structurels et non conjoncturels.
- Alors que tout le monde a les yeux rivés sur le tableau de bord affichant les indicateurs macroéconomiques du pays, on continue de fermer les yeux sur des problèmes structurels qui ne peuvent trouver de solution que par des décisions politiques courageuses.
- En fait, aucun gouvernement n'a osé défier l'ordre économique actuel - le néo-libéralisme - imposé par les chefs d'entreprises et qui sert uniquement leurs intérêts, et non ceux du citoyen.
- Pourtant, les chefs d'entreprises ne sont pas tout-puissants et ils subissent également les conséquences négatives de ces problèmes structurels. Aussi faut-il les associer à la recherche de solutions et afin de déjouer les pièges décrits dans ce livre.

PREMIER PIÈGE : L'AIR NE FAIT PAS LA CHANSON (optimisme sans fondement)

- Avant la décennie dorée dont a bénéficié le Pérou de 2003 á 2013, personne, pas même les plus optimistes n'avaient prévu cette période de croissance exceptionnelle de 6,4 %. Au contraire, on prévoyait le pire avec l'impopularité de Toledo (90 %), les grèves et les manifestations, les présidences de García (APRA), puis de Humala.
- En 2014, le patronat commença alors à entonner un air joyeux et entraînant - une rumeur politique - qui rime avec "miracle économique" et qui devint rapidement viral. On qualifia le Pérou de "tigre latino", puis de "puma du Pacifique". A force de le passer en boucle, on finit par y croire...
- Si, à première vue, on croit percevoir un miracle économique, en y regardant de plus près, on constate qu'il ne faut pas se contenter de mesurer le haut pourcentage de croissance du PIB, mais de s'assurer qu'elle repose sur une base solide et soutenue. Un miracle économique est davantage en lien avec le développement économique à long terme qu'avec la croissance à court terme du PIB qui, finalement, n'est stimulée que par une augmentation de la demande.
- La croissance économique péruvienne n'est pas générée par la demande de son marché intérieur (on pourrait alors peut-être parler de miracle), mais par la demande internationale, dont ont bénéficié tous pays de la région fournisseurs de matières premières. Ainsi la croissance économique qu'a connue le Pérou n'est pas due aux mérites de sa propre économie, mais plutôt à la performance, notamment, des économies chinoises et indiennes qui ont stimulé la demande de matières premières, faisant augmenter leurs prix au grand bonheur de l'économie péruvienne, notamment, alors qu'un excédent monétaire (surabondance de capital venant des épargnes chinoises entrant sur les marchés internationaux, ainsi que des conséquences de la crise de 2008 qui libéra une grande quantité de liquidités pour cause de décroissance

des investissements), faisait diminuer les taux d'intérêt, rendant ainsi moins onéreux les investissements pour la production de matières premières : un cercle vertueux pour l'économie péruvienne !
- A titre d'exemple, les prix des matières premières exportées par le Pérou ont été multipliés par 3,8 pour l'or, par 4 pour le cuivre, par 2,3 pour le zinc et par 4,9 pour l'argent.
- En vérité, le miracle économique a eu lieu en Chine et pas au Pérou où c'est un boom des ressources naturelles qui s'est produit.

DEUXIÈME PIÈGE : DES USINES A LA PRODUCTIVITÉ INSUFFISANTE

- Le deuxième piège du Pérou est son manque de productivité. Pendant la décennie dorée, les usines péruviennes se dotèrent de plus de machines pour augmenter leur production, mais elles n'augmentèrent pas leur productivité car elles n'implantèrent pas de méthodes modernes de production et de gestion.
- Or, ce qui rend la croissance durable, c'est la recherche énergique et incessante d'efficacité dans les entreprises, ce qui augmente la productivité des travailleurs, permet de leur verser de meilleurs salaires et génère des incitatifs puissants pour investir dans la machinerie et la technologie, ce qui, à son tour augmente encore davantage la productivité pour ainsi former un cercle vertueux qui entraîne le développement économique. Le Japon a vécu ce phénomène, alors que le Pérou ne l'a pas vraiment connu.
- Au Pérou, ce sont les secteurs à basse intensité de main-d'œuvre qui ont la productivité la plus élevée (mines), alors que les secteurs à haute intensité de main-d'œuvre sont très peu productifs (commerce et services).
- De plus, le Pérou a effectué peu de réformes courageuses et n'a pas investi assez dans les facteurs-clés améliorant la productivité à long terme : l'éducation et le capital humain, l'accès au financement, l'efficacité du marché du travail, le développement technologique et l'innovation, ainsi que les infrastructures. Cela requiert un large consensus politique et social, ce dont le Pérou ne bénéficie pas : au Pérou, l'État étant faible et peu efficace, les problèmes politiques conspirent contre le progrès économique !

LES QUATRE PROCHAINS ET DERNIERS PIÈGES SONT DES PIÈGES DITS INSTITUTIONNELS (qui peuvent rendre inopérantes les réformes d'un gouvernement, même si ce dernier a d'excellents plans) :

TROISIÈME PIÈGE : L'ABÎME INFORMEL (limite les perspectives de développement des personnes et altère leur satisfaction du système, créant une classe sociale marginalisée)

- L'existence d'un secteur d'entrepreneurs informels formant une classe moyenne émergente est un mythe car, au lieu de gérer des commerces organisés et en croissance, ceux-ci ne font que survivre avec des revenus extrêmement bas et ils troqueraient volontiers leur informalité pour un emploi dans le secteur formel.
- Les entreprises informelles ont une productivité extrêmement basse; elles sont typiquement très petites (microentreprises), inefficaces et gérées par des entrepreneurs au très bas niveau d'instruction. Elles ne peuvent pas vraiment grandir et sont condamnées à la stagnation.
- Au Pérou, trois personnes sur quatre économiquement actives ont un emploi informel; il s'agit d'une classe déterminante électoralement et ils sont mécontents, marginaux et frustrés, car leur revenu augmente beaucoup moins vite que les autres classes sociales.

QUATRIÈME PIÈGE : LES PARTIS PERDUS (la faiblesse des partis politiques)

- Pour la majorité des Péruviens, les politiciens sont des bandits. Ils sont convaincus que la politique est inévitablement malhonnête et corrompue.
- Quand un pays a de grands partis politiques solides et stables, non "personnalisés" à outrance, les bandits de la politique opèrent dans un espace limité et les dommages qu'ils peuvent causer sont relativement réduits car beaucoup de politiciens aspirant à de hautes fonctions, ils ne veulent absolument pas que l'image du parti soit ternie par des bandits sans scrupules. Alors, tout le monde surveille tout le monde pour protéger la réputation du parti.
- Mais, dans des partis aux intérêts spécifiques avec une figure dominante, la principale motivation est l'atteinte de l'objectif du leader (lucre, protection pour l'exploitation illégale d'une mine, contrebande, protection de narcotrafiquants), leader qui rétribue ceux qui l'aident en ce sens par des pratiques populistes et clientélistes, et en corrompant beaucoup de monde. Ce type de parti rend le pays moins gouvernable et plus désinstitutionnalisé. Puis, il y a les bandits politiciens qui se font élire pour un terme durant lequel ils volent tout ce qu'ils peuvent, offrent des emplois à des amis, etc., et, à la fin du mandat, laissent les institutions dans un état déplorable (finances en désordre, travaux non terminés, engagement d'employés incompétents et corrompus, etc.).
- Quand les partis sont faibles et désinstitutionnalisés, les intérêts personnels prédominent.
- Ainsi, des réformes sont nécessaires pour des questions éthiques, mais aussi pour que le Pérou puisse se développer économiquement.

Suite sous peu.

Jean-Pierre

19B - CASIRA - PP25 - Jour 22/49 - Puno - *El Perú está calato* (Le Pérou est tout nu) - Suite et fin

Puno, le jeudi 10 novembre 2016

¡ Queridas y queridos lectores !

Et voici la suite.

CINQUIÈME PIÈGE : L'ÉTAT INSÉCURE (l'incapacité de l'État d'imposer la sécurité et de combattre le crime)

- Ça n'a pas pris beaucoup de temps après la déroute des terroristes (SL et MRTA) dans les années 1980 pour que le pays recommence à être violent et insécure : le taux de délit a augmenté de 50 % en dix ans et celui des homicides a été multiplié par cinq.
- En réponse à ces faits, on ne peut que constater l'inaptitude et le manque de détermination des politiques pour contrôler la violence et le crime. Cela s'explique par la détérioration générale des institutions péruviennes. Quand la capacité de l'État de contrôler le territoire et d'exercer le monopole de la force se détériore, le crime organisé et la violence augmentent.
- De plus, quand le pouvoir central est fort, la violence peut être davantage contrôlée. A contrario, si le pouvoir central est faible (ou si le pouvoir est décentralisé), la violence se répand rapidement. On a pu le constater au Mexique : quand le PRI (parti révolutionnaire institutionnalisé), un parti très centralisé, hiérarchisé et fort (certains le qualifient de dictatorial) était au pouvoir, les narcotrafiquants devaient obtenir l'autorisation d'une autorité centrale du parti pour pouvoir opérer sans problèmes dans n'importe quelle localité du pays - c'était la *Pax Mafiosa*; mais, avec l'ouverture démocratique initiée après la perte de la majorité du PRI aux élections législatives de 1997, les gouvernements régionaux et locaux commencèrent à être dirigés par d'autres partis, ce qui se traduisit, dans les faits, par une décentralisation. La conséquence, c'est que le nombre de politiques avec lesquels le crime organisé pouvait négocier se multiplia subitement, et le nombre de narcotrafiquants et de cartels de la drogue pullulèrent.
- Au Pérou, une certaine décentralisation s'opéra au début des années 2000, entraînant une fragmentation politique sans mécanisme de reddition des comptes, ce qui facilita la progression du crime et de la violence.
- De plus, les institutions responsables de faire respecter la loi sont incapables d'intervenir avec efficacité, les juges étant mal rémunérés, noyés sous des tonnes de causes, plongés dans une culture qui favorise la malhonnêteté, etc.

SIXIÈME PIÈGE : LES FAIBLESSES DE L'ÉTAT (la perte de légitimité des pouvoirs de l'État)

- Huit Péruviens sur dix n'ont pas confiance, ni au Congrès, ni au pouvoir judiciaire.
- Au Pérou, l'appui à la démocratie est précaire car l'économie informelle, l'incapacité de l'État d'assurer la sécurité et la faiblesse des partis fait que la population pourrait choisir un pouvoir populiste et autoritaire. On voit déjà apparaître des partis avides de pouvoir pour mettre la main dans les ressources de l'État et mettre en place des réseaux de patronage et de clientélisme en promettant emplois, travaux publics et programmes sociaux, et en utilisant les menaces, le chantage et des pots-de-vin.

CONCLUSION : LE PÉROU EST NU - RHABILLONS-LE !

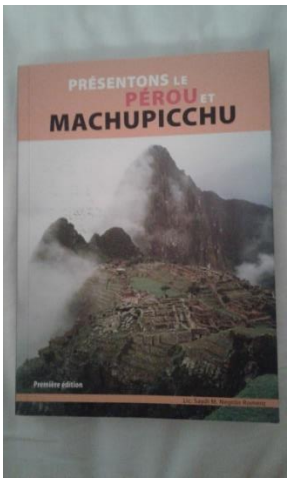
- De nombreux documents d'études, d'analyses et de propositions de réformes ont été préparés pour l'État péruvien dans les domaines de l'économie, de la gouvernabilité, de la démocratie et du social. Mais aucune réforme sérieuse n'a été mise de l'avant. Médiocrité des politiciens ? Incompétence des fonctionnaires ?
- En réalité, les politiciens ne font pas l'effort de mettre l'État au service du citoyen afin d'augmenter son bien-être par de bonnes politiques publiques, parce que nous, citoyens, nous n'avons pas d'institution efficace pour faire pression sur eux; il faudrait des partis politiques solides et stables, régis par une démocratie interne et qui représentent une large partie de l'électorat, ainsi qu'une société civile organisée. Il faudrait également un système judiciaire indépendant et efficace qui punirait les politiciens malhonnêtes (car la tentation est grande, une fois au pouvoir, d'utiliser ce dernier pour favoriser des intérêts particulier).
- Les auteurs donnent des conseils pratiques pour effectuer des réformes en ce sens. Ils croient qu'une alliance entre les citoyens, les médias et les entrepreneurs est souhaitable car tous ont intérêt à ce que le pays soit réformé.

J'espère que ce résumé vous a intéressé. Faites-moi le savoir.

¡ Hasta pronto !

Jean-Pierre

20 - CASIRA - PP25 - Jour 24/49 - Puno + *Présentons le Pérou et Machu Picchu*



Puno, le samedi 12 novembre 2016

¡ Queridas amigas y queridos amigos del Norte !

J'ai eu des problèmes avec mon serveur, ce qui explique mon long silence.

Comme c'est maintenant réglé, je vous envoie mes derniers courriels-reportages en rafale.

Bonne lecture !

PUNO (Pérou)

J'ai passé ce vendredi seul à me balader dans Puno, à me reposer, à donner un cours de français à Oscar, à acheter quelques souvenirs, puis à lire des journaux locaux et des livres. Ça fait du bien d'être un peu seul ! Voici donc quelques notes prises lors de la lecture de ROMERO, Saydí Negrón, *Présentons le Pérou et Machu Picchu*, Lima, 2015, 165 p. Ce livre est bien fait, mais ne m'a pas appris grand-chose.

- Superficie : le Pérou est deux fois plus grand que la France
- Population : le Pérou compte 31,2 millions

Voici aussi quelques notes tirées de ce livre avec des renseignements sur les deux sites situés sur le lac Titicaca que j'ai déjà visités et que les autres bénévoles ont découvert ce vendredi :

1. Les îles flottantes des Uros, descendants des Aymara, qui se consacrent principalement à la pêche, ainsi qu'à la confection de tapis et d'artisanat en *totora* (plante - roseau - qui abonde dans le lac Titicaca) pour le tourisme. L'archipel comprend une soixantaine d'îles artificielles construites en *totora*. La *totora* est utilisée comme aliment, fourrage, combustible, engrais et matériau de construction pour les îles, les maisons, les embarcations, l'artisanat, etc.

2. L'île de Taquile, reconnue pour l'art textile confectionné par ses habitants qui utilisent des techniques ancestrales, Patrimoine de l'Humanité de l'UNESCO.

Voir mes récits dans la section REPORTAGES - EXPERIENCES DE BENEVOLAT - 3 et 4 - Pérou et Paraguay de mon site Web www.joenonante.qc.ca

Pour ma part, j'ai déambulé sans but dans les rues de Puno, dont la calle Lima, la rue commerçante qui grouille de monde, surtout d'indigènes en costume traditionnel, avec une grande variété de restaurants et d'échoppes, sans oublier les vendeurs ambulants. J'ai visité la Cathédrale et prié pour qu'une des promesses de Trump se réalise : qu'il s'étouffe en hurlant "*They're bringing crime !*"

Et le soir, nous avons eu droit à un défilé de danseuses et de danseurs avec fanfare, tous en costumes traditionnels. Intéressant, mais difficile de prendre des photos, les danseuses et les danseurs virevoltant comme des mouches au-dessus d'un pot de miel.

VERS LA PAZ (Bolivie)

Ce samedi matin à 6h, nous avons quitté Puno pour La Paz, capitale de la Bolivie située à 3577 m d'altitude et à 264 km en bus de Puno. Arrivée prévue à La Paz vers midi.

¡ Hasta pronto desde La Paz !

Jean-Pierre

21 - CASIRA - PP25 - Jour 24/49 - Puno - La Paz (Bolivie)

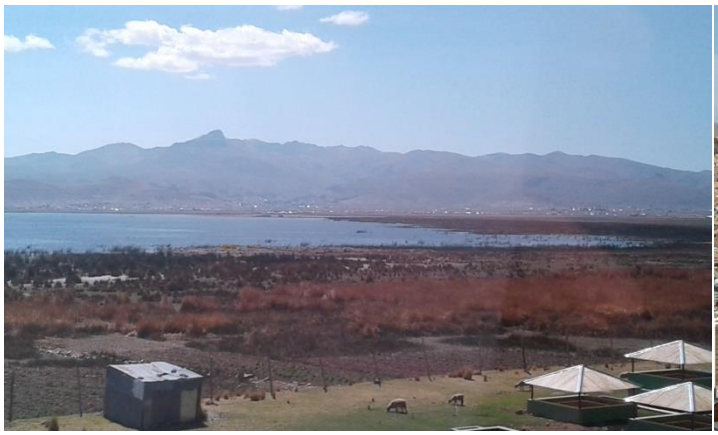
La Paz, le samedi 12 novembre 2016

¡ Queridas amigas y queridos amigos ,

Samedi, nous avons quitté Puno à 6h pour La Paz, capitale de la Bolivie située à 3577 m d'altitude et à 264 km en bus de Puno, un trajet qui s'est effectué en longeant le lac Titicaca où l'on a pu voir des viviers de truites.

Le passage aux frontières est assez lent et d'un autre temps. L'achat et la vente de devises s'effectuent dans la rue, en plein air et au soleil, au vu et au su de tout le monde.

On sent tout de suite que la Bolivie est plus pauvre que le Pérou : en campagne, les routes en terre sont défoncées, les maisons délabrées, les labours non mécanisés, etc., mais une fois qu'on approche de El Alto et de La Paz, les choses semblent s'améliorer.



Arrivée à La Paz (dont le nom complet est Notre-Dame de la Paix) à 13h30, heure péruvienne (14h30, heure bolivienne) via la ville de El Alto (4000 m - 750 000 hab.) où se trouve l'aéroport. Les habitants de cette nouvelle ville sont des Aymara. La femme, la chola, travaille et décide de tout (matriarcat) et l'homme est "un **mâle** nécessaire". Les cholas, sont souvent peu instruites. Les plus riches se font construire un chalet en haut des édifices qu'on appelle "cholet" (jeu de mot franco-espagnol).

El Alto est relié à La Paz par des téléphériques. Trois lignes sont déjà en fonction et le président Evo Morales prévoit la construction de sept lignes au total (pour les sept couleurs de l'arc-en-ciel).

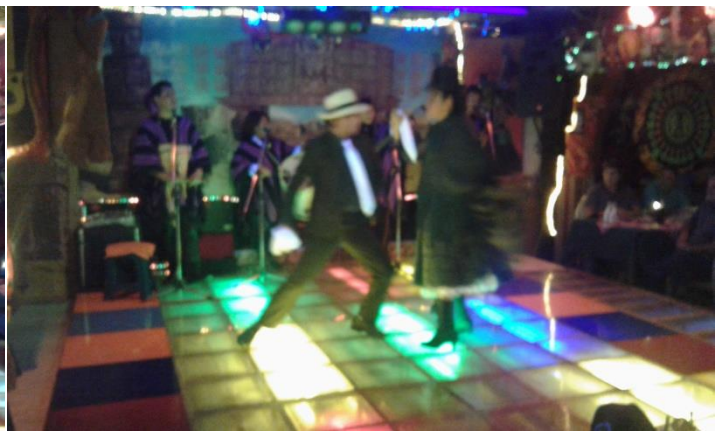
Après un dîner à l'hôtel, nous avons brièvement visité le centre-ville de La Paz (1 million d'hab.) qui se trouve dans une cuvette, avec des maisons qui s'accrochent aux flancs des montagnes pour former des "*barrios*" ou "*pueblos jovenes*" (bidonvilles).

La Paz a été fondée en1548, année de la victoire totale des Espagnols sur les Incas (les Aymara ont soutenu les Espagnols dans cette conquête). Au début de sa fondation, La Paz était un simple poste de ravitaillement et de passage entre les mines d'argent de Potosi et la côte Pacifique du Pérou. Elle se développa rapidement suite à la découverte d'or dans une des nombreuses rivières qui arrosent La Paz, maintenant une ville moderne.

On a visité :

- Un mirador d'où l'on a pu admirer la ville en cuvette avec, au loin, une montagne enneigée dont le sommet atteint 6439 m.
- La Place d'Armes, théâtre des luttes pour l'indépendance (1809-1925) avec la Cathédrale, la première rue commerçante de la ville, le palais du Gouvernement avec le bureau du président, et enfin, le Parlement.

Et pour terminer, dîner d'au-revoir pour Oscar, le responsable de CASIRA au Pérou, qui retourne à San Ramón. Dîner avec spectacle de musiques et de danses traditionnelles de Bolivie. On a mangé du lama !



L'économie de la Bolivie est basée, en ordre décroissant, sur l'exploitation et l'exportation de gaz (épuisé dans une vingtaine d'années), les mines et le tourisme.

Exemple type de la "maladie hollandaise", la Bolivie a délaissé l'agriculture pour surinvestir dans l'exploitation et l'exportation de ses ressources naturelles (gaz, produits miniers), ce qui draine ses capacités humaines et financières au détriment des autres secteurs qui périclitent.

¡ Hasta pronto Itacurubí de la Cordillera !

Jean-Pierre

22 - CASIRA - PP25 - Jour 25/49 - La Paz (Bolivie) - Asunción et Itacurubí de la Cordillera (Paraguay)

Itacurubí de la Cordillera, le dimanche 13 novembre 2016

¡ Hola amigas y amigos de lo lejos !

Ce dimanche, avant de nous envoler de La Paz (à 14h30), via Santa Cruz, vers Asunción au Paraguay, nous visitons la vallée de la Lune avec un incroyable panorama de La Paz.

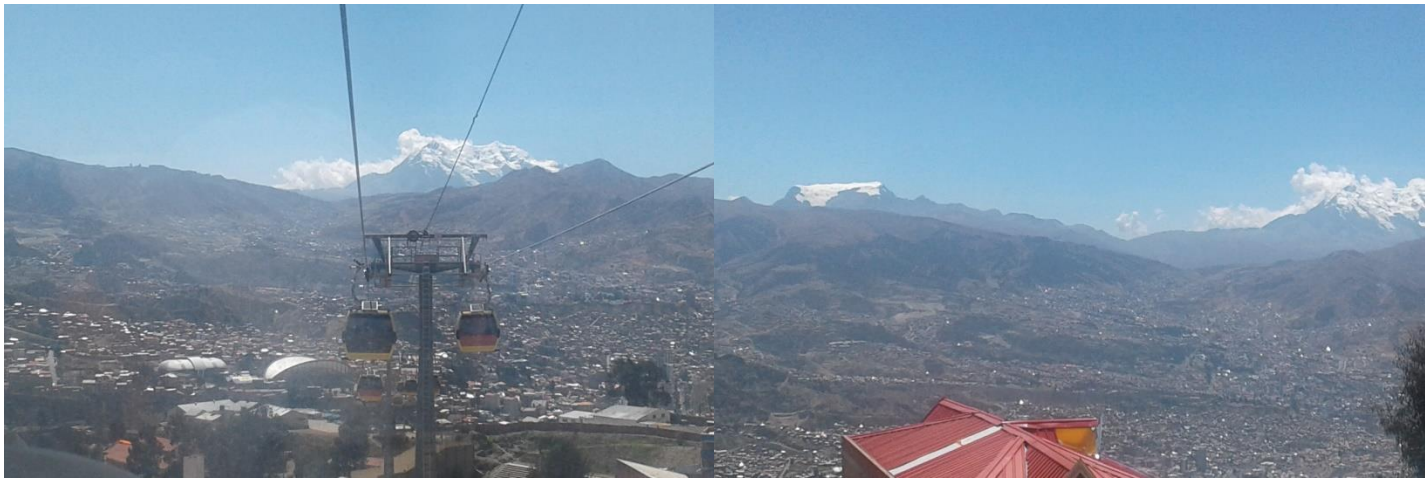
LA VALLEE DE LA LUNE

La vallée de la lune (appelée ainsi pour ses paysages lunaires) est une formation calcaire localisée, qui a été érodée au fil des ans par le vent et les pluies abondantes.

En arrivant au site, nous sommes accueillis par jolie chola.

TÉLÉPHÉRIQUE et PANORAMA

Nous avons pris le téléphérique de la ligne jaune. Avec la ligne verte, c'est la plus longue et la plus haute ligne au monde. Avec la ligne jaune, on monte quatre stations en 17 minutes, mais on descend en même temps d'un quartier habité par la classe moyenne à un quartier pauvre de El Alto (4000 m). Ascension géographique et débarque sociale.



HISTOIRE

La ville de La Paz était, à l'origine un cratère qui s'est transformé en mer intérieure il y a quelque 20,000 ans av. JC. Ainsi, on retrouve des mines de sel (Yuni).

La Bolivie a perdu 60 % de son territoire suite à trois guerres sanglantes : la guerre du Pacifique contre le Chili (perdit aussi l'accès à la mer), une guerre contre le Paraguay et la guerre du Chaco (contre l'Argentine).

En 2005, Evo Morales gagna les élections avec 53 % des voix ! C'est la première fois qu'un indigène était élu en Amérique latine (Toledo au Pérou est mestizo). Il a été leader des producteurs de feuilles de coca dans les années 1990, puis leader syndical et politique, avant d'être élu député en 2001. À son arrivée au pouvoir, il promulgua une nouvelle constitution et :

- nationalisa les entreprises de ressources naturelles (mines, gaz)
- institua la régionalisation (trois niveaux de gouvernement : central, départemental et municipal)
- créa une État multinational composé de 36 ethnies ou nations dont les plus importantes sont les Quechua, les Aymara et les Guarani

Il y a peu de tremblements de terre à La Paz, mais les glissements de terrain sont fréquents en saison des pluies à cause du sol friable (le sous-sol est parcouru par 2000 rivières souterraines).

PARAGUAY

À l'aéroport de la capitale du Paraguay, le padre nous attendait avec trois guitaristes et on a entonné des chansons en espagnol que nous avions pratiquées avec lui au Pérou. Puis, un bus nous a conduits à Itacurubí de la Cordillera où nous resterons 17 jours, dont 13 jours de travail bénévole.

La prochaine fois, je vous raconterai les chantiers et notre vie ici, car, c'est fini les vacances ! C'est reparti pour 13 jours de travail. Réunion lundi matin.

On est déjà à plus de la moitié de notre superbe voyage de 49 jours !

¡ Hasta la próxima !

Jean-Pierre

23 - CASIRA - PP25 - Jour 28/49 - Itacurubí de la Cordillera - La Casa et ma famille

Itacurubí, le mercredi 16 novembre 2016

¡ Queridas amigas y queridos amigos del Norte !

Dimanche soir, après une heure trente de bus de l'aéroport à Itacurubí (90 km), nous sommes arrivés dans notre Casa, une sorte d'auberge où logeront la plupart des bénévoles, sauf une dizaine qui dormiront dans des familles (mais mangeront avec le groupe).

Je suis de ces chanceux : ma famille reste à 300 m de la Casa et m'a préparé une grande chambre avec Wi-Fi, TV et A/C.

On est quatre bénévoles à rester chez Karine, la maman d'une petite fille de six ans, Melanie, et le frère de Karine, Richard, qui laisse sa moto dans le salon.

La maison se trouve sur la route d'Asunción qui mène à la frontière brésilienne située à 500 km.

Lundi matin, nous avons déjeuné à la Casa avec tous les bénévoles. C'est vraiment super : on se croirait dans une colonie ou un camp de vacances. Puis, réunion sur les chantiers. Ça fera l'objet d'un autre courriel-reportage.

¡ Hasta pronto !

Jean-Pierre

24 - CASIRA - PP25 - Jour 28/49 - Itacurubí de la Cordillera - Les chantiers

Itacurubí, le mercredi 16 novembre 2016

¡ Hola !

Lundi matin, nous avons tenu une réunion pour répartir les bénévoles sur les chantiers.

C'est le Comité d'aide sociale d'Itacurubí qui est notre contact ici. Lors de chaque séjour de CASIRA (deux à trois fois par an), le Comité propose la construction de maisonnettes et les attribue à des personnes démunies, généralement âgées, pauvres et isolées (sans famille).

Et puis, CASIRA fait venir deux conteneurs avec des articles ramassés au Québec (vêtements, literie, vaisselle, jouets, dont des centaines de toutous, etc.) qui sont vendus à petits prix aux Guaranis les plus démunis de la petite ville. On appelle cela le "*baratillo*" qu'on peut traduire par friperie ("*barato*" veut dire "bon marché"). Les revenus de la vente servent à couvrir les frais de transport maritime (via Montevideo) et terrestre. Un tiers des surplus est remis au Comité d'aide sociale pour la population locale, un autre tiers sert à offrir des bourses d'études et le dernier tiers est utilisé de façon discrétionnaire par le padre, en accord avec le Comité.

Il y a donc les chantiers suivants :

1. **Le *baratillo*** (22 bénévoles)

   Tâches : Déballer et trier les articles provenant de sacs envoyés par conteneur et les disposer sur des tables pour les vendre à la population locale. C'est le Comité d'aide sociale qui sélectionne les acheteurs à bas revenu et détermine le prix de vente et les limites d'achat (exemple : deux poêlons par personne)

2. **Trois chantiers de construction** :

   1. **Chantier "Pirayu'i" :** finir le solage (pose de tuiles) d'une maisonnette construite par CASIRA et y monter l'électricité (six bénévoles)
   2. **Chantier "MinasCué"** : finir le solage (pose de tuiles) et installer l'électricité pour une maisonnette construite par CASIRA, et construire un toit et creuser une fosse septique pour une toute petite maisonnette (six bénévoles)
   3. **Chantier "San Blas"** (7 bénévoles) : construire une maisonnette avec une fosse septique

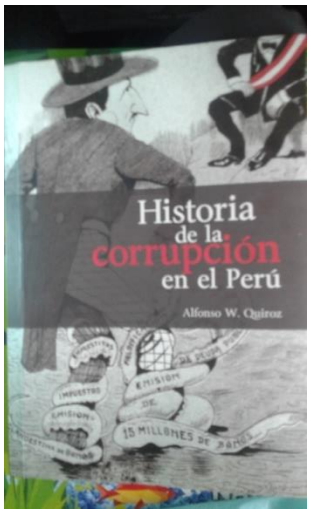
On m'a assigné au deuxième chantier, le plus exigeant à cause de la fosse septique à creuser... Mais lundi pm, on a tous été trier les articles qui seront vendus dès demain, et préparer le terrain au "*baratillo*". Voyage en camion à bestiaux.

On travaillera treize jours de 7h à midi, soit 5h/jour, donc, au total 65 heures de bénévolat actif.

¡ Hasta la próxima !

Jean-Pierre

25 - CASIRA - PP25 - Jour 28/49 - Histoire de la corruption au Pérou



Itacurubí de la Cordillera, le mercredi 16 novembre 2016

¡ Queridos lectores del Norte !

Ces derniers jours, je me suis lancé dans la lecture du livre : QUIROZ, Alfonso W., *Historia de la corrupción en el Perú*, IEP, Lima, 2016, 486 p., un livre très fouillé qui, je dois l'avouer, j'ai lu en diagonale, mes connaissances du Pérou politique étant assez limitées. Je ne suis vraiment pas en mesure de saisir toutes les nuances des explications de l'auteur.

Au Pérou, la corruption n'est pas un phénomène sporadique, mais un élément systématique et enraciné dans les structures profondes de la société. Il a été prouvé que la corruption affecte négativement la croissance économique, le capital humain et les institutions, et aggrave l'appauvrissement de la population, particulièrement dans les pays en développement.

Définition : la corruption est le mauvais usage du pouvoir politico-bureaucratique par des fonctionnaires ou des hommes politiques via des collusions avec des intérêts privés, dont l'objectif est l'obtention d'avantages économiques ou politiques contraires aux buts de développement social, avantages obtenus par la malversation ou le détournement de ressources publiques, conjugués au détournement des politiques et des institutions.

Les personnes corrompues minent les efforts visant à augmenter la croissance économique, à faire appliquer des Constitutions qui favorisent la stabilité et le développement, à distribuer le revenu de manière plus équitable, à démocratiser et à équilibrer le pouvoir politique, et enfin, à faire respecter la loi et à éduquer les citoyens membres d'une société civile forte qui surveille une administration d'État efficace.

L'auteur tente de répondre aux questionnements suivants :

- La corruption est-elle un phénomène propre aux pays en développement ? (en Amérique latine, il y a, sans aucun doute des déterminants historiques, comme le patronage et le clientélisme, ainsi que les caudillos et les caciques, héritages de l'Espagne)
- Est-ce un phénomène culturel ? (la corruption serait plus présente dans les milieux catholiques que protestants)
- Quels sont les coûts économiques et institutionnels, ainsi que les coûts directs et indirects de la corruption ?

Il étudie sept époques principales et cycles de corruption au Pérou :

1. L'échec des réformes coloniales (1750-1820)

Cette partie analyse les racines coloniales de la corruption administrative systématique des cours patrimoniales vice-royales, s'appuyant sur une série de patronages dont le but était de bénéficier de monopoles, de privilèges et d'achats de postes officiels.

Les pratiques coloniales corrompues renforcèrent l'abus et l'exploitation de la population indigène, le laisser-aller dans l'administration des mines, la contrebande endémique et l'échec de la réforme coloniale, une première et importante tentative - quoique frustrée - de modernisation administrative lancée au XVIII^{e} siècle.

2. Les fondations sapées de la jeune république (1821-1859)

L'auteur analyse ici l'héritage de la corruption coloniale sous les nouvelles conditions institutionnelles postérieures à l'indépendance.

La domination des caudillos grâce à un réseau de patronage permettait le dépouillement et l'expropriation de biens privés, le saccage "patriotique", l'abus du crédit national, la distorsion des politiques commerciales domestiques et internationales, une diplomatie vénale et la contrebande bien enracinée, pratiques qui minèrent les bases de la nouvelle république.

3. Le tortueux chemin vers le désastre (1860-1883)

Dans ce chapitre, l'auteur analyse l'impact de la corruption sur la faillite des politiques financières et commerciales qui gaspillèrent les occasions économiques manquées lors de l'époque florissante du guano. Les relations corrompues entre les gouvernants et des intérêts étrangers contribuèrent à une corrosion intense alors que, en pleine frénésie de malversations des ressources publiques, couvait l'inconscience devant les dangers d'une guerre désastreuse prévisible.

4. La modernisation et ses acolytes (1884-1930)

Cette partie analyse une époque de modernisation partielle, cruciale dans l'histoire péruvienne, et se concentre sur la renaissance tortueuse de l'État et des militaires après la guerre du Pacifique, comme l'apparition de Leguía, un modernisateur civil décidé à maintenir un contrôle despotique grâce à de multiples moyens pour corrompre dans les domaines politique, et commercial, ainsi que des moyens de communication.

5. Dictatures vénales et pactes secrets (1931-1962)

Ce chapitre tourne autour de la situation politique et économique trouble qui a surgi suite à la gestion désastreuse des effets de la crise financière de 1929 qui incomba à des dictateurs militaires et à des leaders populistes (démagogues et interventionnistes) vénaux qui bradèrent la démocratie électorale par des pactes secrets contraires à l'intérêt public.

6. Assauts à la démocratie (1963-1989)

L'auteur s'attache à l'analyse de l'échec des gouvernements démocratiques faibles qui se firent traquer pour de graves scandales de corruption et qui se révélèrent incapables de contenir le pouvoir militaire grandissant et politiquement motivé, tout en étant à la fois accusateur et bénéficiaire de la corruption.

7. Conspirations corrompues (1990-2000)

Ce chapitre analyse la conspiration complexe de corruption du régime Fujimori-Montesinos qui dilapida les occasions de réformes libérales et de privatisation effectuées durant la décennie 1990, et contribua à ce que les Péruviens ouvrent les yeux sur le phénomène de la corruption dans leur pays.

ÉPILOGUE

La persistance historique de la corruption systématique au Pérou est intimement liée à une tradition institutionnelle et politique centrée sur le pouvoir exécutif patrimonial, qui minait les contre-pouvoirs indispensables.

Au début du XXI^{e} siècle débuta au Pérou la plus importante et la plus intense réforme anticorruption que le pays ait jamais connues. La chute spectaculaire du régime Fujimori-Montesinos (causée par une vidéo qui montrait clairement leurs plans illicites et corrompus pour se maintenir au pouvoir) fit en que la tolérance habituelle à la corruption systématique ne fut plus acceptée. La séparation des pouvoirs fut renforcée, des fonctionnaires anticorruption furent nommés, les dénonciateurs et les personnes qui se présentaient comme témoin purent obtenir des peines réduites et bénéficier d'une protection spéciale, le pouvoir judiciaire fut réformé afin d'éviter l'interférence du pouvoir exécutif, les peines prononcées pour les personnes coupables de corruption furent rendues plus sévères, etc.

J'espère que vous avez aimé lire ce bref résumé. Si j'ai le temps, j'approfondirai un ou plusieurs chapitres.

¡ Hasta la próxima !

Jean-Pierre

26 - CASIRA - PP25 - Jour 30/49 - Itacurubí de la Cordillera - Mon chantier

Itacurubí, le vendredi 18 novembre 2016

¡ Hola amigas y amigos !

MARDI

Mardi matin, nous nous sommes rendus pour la première fois à notre chantier où j'ai pris quelques photos que vous pourrez comparer à celles que j'enverrai le 30 novembre, dernier jour à Itacutubí, afin de voir le travail accompli.

Le site comprend deux habitations :

- **Une maisonnette** (que les bénévoles de CASIRA ont construite en juin dernier) occupée par une mère célibataire et son fils, Angel, ainsi que son père sourd. Nos tâches :
    - poser la tuile dans toute la maison
    - installer l'électricité
- **Une maison à une seule pièce** où vit Luis, le frère de la maman de la maisonnette, ainsi que son épouse. Ils ont perdu deux bébés, morts de pneumonie. Leur tombe se trouve devant leur petite maison. Nos tâches :
    - poser la tuile dans la pièce
    - construire une fosse septique
    - construire une toilette et une cuisinette avec un toit
    - relier la toilette à la fosse septique

La maisonnette

La maison à une seule pièce

On a commencé par creuser un trou - au pieu, au pic, à la pioche et à la pelle - de1m50 de profondeur sur 1m X 1m pour la future fosse septique (*pozo ciego*), puis on a fait de la "*mezcla*" (mélange de ciment, de terre et d'eau) pour poser des tuiles dans toutes les pièces de la maisonnette. Vers 10h30, une de ces pluies tropicales subites et torrentielles nous a surpris et a rempli le trou que nous avions presque terminé de creuser.

Délimitation du terrain pour la fosse septique

Sol de la chambre à coucher

FILM *LA MISSION*

Au soir, on a visionné le film "*La Mission*" avec Robert de Niro, sorti en 1986, qui relate les quelque 150 ans d'histoire des Réductions guaraníes, sortes de républiques autonomes créées par les Jésuites et d'abord approuvées par le pouvoir colonial espagnol, aux confins des actuels Paraguay, Argentine et Brésil (à l'époque, tout ce territoire appartenait au Paraguay). Il fait également allusion à la Guerre des Guaranis de 1754 à1756 (Guaranis contre les Espagnols et les Portugais).

Le film met en scène le drame de conscience qu'ont vécu les Jésuites au XVIII^{e} siècle, lorsqu'ils ont été contraints d'abandonner leur mission auprès des Guaranis en Amérique du Sud. La séquence d'ouverture du film se déroule aux chutes d'Iguazú que nous verrons début décembre, alors que la fin de semaine prochaine, nous visiterons des Réductions des Jésuites.

Une Réduction est un village autonome administré par un conseil élu, uniquement composé d'Indigènes. La Réduction est interdite aux colons (les Portugais et les Espagnols capturaient les Guaranis pour les réduire en esclavage). Le territoire lui-même est contrôlé et administré par les Jésuites qui veillent à garder son indépendance vis-à-vis des colonies espagnoles et portugaises voisines. Celles-ci, qui croient y voir leurs intérêts lésés, font pression auprès de leurs gouvernements respectifs afin de supprimer cet état de fait.

MERCREDI

Mercredi, nous avons écopé le trou avant de continuer à le creuser, puis nous y avons transporté les briquettes qui serviront à monter la fosse septique. Quant à la pose des tuiles dans la maisonnette, la première pièce (chambre d'Angel) est terminée, de même que la grande pièce qui sert de cuisine, de salle à manger et de chambre pour la maman et son père. Il reste la terrasse extérieure couverte à faire. Ce sera fait jeudi.

En après-midi, nous avons été réquisitionnés pour vider et ranger le contenu d'un conteneur qui est arrivé du Québec via Montevideo (capitale de l'Uruguay). Trois heures de job de bras comme des débardeurs. Grosse journée !

Après cette dure journée, un saut dans la piscine redonne le sourire (qui est très joli, n'est-ce pas ?)

Et le soir, nous avons visionné un reportage de la télévision locale (en espagnol et en guaraní) qui portait sur les réalisations de CASIRA à Itacurubí. Émouvant de voir des Paraguayens affirmer avec enthousiasme leur satisfaction quant aux réalisations de CASIRA (différents modèles de maisonnettes) et si reconnaissants. On a vu l'endroit où l'on travaille et les gens que l'on côtoie tous les matins étaient interviewés.

JEUDI

Nous avons commencé à bâtir la fosse septique et les deux électriciens bénévoles ont préparé les murs pour ensuite pouvoir poser les boîtes pour les interrupteurs et les boîtes de transmission, ainsi que les conduits (tuyaux en plastique) pour y passer les fils électriques dans la maisonnette : de vrais pics-bois infatigables !

Puis, nous avons terminé de poser des tuiles de la salle à manger et de la petite terrasse extérieure couverte.

Nous avons été retardés par le livreur de terre et de tuiles dont le camion s'est embourbé. Quel plaisir ! Puis, après-midi de piscine et de sieste bien mérité ! Et en soirée, un concert de deux guitares avec chansons en espagnol et en guaraní, concert auquel le padre a prêté sa voix à l'occasion. On est vraiment gâtés !

VENDREDI

Dernière journée de travail de la semaine, nous avons presque terminé la fosse septique sous un soleil brûlant et même, commencé la construction de la cuisinette et de la toilette qui la reliera (base des murs et début de leur érection). Nous avons également commencé la pose de la tuile de l'unique pièce de cette petite maison où vit Luis, le frère de la mère célibataire, et son épouse. La semaine prochaine, on continuera de monter les murs et on fixera un toit. On terminera aussi la fosse septique et l'installation de l'électricité dans la maisonnette.

Nous avons bien avancé et le chef chantier, Roberto, ainsi que le maçon (*albañil*) sont bien contents. Nous aussi. C'est dur en plein soleil de faire du ciment, mais c'est bon pour la santé et les muscles, sans oublier le moral.

C'est ici, en arrière de la maison à une pièce que seront érigées la cuisinette et la toilette

Les quatre piquets représentent la structure de la cabane où vivait tout ce beau monde avant la construction de la maisonnette par CASIRA et de la maison à pièce unique

Le *baratillo* fonctionne très bien. Pour être rentable, on doit vendre pour au moins 2000 $/jour. Or, on atteint facilement 2500 $C avec des sommets de 4000 $C. Les Guaranis sont tellement heureux de se procurer, à bas prix, qui, des casseroles ou des poêlons, qui, de la literie ou de la vaisselle. Je crois que, sur notre passage, nous semons des sourires sur les visages de ces gens en survie matérielle.

WEEK-END

Nous partons toute la fin de semaine visiter les Réductions des Jésuites. Du repos me fera du bien car j'ai mal partout, même à des muscles dont je ne soupçonnais pas l'existence avant le PP25...

¡ Hasta la próxima !

Jean-Pierre

27 - CASIRA - PP25 - Jour 32/49 - Les Réductions des Jésuites

Itacurubí, le dimanche 20 novembre 2016

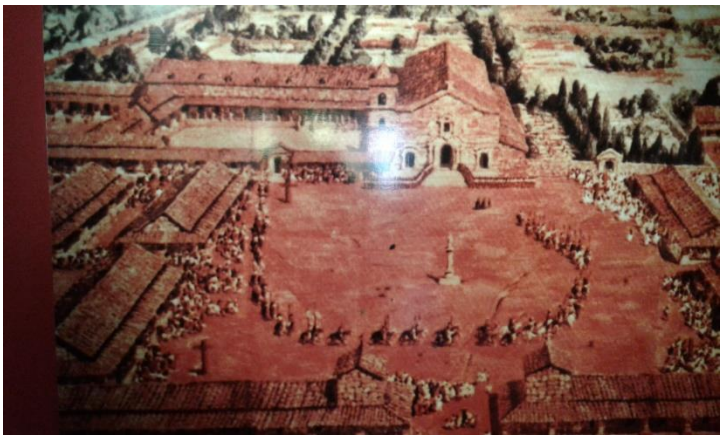
¡ Hola !

Samedi, départ à 6h pour rouler quelque 350 km vers le sud-est du Paraguay dans un vieux bus déglingué et bruyant originaire du Brésil. Voyage éreintant à travers la pampa, plaine à perte de vue, région des troupeaux et des gauchos-vaqueros (cow-boys) : l'élevage (*la ganadería*) est une des richesses du Paraguay.

LA REDUCTION SAN IGNACIO GUAZU

Petit arrêt au musée d'art des réductions des Jésuites (XVII-XVIII^{e} siècles) de San Ignacio Guazu à San Ignacio Misiones, qui fut la première Réduction des Jésuites de toute l'Amérique du sud. Elle fut créée en 1609, avec son école et son collège, son potager, son église (1935) et sa chapelle, sa place centrale, son cimetière, ses habitations pour 3000 Guaranís et deux Jésuites, etc. Le musée expose de nombreuses sculptures faites en cèdre par des Guaranís durant la période de la réduction. (Les Jésuites furent expulsés en 1767 et l'expérience des réductions - qualifiée d'utopique par certains, mais qui fonctionnait - prit fin).

Les murs, en adobe, ont un mètre d'épaisseur ! Actuellement, les bâtiments abritent, outre un musée, des écoles de sculpture, de céramique et de peinture qui comptent une cinquantaine d'élèves et où sont enseignées les techniques artisanales guaraníes.



LA REDUCTION JESUS DE TAVARANGUE

C'est en 1748 que fut fondée cette mission. Sa construction commença en 1758 et n'a pas pu être terminée avant 1767, date de l'expulsion des Jésuites et de l'abandon du site par les quelque 3300 Guaranís. Construite sur le même modèle que toutes les Réductions, cette mission s'articule autour de la grand place avec son église, ses maisons pour les Guaranís, ses résidences pour les deux pères jésuites (séparées des habitations des Guaranís), son cloître, son école, ses ateliers pour les artisans, son cimetière, son potager, etc. Seul le style architectural change. Ici, l'architecte venait du nord de l'Espagne, alors que dans d'autres missions, on retrouve le style mauresque du sud de la métropole.

HÔTEL TIROL DEL PARAGUAY (VILLA MIRANDA) – PISCINE ET LA REDUCTION SANTISIMA TRINIDAD DEL PARANA LA NUIT

Vers 16h, on se baigne et on relaxe. Après le souper, on assiste à un spectacle de son et lumières à la Réduction Trinidad qui accueillait jusqu'à 4000 Guaranís et de trois à quatre Jésuites. Sa construction commença en 1732. C'est la réduction la mieux conservée de toutes, malgré les nombreux pillages et saccages.

LA REDUCTION SANTISIMA TRINIDAD DEL PARANA LE JOUR

Le dimanche, nous repassons à cette Réduction que nous avons vue la veille dans l'obscurité. On visionne un film "*Misiones jesuísticas guaraníes*" qui nous rappelle qu'on a construit dans la région trente réductions au total, soit huit au Paraguay, sept au Brésil et quinze en Argentine. Toutes recueillaient des Guaranîs.

ENCARNACIÒN

Vers 10h, nous filons vers la ville d'Encarnación que nous atteignons en une quarantaine de minutes et d'où l'on aperçoit la ville argentine de Posada de l'autre côté du fleuve Paraná sur lequel le fameux barrage d'Itapúa a été aménagé. Après un rapide dîner, on reprend la route d'Itacurubí.

Demain, lundi, retour sur les chantiers.

¡ Hasta la próxima !

Jean-Pierre

28 - CASIRA - PP25 - Jour 35/49 - Itacurubí de la Cordillera - Mon chantier, le *baratillo* et concert de harpe

Itacurubí, le mercredi 23 novembre 2016

¡ Hola amigas y amigos !

Deuxième semaine de travail au Paraguay !

LUNDI ET MERCREDI

Dans la petite maison à pièce unique, on a terminé la fosse septique et on l'a recouverte de terre, puis, on a monté les murs de la toilette et de la cuisinette, et posé les tuiles sur le sol de la pièce.

Roberto, le chef du chantier

Francisco, chef des projets de CASIRA au Paraguay

Dans la maisonnette, on a placé les tubes de protection des fils électriques, on les recouvert de ciment, on a terminé le filage et on a branché le courant électrique.

Lundi soir, nous avons assisté à une conférence sur le Paraguay offerte par un ancien élève du padre, maintenant professeur d'histoire à l'Université. Très imagé et coloré, il nous a tenus en haleine durant deux heures, mais rien de neuf : tout a été écrit dans mes résumés.

MARDI

Lors du PP20, au Paraguay, en février 2014, le padre m'avait confié la tâche de gérer l'accueil des acheteurs du *baratillo*, préalablement sélectionnés par le Comité d'aide sociale d'Itacurubí. J'avais trouvé cela stressant (foule immense et indisciplinée, voire agressive, à contenir; nombre élevé de resquilleurs; bruit; journée en plein soleil). Aussi, je suis très heureux de travailler sur un chantier de construction cette fois-ci.

Mais j'ai quand même voulu me replonger dans cette ambiance électrisante du *baratillo*. J'y ai donc passé la journée de mardi. C'est toujours la même indiscipline et la course folle aux aubaines. Cela un côté pathétique (comme le *Boxing Day*), sauf qu'ici, les gens viennent débusquer des articles de première nécessité à très bas prix qu'ils ne pourraient pas se procurer autrement (poêle, casserole, ustensiles, draps, etc.).

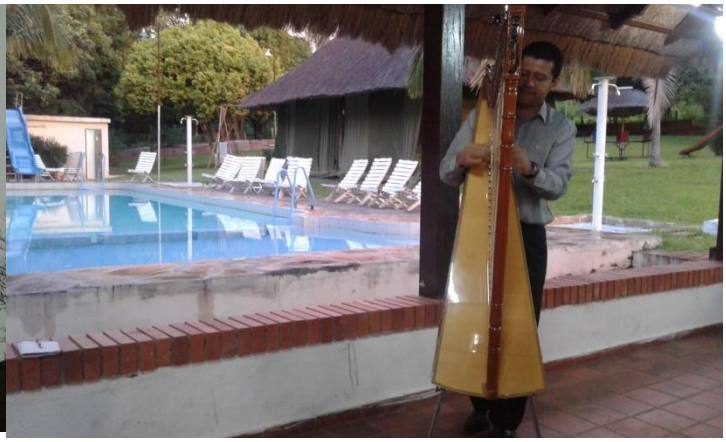
Les lunettes de correction (*lentes de vista*) ont un succès fou. Elles sont vendues à un prix dérisoire et les Paraguayens peuvent ainsi s'offrir la possibilité de lire sans s'arracher les yeux.

Les lunettes de soleil (*lentes de sol*) sont un peu plus chères. C'est un luxe…

Et que dire des toutous (*peluches*) ! Tous les enfants repartent avec un nouvel amis, et parfois même, avec un jouet (*juguete*).

Pour ces articles, il y a une entrée spéciale, afin que les gens attendent moins.

En soirée de mardi, inoubliable concert de harpe, instrument national symbole du Paraguay, sur fond d'arc-en-ciel. En vedette : Miguel Angel Rámirez qui se produit partout dans le monde. Il utilise une harpe à 37 cordes.



MERCREDI

Mercredi, grosse journée de préparation de ciment pour monter les murs de la toilette et de la cuisinette.

JEUDI, nous allons à Asunción. Retour au chantier vendredi et samedi.

¡ Hasta la próxima !

Jean-Pierre

29 - CASIRA - PP25 - Jour 36/49 - Itacurubí de la Cordillera - *Le dernier jour de Francisco Pizarro* & concert d'harpes et de guitares

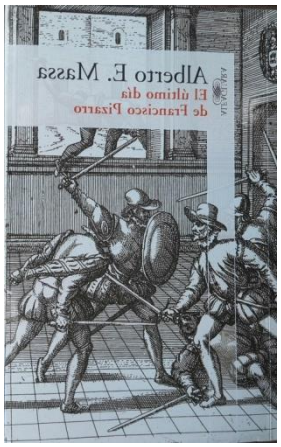
Itacurubí, le jeudi 24 novembre 2016

¡ Hola amigas y amigos lectores !

Ce jeudi, voyage à la capitale, Asunción. Départ à 6h et retour vers 21h. Comme j'ai déjà effectué cette excursion en 2014, j'ai décidé de rester à la Casa pour me reposer. Ils ont visité :

1. Le **sanctuaire national dédié à la vierge de Caacupé** qui attire plus de pèlerins que la Basilique Sainte-Anne-de-Beaupré et l'Oratoire Saint-Joseph réunis;
2. Un **marché artisanal**;
3. **L'école d'infirmerie** fondée par sœur Madeleine Genest qui est arrivée au Paraguay en 1970. Ouverte en 1973 avec 20 élèves, l'école n'a reçu aucune aide financière du Paraguay (c'était le régime dictatorial de Stroeßner) et a été bâtie sur un terrain cédé par les Augustines. Le bâtiment actuel a été inauguré en 1991 et construit grâce à des fonds de l'ACDI, de l'Ambassade du Canada, de Collaboration Santé Internationale (CSI) et avec les bras de bénévoles de CASIRA. En 2005, l'école est devenue faculté des sciences de la santé et est rattachée à l'Université catholique d'Asunción; et,
4. **Les sœurs de la Charité** (*Hermanas de la Caridad*) qui sont arrivées ici en 1963 pour y ouvrir une école primaire et une école secondaire. La maison-mère est au carré d'Youville (où je fais du bénévolat pour la soupe populaire pour SDF).

Durant cette belle journée seul à la Casa, j'ai profité du silence et de la solitude pour lire et me reposer.



J'adore l'ambiance de la Casa avec ses 44 bénévoles, mais j'ai aussi besoin de solitude et de calme, ce que ne nous offre jamais la vie de groupe.

"Enfin seul !", me suis-je dit et répété en me levant après une bonne grasse matinée, puis, en prenant mes repas, en me baignant avec les belles cuisinières, en écoutant le silence, etc.

J'en ai donc aussi profité pour lire MASSA, Alberto E., *El último día de Francisco Pizarro*, Alfaguara, Lima, 2003, 173 p.

Le livre relate le dernier jour de la vie de Francisco Pizarro González, marquis des Atabillos, né à Trujillo en Espagne le 16 mars 1475 et assassiné à Lima le 26 juin 1541. Il conquit l'Empire inca et fut aussi gouverneur de l'actuel Pérou. Le dernier jour de sa vie, le conquistador se remémore ses souvenirs d'enfance en Extremadura, ses déboires au Panama, la capture du chef inca Atahualpa, la révolte de Manco Inca (frère de Atahualpa), l'or du Pérou et la cupidité des Conquistadors.

Sans éducation, Francisco Pizarro intègre l'armée espagnole et prend la mer pour le Nouveau Monde en 1507. Après s'être joint à l'expédition de Balboa dans l'Océan Pacifique, il décide d'organiser une expédition en direction du Pérou. Avide de la prétendue richesse inca, il s'arrange pour convaincre Charles Quint de soutenir ses projets de conquête. Nommé gouverneur à vie des terres qu'il s'appropriera, il part réaliser son rêve en compagnie de ses trois frères, Hernando, Gonzalo et Juan.

Il parvient à soumettre l'empire inca en 1531 par la ruse, la félonie et la violence. Invité par Pizarro, l'empereur Inca Atahualpa se rend à Cajamarca au nord du Pérou. Atahualpa, à qui l'on présente les livres sacrés, refuse de se convertir au christianisme. Les Espagnols utilisent ce prétexte pour massacrer l'escorte de l'empereur et le village. Le souverain inca est fait prisonnier. Ses sujets feront amasser une quantité extraordinaire d'or et d'argent (six tonnes !) pour obtenir sa libération, mais en vain. Pizarro condamnera Atahualpa à mort et le fera garrotter dans sa cellule le 29 août 1533. L'empire inca est anéanti, les Espagnols en seront les maîtres pendant trois siècles.

En 1533, Pizarro fait son entrée dans la capitale de l'Empire inca, Cuzco. La ville est mise à sac, le temple du soleil entièrement détruit pour son or et les tombes des souverains incas profanées. La capitale de l'immense et majestueux empire n'est plus.

Les Espagnols fondent Lima en 1535. Capitale du vice-royaume du Pérou (*Nueva Castilla*) en 1542, la ville devint le centre névralgique des activités commerciales et culturelles de toute l'Amérique espagnole.

Des conflits naissent alors entre les conquistadores de la région. Pizarro et Almagro s'opposent violemment, jusqu'à faire éclater une guerre civile entre les partisans de chacun des deux hommes. Pizarro réussit à vaincre son rival en 1538 et le fait exécuter. Un complot se fomentera alors par les amis de son rival et ancien associé, Diego de Almagro, qui assassineront Pizarro à Lima le 26 juin 1541.

A noter qu'en 1500, la population des Amériques s'élève à 80 millions et, qu'au milieu du XVI^{e} siècle, de ces 80 millions il n'en restait que dix !

Le soir, j'avais hâte de revoir le groupe et je l'ai rejoint à l'école de musique *Sonidos de la Tierra* à Isla Pucú pour le souper et assister au concert de harpes et guitares offert par des jeunes dans une salle de concert construite en partie par CASIRA.

¡ Hasta la próxima !

Jean-Pierre

30 - CASIRA - PP25 - Jour 41/49 - Itacurubí de la Cordillera - Mon chantier, récital de poésie, etc.

Itacurubí, le mardi 29 novembre 2016

¡ Hola amigas y amigos !

VENDREDI

Orage et pluie torrentielle toute la journée nous ont obligés à remettre notre retour au chantier à samedi ! Une panne de courant de secteur en début d'après-midi a même failli compromettre notre souper et notre soirée. Journée de repos et de lecture, donc, mais aussi de piscine quand le soleil s'est pointé.

Vendredi soir, j'ai offert mon 50e récital de poésie accompagné de Primo Vega et Ortiz Caballero à la guitare. A la fin, le padre a entonné une chanson d'amour en français !

SAMEDI

Retour au chantier. On a presque finalisé tous les travaux entrepris il y a deux semaines ! Ainsi, on a terminé les murs et le toit des toilettes et de la cuisinette adjacents à la petite maison à une pièce qui a aussi été reliée à l'électricité. Nous avons aussi posé les tuiles dans la cuisinette et creusé une tranchée au pic, à la pioche et à la pelle par 35 degrés, de l'arrivée d'eau jusqu'aux toilettes et la cuisinette. On a aussi percé un mur pour ajouter une fenêtre à la pièce unique et nettoyé tout le terrain.

Voici le tombeau des deux enfants morts en bas âge.
Il est situé devant la maison à une pièce.
C'est, semble-t-il, la coutume au Paraguay d'enterrer les enfants morts en bas âge, sur le terrain de la demeure

DIMANCHE

Une fois n'est pas coutume, j'ai assisté à une messe que le padre a concélébrée dans l'église où il a été curé dans les années 1970. Émouvant de penser que le padre était, il y a plus de 40 ans, un simple curé de village, se démenant pour aider les pauvres, alors que maintenant, il est à la tête d'une ONG qui compte plus de 3000 membres actifs avec des projets dans une vingtaine de pays en développement. Margaret Mead avait bien raison d'affirmer : "*Ne doutez jamais qu'un petit groupe de gens déterminés puisse changer le monde. En fait, cela a toujours fonctionné ainsi*".

A ma demande, il a dit la messe à la mémoire de ma maman décédée le 15 mai dernier à l'âge de 95 ans. Il y a deux ans et demi, il l'avait dite en mémoire de ma sœur Claire.

Ce mercredi 30 novembre, ma maman et ses parents recevront, à titre posthume, à l'ambassade d'Israël à Bruxelles, la médaille des "**Justes parmi les nations**" qui est remise à ceux qui ont mis leur vie en danger pour sauver des Juifs. Dina, une petite Juive de quatre ans a, en effet, été cachée dans la ferme maternelle, alors que son frère, Jacky, était recueilli dans une famille flamande qui sera aussi honorée lors de cette cérémonie. Cette distinction honorifique fut créée en 1953 par la Knesset, en même temps qu'elle créait le mémorial de *Yad Vashem* à Jérusalem consacré aux victimes de la Shoah. Il s'agit de la plus haute distinction honorifique délivrée par l'État d'Israël à des civils.

Pour lire le témoignage de ma maman paru dans Le Soleil de Québec le 12 juillet 2014 :

http://www.lapresse.ca/le-soleil/opinions/points-de-vue/201407/11/01-4783173-temoignage-de-guerre-un-secret-bien-garde.php

leSoleil

Témoignage de guerre : un secret bien gardé

Publié le 12 juillet 2014 à 05h30 | Mis à jour le 12 juillet 2014 à 05h30

À l'automne 1942, j'avais 21 ans et mes parents m'ont annoncé qu'on leur avait demandé de recueillir un enfant de la ville. Comme on avait le choix entre un petit garçon et une petite fille, j'ai demandé que ce soit une petite fille.

Quelques semaines plus tard, la jolie petite Dina nous était confiée. On savait seulement qu'elle avait 4 ans et qu'elle était juive. Nous ne devions révéler ce secret à personne, car nous savions que l'occupant allemand était cruel envers les Juifs et qu'il y avait des rafles.

Je m'occupais de la ferme avec mon père Victor, ma mère Flore et mon petit frère Camille, trop jeune pour être appelé sous les drapeaux, mais qui a tout de même goûté à la guerre lorsqu'il a été torturé puis déporté comme prisonnier politique au camp de Sachsenhausen. Mes deux autres frères, Désiré et Henri, étaient alors prisonniers de guerre en Allemagne.

Je m'occupais de Dina, ce que je faisais avec beaucoup de plaisir. En réalité, je la considérais comme ma propre fille. J'étais sa confidente. Comment pourrais-je oublier le jour où elle m'a confié tout bas, en secret qu'elle était «une petite Juive»?

Nous riions beaucoup et j'étais ravie de pouvoir m'occuper d'une petite fille charmante surtout que je n'avais que des frères. J'adorais Dina et elle me le rendait bien.

Nous avons caché Dina jusqu'à la libération au printemps 1945. Nous la traitions comme un membre de notre famille et nous la gâtions comme on gâte souvent les cadets.

Sa maman est venue quelques fois en cachette à la ferme pour voir sa fille. Nous aimions la recevoir, même si nous avions peur que les Allemands apprennent sa visite. C'était triste de voir Dina et sa propre mère qui devaient se voir à la sauvette. Nous donnions de la nourriture à sa maman à chaque visite.

À la libération, sa maman est venue la rechercher. Elle était accompagnée de son petit frère Jacques que nous avons toujours appelé Jacky. Si nous avions su, en 1942, que Dina avait un frère, nous l'aurions aussi recueilli.

Après la guerre, je me suis marié et j'ai déménagé à Arlon. J'ai toujours gardé des contacts avec Dina qui revenait me voir régulièrement, et, quand j'avais l'occasion de me rendre à Bruxelles, je ne manquais pas d'aller la rencontrer. J'allais aussi rendre visite à sa maman qui habitait à Anvers. Ainsi, quand j'ai été à l'Expo 58 à Bruxelles avec mes enfants, nous allions loger chez madame Weimann.

Dina est partie vivre en Israël et quand elle venait en vacances en Belgique, elle repassait toujours me voir à Arlon où elle restait plusieurs jours. Chaque hiver, elle nous envoyait des caisses d'oranges et de pamplemousses, à la grande joie de mes quatre enfants et de mon mari.

Aussi, j'ai eu beaucoup de peine quand j'ai appris qu'elle s'était suicidée. Mes enfants ont aussi été très attristés en apprenant cette terrible nouvelle. Son frère, Jacky, était effondré et, depuis, nous nous sommes beaucoup rapprochés. Jacky dit souvent que nous sommes des héros, mais moi, je pense que ce que nous avons fait est normal et que nous n'avons fait que de notre devoir.

Marie-Louise Debouge, veuve de Fernand Coljon, ancien prisonnier de guerre à Nuremberg en Allemagne de 1940 à 1945, Belgique

BAIGNADE

Baignade à Itakua en après-midi, mais comme je suis grippé, je suis resté à la Casa. Franchement, la fatigue accumulée durant les journées de travail, la chaleur, les levers aux aurores et les visites touristico-culturelles à fond de train font que je me sens de plus en faible !

LUNDI

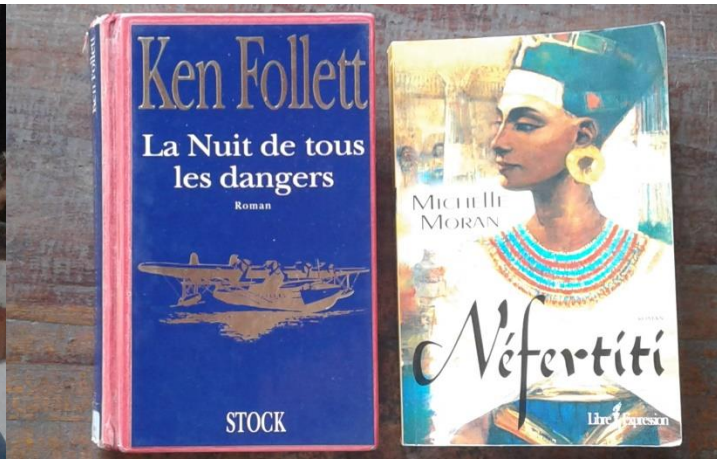
En fait, je suis faible et... vraiment très grippé. Pas de travail pour moi ce lundi : repos !

On m'a dit que les plombiers avaient posé les tuyaux pour amener l'eau aux toilettes et à la cuisinette, et raccordé la toilette à la fosse septique.

En soirée, nous avons eu droit à un autre moment de chansons d'amour tristes (en espagnol, *amor* rime avec *dolor*).

MARDI

Comme je ne me sentais pas mieux, je ne me suis pas rendu au chantier. J'en ai profité pour lire un Ken Follett et la vie romancée de Néfertiti.



De retour du chantier, ils m'ont dit avoir posé la tuile de la toilette, remblayé les tranchées et la fosse septique, et nettoyé le terrain. Mission accomplie !

Ils ont quitté des occupants heureux et reconnaissants, après leur avoir offert des casseroles, de la vaisselle et du linge achetés au *baratillo*. Je retournerai au chantier mercredi matin lors de tournée de tous les chantiers par les bénévoles, ainsi qu'à la soirée d'au revoir (*despedida*) où les bénévoles reçoivent à souper les familles bénéficiaires pour qui CASIRA a construit une maisonnette et celles qui hébergent des couples, ainsi que les maçons engagés par CASIRA. On devrait être une centaine !

¡ Hasta mañana !

Jean-Pierre

31 - CASIRA - PP25 - Jour 42/49 - Itacurubí de la Cordillera - Visite des chantiers et "*despedida*"

Itacurubí, le mercredi 30 novembre 2016

¡ Hola amigas y amigos !

CHANTIERS

Mercredi après-midi, on a fait la tournée de tous les chantiers. Il y avait donc les chantiers suivants (voir courriel-reportage # 24) :

1. Le *baratillo* (22 bénévoles)

- Tâches : Déballer et trier les articles provenant de sacs envoyés par conteneur et les disposer sur des tables pour les vendre à la population locale.
- Bilan : tout a été vendu !

2. Trois chantiers de construction :

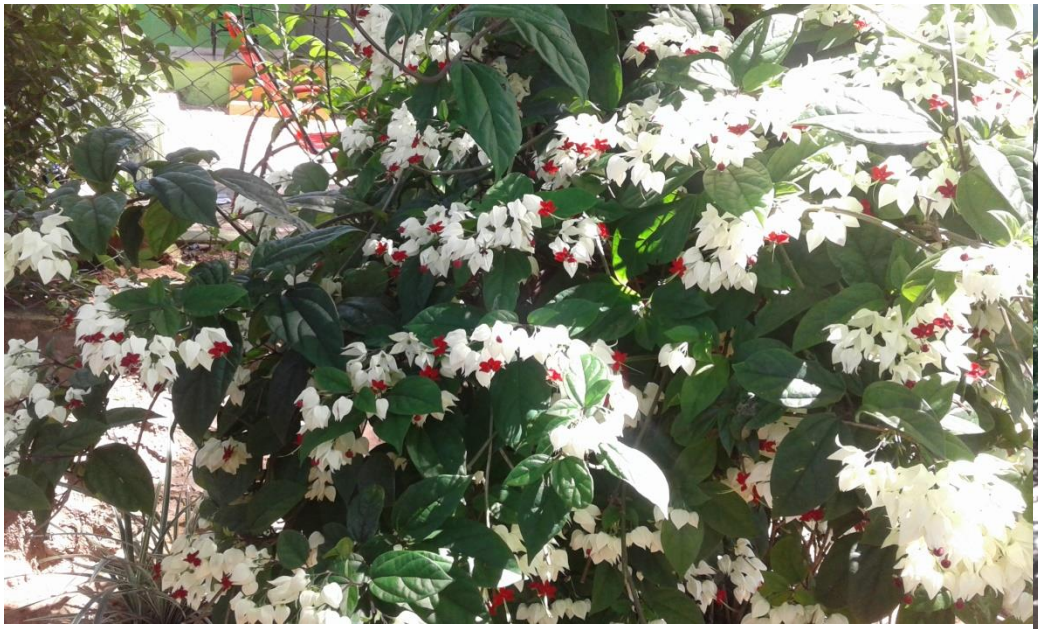
A. Chantier "Pirayu'i" : finir le solage (pose de tuiles) d'une maison de trois chambres construite (en fait, agrandie) durant l'hiver par CASIRA (PP24) et y monter l'électricité (six bénévoles) **FAIT**

La famille semble contente, non ?

L'équipe a, de plus, commencé la construction d'une maisonnette avec une fosse septique (c'est le PP26 qui terminera sa construction en février).

B. Chantier "MinasCué" (mon chantier) : finir le solage (pose de tuiles) et installer l'électricité pour une maisonnette construite par CASIRA, puis, faire un toit et creuser une fosse septique pour une toute petite maisonnette qui ne comprend qu'une pièce (six bénévoles) **FAIT**

En plus, on a construit une cuisinette et une toilette, et relié la petite maison à l'électricité. On l'a aussi peinte en bleu.



C. Chantier "San Blas" (7 bénévoles) : construire une maisonnette avec une fosse septique. **FAIT EN PARTIE** (c'est le PP26 qui terminera sa construction en février).

Ce ne sont pas, bien sûr, des projets dits structurants pour une communauté, mais simplement des projets individuels qui soulagent quelque peu la misère d'une famille qui peut ainsi vivre plus dignement. Il faut dire que CASIRA est présent ici depuis longtemps et a collaboré à la construction de plusieurs bâtiments scolaires, et aussi, que le gouvernement du Paraguay a investi beaucoup dans la construction d'écoles. Sinon, CASIRA préfère toujours investir dans des projets structurants et communautaires (écoles, orphelinats, centres pour personnes âgées, etc.), en mettant l'accent sur l'avenir (prioriser les enfants et les jeunes - l'éducation, puis la santé).

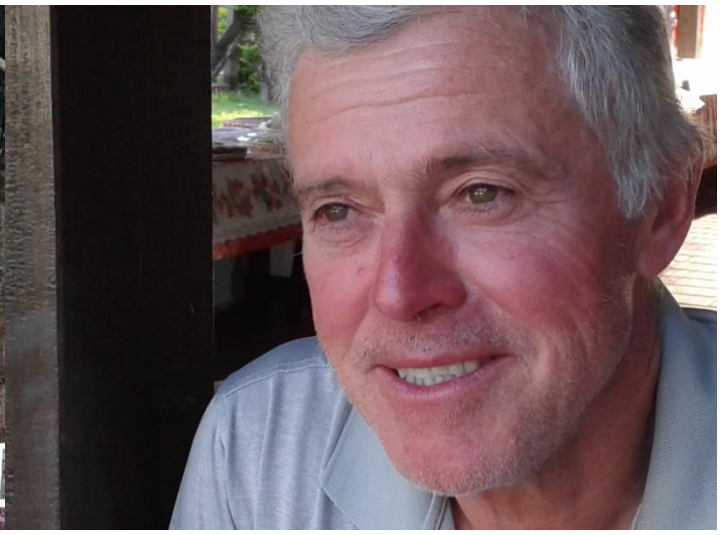
DESPEDIDA

A 17h commençait la soirée d'au revoir (*despedid*a) où les bénévoles recevaient les familles bénéficiaires pour qui CASIRA a construit une maison et celles qui ont hébergé des couples, ainsi que les maçons engagés par CASIRA. On était plus d'une centaine ! Les enfants ont adoré la piscine et la crème glacée, sauf un... En tant que poète officiel (on m'a surnommé "*don Juan de las Flores*"), on m'a demandé de prononcer un mot de bienvenue en *castellano*.

Quelle joie pour les enfants de nager dans la piscine, loisir extrêmement rare pour eux.

Fils du propriétaire de l'hôtel, ce petit garçon pleurnichard fondait tous les jours en larmes. Pour un rien.

On y a appris que le padre avait été nommé "Fils honoraire de Itacurubí" ! Puis, on a eu droit à des danses folkloriques et... acrobatiques.



Après le spectacle, la crème glacée est pour tous…

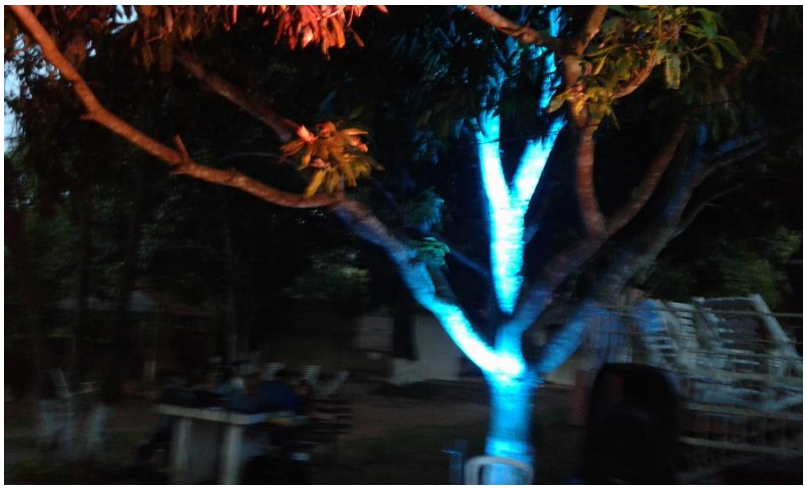
AU REVOIR PARAGUAY

Jeudi aux aurores, on quittera le Paraguay pour une semaine de visites (chutes d'Iguazu, souper en Argentine et Rio de Janeiro).

Retour à Québec le 7 décembre. Ça sent la fin !

Mais, vers minuit, le padre, infatigable, accompagné d'une dizaine de complices, sont venus nous chanter les matines...

¡ Hasta la próxima !



Jean-Pierre

32 - CASIRA - PP25 - Jour 44/49 - Les chutes d'Iguazú

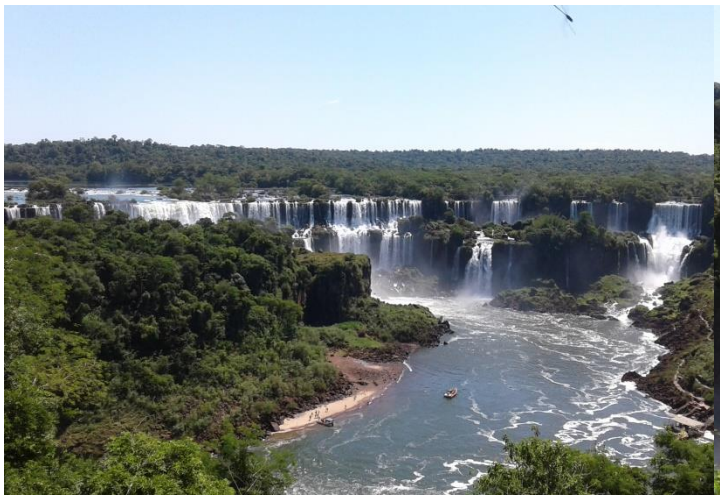
Foz de Iguazú, le vendredi 2 décembre 2016

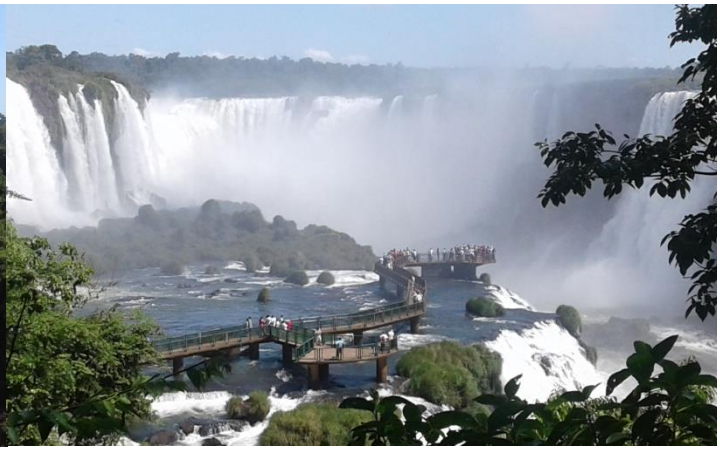
Chers amis compréhensifs !

Lever avant que le soleil ne se pointe pour filer vers les chutes d' Iguazú.

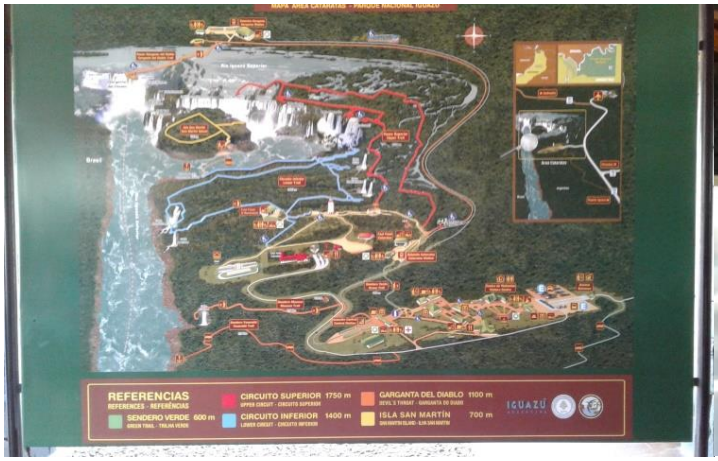
J'avais écrit un texte hyper-intéressant sur cette visite, mais je l'ai effacé par mégarde.

Désolé ! Je vous invite donc à consulter mon récit du PP22 dans la section REPORTAGES de mon site Web www.joenonante.qc.ca et à admirer les photos ci-dessous. Et comme une image vaut mille mots, j'espère que vous me pardonnerez !



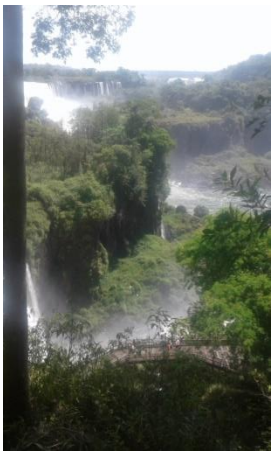


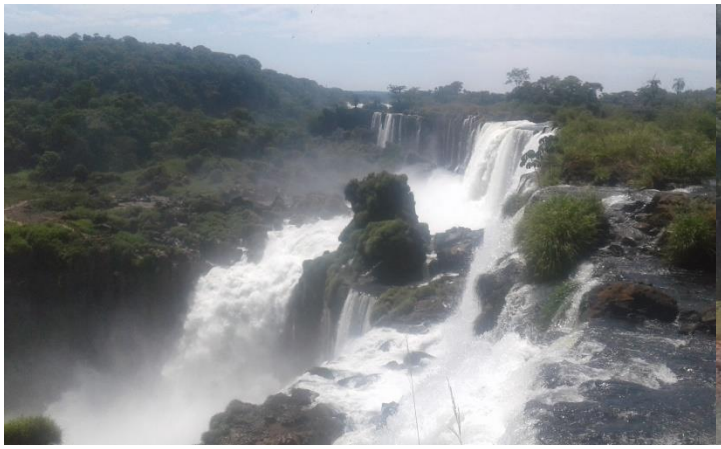
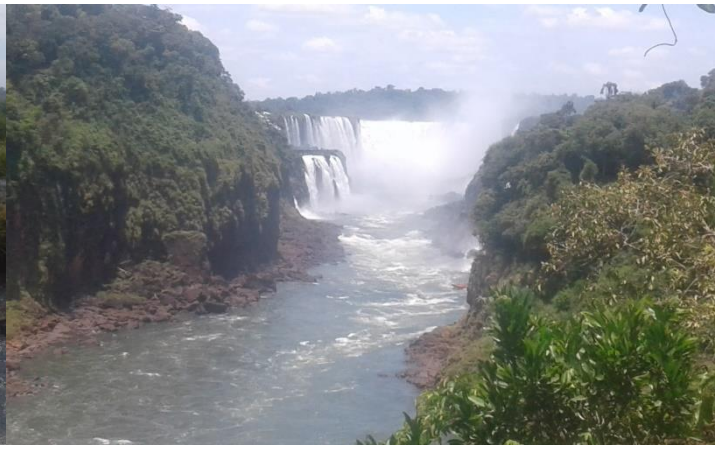
BIENVENIDOS - BEM VINDO - WELCOME
PARQUE NACIONAL IGUAZÚ

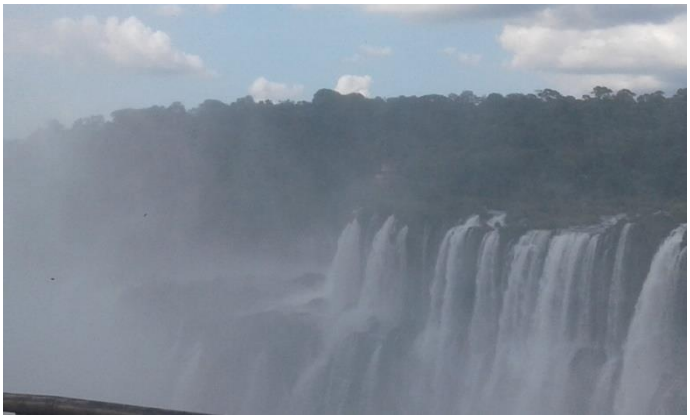

REFERENCIAS
CIRCUITO SUPERIOR 1750 m
GARGANTA DEL DIABLO 1100 m
SENDERO VERDE 600 m
CIRCUITO INFERIOR 1400 m
ISLA SAN MARTÍN 700 m
IGUAZÚ

CATARATAS DEL IGUAZÚ
Un destino, dos países
Mapa Integrado de Paseos y Servicios
MISIONES
ARGENTINA
PARANÁ
BRASIL
PUERTO IGUAZÚ
FOZ DO IGUAÇU
RIO PARANÁ
PARAGUAY

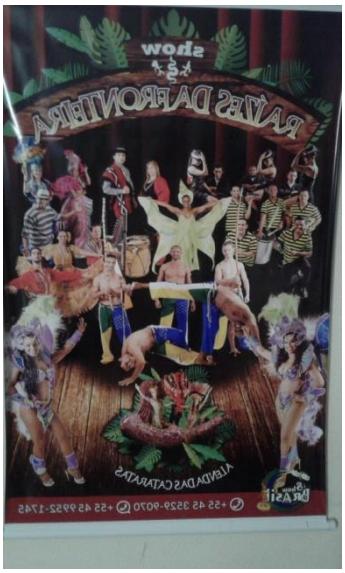
MONOS Y COATÍES:
Pueden morder,
rasguñar y robar objetos.
No les ofrezca comida.
MONKEYS AND COATIES
They may bite, scratch
and steal objects.
Do not feed them.
MACACOS E QUATÍS
Eles podem morder,
arranhar e roubar objetos.
Não os alimente.





Après un petit tour en train sur le niveau supérieur des chutes du côté argentin, nous avons été déguster un Chateaubriand tout en admirant un spectacle ayant pour thème les racines (principalement guaranis) du peuple de la région située à la frontière du Brésil, de l'Argentine et du Paraguay.



A bientôt !

Jean-Pierre

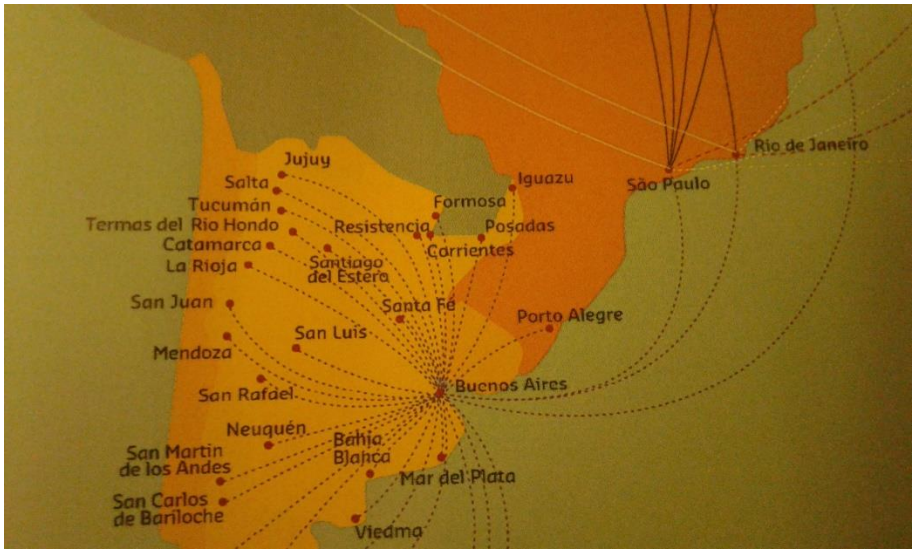
33 - CASIRA - PP25 - Jour 48/49 - Rio de Janeiro

Rio de Janeiro, le mardi 6 décembre 2016

¡ Queridas amigas y queridos amigos !

SAMEDI

Dure fin de semaine qui a commencé samedi par un lever à 2h45 pour être en mesure de prendre l'avion de Foz do Iguasu à Rio à 6h sous une belle pluie tropicale battante Arrivée à Ŕio (12 millions de Cariocas) à 8h sous un ciel nuageux. Infatigable, le padre nous a amené le Christ Rédempteur du Corcovado. Comme je suis vidé et que j'y suis déjà monté deux fois, j'ai rendu hommage au Mahatma Gandhi en me recueillant devant une statue du saint homme datant de 1948 et située près de notre hôtel et je me suis reposé.

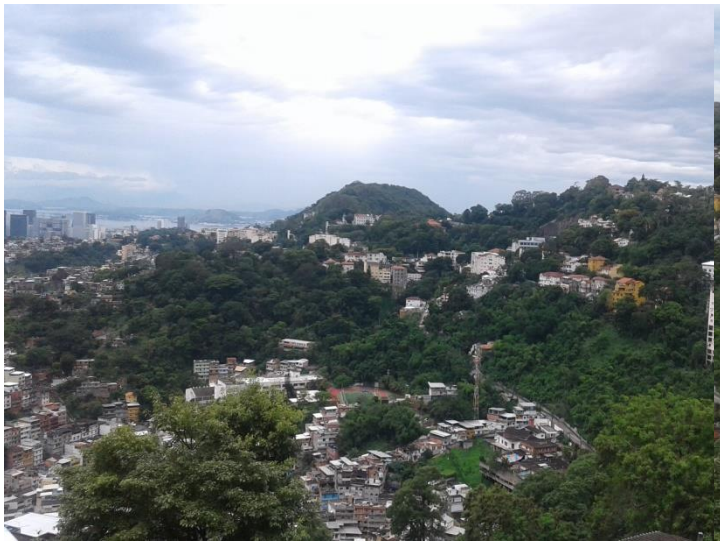
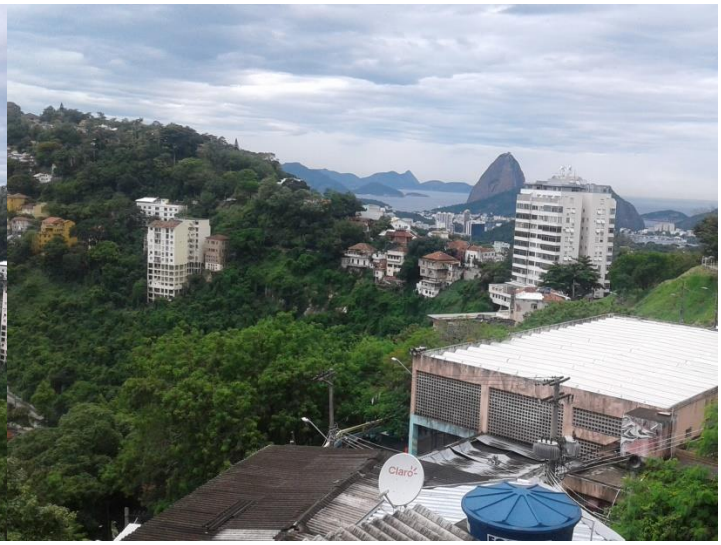


Les gens sont fatigués et "quand on est fatigué, on est aussi fatigant"... et irritable. Des gens qui semblaient si calmes et si aimables deviennent tout-à-coup agressifs. Il est temps de rentrer après sept semaines de travail, de levers aux aurores, d'horaires serrés, de chaleur, de promiscuité, etc. J'ai hâte à me retrouver seul dans mes affaires, moi aussi.

DIMANCHE

Dimanche matin, on a visité la favela de Sainte-Thérèse où j'avais déjà été en 2014. Nous avons commencé par une messe (deux fois n'est pas coutume !) dans une communauté pour laquelle une ancienne institutrice brésilienne, Rosalie, à sa retraite, a décidé de continuer à se consacrer à la population locale de la favela. Elle a 80 ans et ça fait 55 ans qu'elle est active ici. Elle y enseigne bénévolement, elle y a fait construire des bâtiments (CASIRA a contribué financièrement et physiquement), offre des repas aux jeunes, organise des activités sociales, etc.

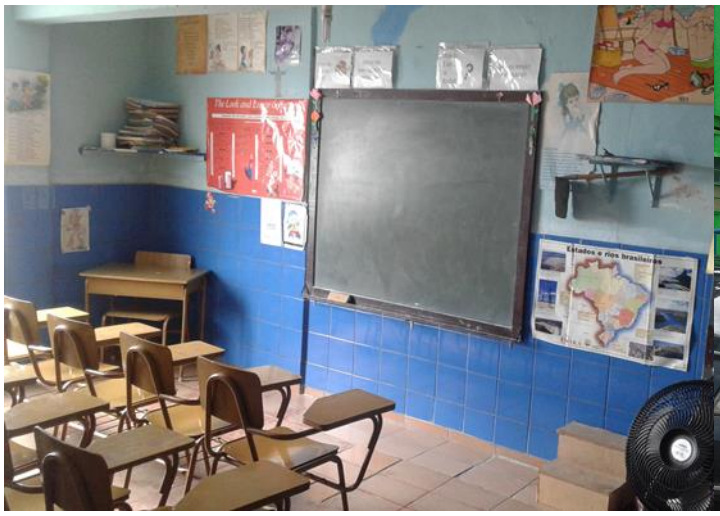
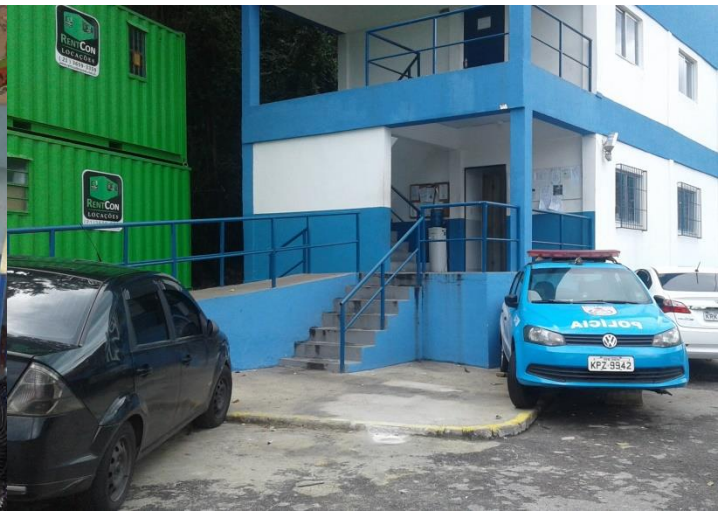
Après la messe, des membres de la favela nous ont expliqué ce qui suit. Si les favelas nous font penser à la pauvreté, la misère, la violence, la criminalité et la drogue, il y a aussi beaucoup de solidarité et d'entraide, comme dans la communauté que nous avons visitée et avec qui nous avons échangé.

À l'entrée de la favela, il y a un poste de police pour surveiller les allées et venues. Depuis une dizaine d'années (élection de Lula), l'armée a investi les favelas pour en évacuer les criminels et les narcotrafiquants. Aussi, en vue des récents événements sportifs internationaux (mondial de fútbol, Jeux olympiques), des efforts ont été entrepris pour "nettoyer" les favelas (et pour donner une image plus positive de Rio et du Brésil).

On a aussi beaucoup investi dans ces "communautés". Ainsi, on a régularisé (légalisé) l'accès à l'électricité, au téléphone, à l'eau, etc., ainsi que le paiement des taxes municipales. On assure aussi de plus en plus de services (écoles, cliniques, ramassage des ordures, éclairage public), tout en donnant des titres de propriété aux occupants (qui sont ainsi moins marginalisés, ayant une adresse officielle, ils "existent" aux points de vue administratif et légal).

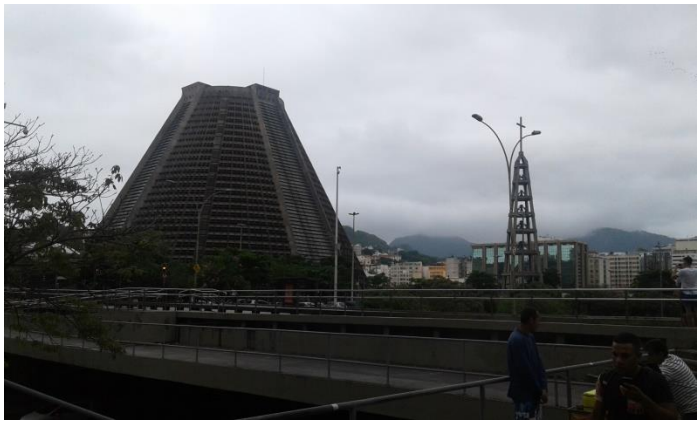
On a terminé par une visite du bâtiment avec ses trois classes.

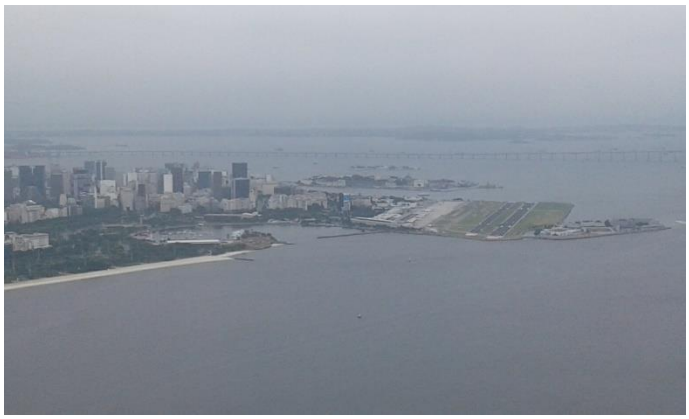
En après-midi, nous allés nous promener à la plage de Copacabana pour vérifier de visu la qualité de la chirurgie esthétique locale, particulièrement des fesses (que les Cariocas aiment "rebondies" càd "à l'africaine"). Mais la pluie nous a empêchés de procéder à une enquête approfondie.

LUNDI

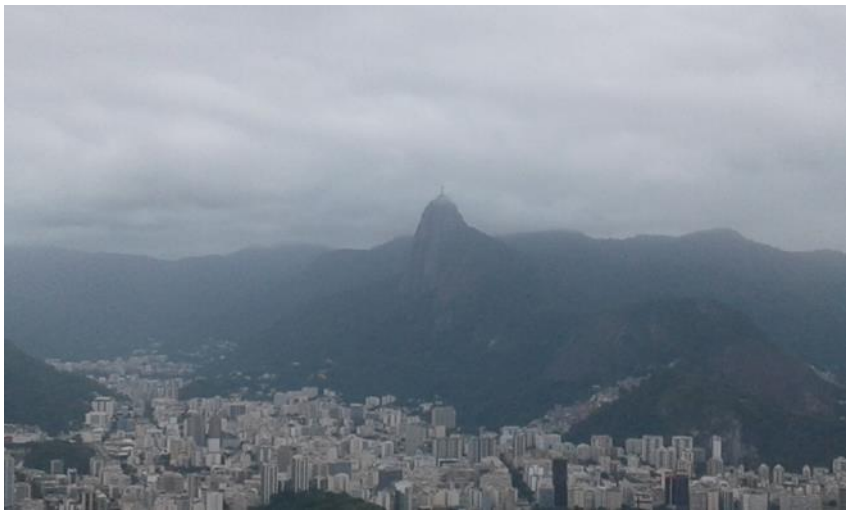
Lundi, tour de ville à pied (le *theatro municipal* - mini-copie de l'opéra Garnier de Paris -, le réputé café Colombo, la cathédrale, le monastère de saint Benoît et le musée de l'avenir) et, en après-midi, montée en téléphérique au pain de sucre par brouillard.



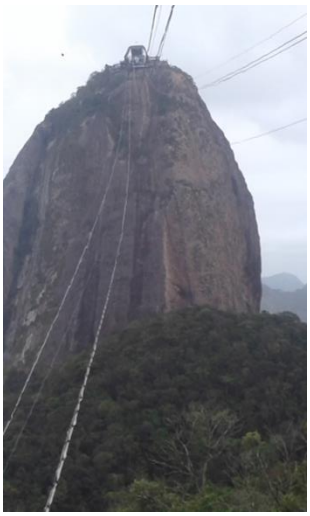
La plage de Copacabana



L'aéroport d'où nous nous envolerons demain



Au loin, le Corcovado



MARDI

Mardi matin, repos, et en pm, retour via Sao Paulo et Toronto (8200 km en 9h30 en vol de nuit). Au total, 24h porte à porte !

A bientôt…

¡ Hasta la próxima !

Jean-Pierre

34 - CASIRA - PP25 - Jour 49/49 - Bilan

Toronto, le mercredi 7 décembre 2016

Hello everybody !

Cette merveilleuse aventure qui m'a amené au Pérou, en Bolivie, au Paraguay, en Argentine et au Brésil se terminera bientôt. Il s'agit de mes 10e et 11e séjours de solidarité internationale. Voici un bref bilan.

BENEVOLAT : nous avons réalisé nos mandats, tant au Pérou qu'au Paraguay. Un méchant rhume d'homme m'a empêché de me rendre sur le chantier durant deux matinées, mais, comme dit la règle d'or de CASIRA : "A chacun selon ses moyens".

AMBIANCE : excellent ambiance de camaraderie et relations empreintes d'authenticité. Des gens à revoir !

VISITES TOURISTICO-CULTURELLES : que de merveilles avons-nous vues ! Le Machu Picchu, Cusco, les chutes d'Iguazu et Rio de Janeiro, bien sûr, mais aussi Lima, les Réductions des Jésuites, etc.

ACTIVITES CULTURELLES : nous avons été plus que gâtés avec nombre de concerts de harpes, de guitares et de chants, sans oublier deux soirées cinéma et un récital de poésie par un poète mondialement méconnu...

NOURRITURE : nous avons vraiment été choyés, tant par l'équipe de la maman d'Oscar au Pérou que par Noemy au Paraguay. J'ai certainement pris quelques kilos que je vais devoir perdre au gym en janvier.

Vraiment, un séjour de solidarité internationale avec CASIRA, c'est mieux qu'un tout-inclus, même au Club Med.

NICARAGUA

Je vous donne rendez-vous dans quelques semaines avant mon départ pour mon 12e séjour de solidarité internationale qui se déroulera du 17 février au 31 mars 2017 à Boaco au Nicaragua avec l'ONG **Solidarité Sud.**

Solidarité Sud

Joyeuses Fêtes et heureuse année 2017 !

Amicalement,

Jean-Pierre

FIN